

Les changements linguistiques dans le système éducatif tunisien de 1956 à 2010 : quelle place pour quelle langue ?

Mémoire de fin d'études
Marc Benjamins (3815552)



Universiteit Utrecht

Directrices de mémoire :
Dr. Emmanuelle M. M. le Pichon – Vorstman ;
Dr. Ellen-Petra Kester
Date de soumission : le 16 août 2015

Mots-clefs:

Attitude, usage, compétences linguistiques, arabisation, nouvelles langues composées, multilinguisme



Mots de remerciement

Je tiens à adresser ma reconnaissance, en premier lieu, à la Tunisie : ce pays m'a tellement chaleureusement reçu et se voit malheureusement maintenant dans une situation difficile qu'il ne mérite absolument pas. Ensuite, je voudrais remercier ceux et celles qui ont pris le temps de m'aider en vue d'obtenir les résultats de cette recherche, soit en remplissant un questionnaire, soit en faisant un entretien semi-dirigé avec moi.

Dans le cadre de mes études, je voudrais remercier tous les professeurs du département du master de communication interculturelle. Vos cours m'ont enthousiasmé et ce mémoire en est le résultat. En particulier, je voudrais nommer dans ces mots de remerciement Mme Emmanuelle le Pichon – Vorstman et Mme Ellen-Petra Kester. Elles m'ont mis sur la voie et ont élaboré avec moi les premières idées.

Un grand merci également à tous mes amis et à toute ma famille : ils se sont toujours montrés patients. Les conversations que j'ai eues avec eux m'ont toujours inspiré et m'ont donné de nouvelles idées.



Table des matières

INTRODUCTION	8
PROBLÉMATIQUE.....	8
1. ÉTUDE LITTÉRAIRE.....	10
1. SITUATION (POST-)COLONIALE DE LA TUNISIE.....	10
1.1. HISTOIRE DE LA TUNISIE SOUS LA FRANCE.....	10
1.1.1. Gestion du système éducatif sous l'occupation française en Tunisie.....	11
1.1.2. Education bilingue et biculturelle avant la colonisation.....	12
1.1.3. Influence française sur la modernisation du système éducatif tunisien.....	13
1.1.3.1. Naissance d'une élite tunisienne.....	13
1.1.3.2. Taux de la scolarisation en Tunisie.....	14
1.2. SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE APRES L'INDEPENDANCE EN TUNISIE.....	14
1.2.1. Cohabitation des langues.....	15
1.2.2. Inégalité des chances.....	15
1.3. DE 1956 A LA FIN DES ANNEES 60.....	15
1.3.1. Freins à l'arabisation.....	16
1.3.2. Politique des langues.....	16
1.3.2.1. Nassérisme et Baasisme.....	16
1.3.2.2. Francophonie – que représente le français ?.....	17
1.3.2. Politique éducative : persistance du français après l'Indépendance.....	20
1.4. ANNEES SOIXANTE-DIX ET QUATRE-VINGT : L'ARABISATION.....	20
1.4.1. Le choix de l'arabisation.....	21
1.4.2. Volonté de garder le français.....	22
1.5. DES ANNEES QUATRE-VINGT-DIX AUX ANNEES 2000.....	22
1.6. SITUATION ACTUELLE DE L'ENSEIGNEMENT EN TUNISIE.....	23
1.6.1. Milieu social.....	24
1.6.2. Le français dans la société.....	24
1.6.3. L'enseignement des langues (étrangères) dans la Tunisie actuelle.....	25
1.6.3.1. Statut des langues.....	25
1.6.3.2. Diglossie de la Tunisie.....	27
1.7. CHANGEMENTS BRUSQUES DU SYSTEME EDUCATIF.....	28



2. LES NOTIONS D'ATTITUDE ET D'USAGE D'UNE LANGUE DANS DES RECHERCHES	
SEMBLABLES.....	30
2.1 LE CAS DE L'IKWERRE A PORT HARCOURT CITY	30
2.2. ATTITUDES	31
2.3. MOTIVATIONS	32
<u>2. QUESTIONS PRINCIPALES ET HYPOTHÈSES</u>	<u>33</u>
2.1. QUESTIONS PRINCIPALES	33
2.2. HYPOTHESES.....	34
<u>3. MÉTHODOLOGIE</u>	<u>36</u>
3.1. PARTICIPANTS	36
3.2. MÉTHODES MIXTES	37
3.2.1 ENTRETIENS SEMI-DIRIGES.....	37
3.2.1.1. Saturation.....	38
3.2.2. QUESTIONNAIRE	39
3.2.2.1. Le profil des répondants	39
3.2.2.2. Pilote du questionnaire	40
3.2.2.3. Traduction du questionnaire	40
3.2.2.4. Composition du questionnaire	41
3.2.2.4.1. Explication des notions dans le questionnaire	41
3.2.2.4.1.1. Attitude.....	42
3.2.2.4.1.2. Usage.....	42
3.2.2.4.1.3. Compétences linguistiques	43
3.2.2.4.1.4. Avenir.....	43
3.2.2.5. Distribution du questionnaire	44
3.3. ANALYSE STATISTIQUE	44
<u>4. RÉSULTATS</u>	<u>45</u>
4.1. ATTITUDE	45
4.1.1. ATTITUDE LINGUISTIQUE.....	45
4.1.2. ATTITUDE HISTORIQUE	46
4.2. USAGE	48
4.2.1. LE TUNISIEN.....	48
4.2.2. LE SABIR.....	48
4.2.4. L'ARABE	50
4.2.4.1. L'arabe littéraire	50



4.2.4.2. L'arabe moyen	50
4.2.4.3. L'arabe parlé poli	51
4.2.4.4. Arabisation	51
4.2.3. LE FRANÇAIS.....	52
4.2.4. L'ANGLAIS.....	53
4.3. COMPÉTENCES LINGUISTIQUES	53
4.3.1. AUTO-EVALUATION DU TUNISIEN	54
4.3.2. AUTO-EVALUATION DE L'ARABE LITTÉRAIRE.....	54
4.3.3. AUTO-EVALUATION DU FRANÇAIS	54
4.3.4. AUTO-EVALUATION DE L'ANGLAIS.....	55
4.4. AVENIR.....	55
4.4.1. IMPORTANCE ACCORDEE AU MULTILINGUISME	56
4.4.2. COMMUNICATION EXTERNE	57
4.6. RÉSEAUX SOCIAUX	58
<u>5. DISCUSSION.....</u>	<u>59</u>
5.1. SYNOPSIS ET LIEN AVEC LA LITTÉRATURE.....	59
5.1.1. ATTITUDE	59
5.1.2. AUTO-EVALUATION.....	60
5.1.3. USAGE	60
5.1.4. ARABISATION	61
5.1.5. AVENIR.....	61
5.2 LIMITES	62
5.3. RECHERCHE SUPPLÉMENTAIRE	63
<u>6. CONCLUSION.....</u>	<u>65</u>
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	<u>69</u>
<u>ANNEXES.....</u>	<u>73</u>
ANNEXE 1 – LANGUES DE L'ENSEIGNEMENT EN TUNISIE (MEJRI, SAID, ET SFAR, 2009, 55).....	73
ANNEXE 2 – QUESTIONNAIRE EN FRANÇAIS.....	74
ANNEXE 3 – QUESTIONNAIRE EN ARABE.....	78
ANNEXE 4 – TABLEAUX SPSSSTATISTICS	81
ANNEXE 5 – TRANSCRIPTIONS	84
ENTRETIEN 1	84



ENTRETIEN 2	103
ENTRETIEN 3	112
ENTRETIEN 4	119
ENTRETIEN 5	137
ENTRETIEN 6	145
ENTRETIEN 7	163
ENTRETIEN 8	170
ANNEXE 6 – OUTPUT SPSSSTATISTICS	177



Introduction

La Tunisie : un pays où plusieurs langues interagissent dans la vie de tous les jours. La Tunisie est caractérisée par son histoire et le plurilinguisme actif de ses habitants. Dans cette recherche, il s'agit donc d'un pays où plusieurs langues sont parlées et parmi elles se trouve la langue française. De ce fait, une recherche sur les attitudes et usages envers une langue historiquement imposée, c'est-à-dire le français dans ce cas précis, est intéressante. Il faut aussi souligner, qu'à ma connaissance, aucune recherche contrastive n'a été réalisée concernant le changement d'attitude ou d'usage par rapport aux langues française, anglaise, arabe et tunisienne au sein de la société tunisienne et plus précisément dans le milieu universitaire. En me servant d'entretiens semi-dirigés et de questionnaires, j'essaierai de comprendre si les changements, concernant la gestion de ces langues dans l'enseignement et la politique des langues dans la société, ont pu influencer l'attitude des Tunisiens universitaires vis-à-vis de la langue française et de son usage. J'insisterai également sur la question de savoir quelles langues sont mises en avant comme étant importantes pour la communication à l'extérieur de la Tunisie. Après avoir présenté le thème de cette étude, je traiterai, dans la partie qui suit, la problématique et l'actualité du sujet.

Problématique

La gestion des langues en Tunisie est un sujet d'actualité. Cela se voit si l'on prend en considération les opinions différentes qui existent autour de ce sujet polémique. *La Presse de Tunisie* (Bouamoud, 2015, 16 février) fait par exemple un gros titre avec : «Faudrait-il abandonner le français ?» et met l'accent sur une courbe descendante concernant le niveau du français en Tunisie. En effet, l'on peut dire – à partir de ce que l'on trouve à première vue dans la presse écrite – que le français est un sujet actuel et brûlant dans la société tunisienne. Il y a eu des changements dans le système éducatif tunisien. Ainsi, il y a eu une période pendant laquelle le français était considéré comme important, tandis que dans d'autres périodes, il s'agissait



plutôt d'une tendance d'arabisation. Cela suggère qu'il pourrait y avoir des différences concernant l'attitude des Tunisiens par rapport au français, à l'anglais, à l'arabe et au tunisien. Je me poserai également la question de savoir quels en sont les résultats aujourd'hui, c'est-à-dire : comment les Tunisiens de différentes générations évaluent-ils leurs compétences langagières ? Pour comprendre les différences entre ces différentes générations, une étude littéraire jettera premièrement les bases concernant la venue du français dans la société tunisienne et les changements du système éducatif tunisien au niveau des langues. Dans la deuxième partie, je traiterai des cas ressemblants à celui de la Tunisie, tout en prenant en compte les notions de l'attitude par rapport aux langues et de leur usage. Ceci m'aidera à établir des repères pour le second chapitre en vue de formuler les questions principales ainsi que les hypothèses qui l'accompagnent. Dans le chapitre qui suit, la méthodologie sera traitée et j'expliquerai en détail comment cette recherche a été menée et comment les résultats ont été obtenus. Ces résultats seront formulés dans le chapitre quatre et dans les deux derniers chapitres de ce mémoire, je mettrai en relation les résultats obtenus et la littérature étudiée et je tirerai les conclusions.



1. Étude littéraire

Cette étude littéraire sera divisée en deux parties. Dans la première partie seront abordés l'occupation française de la Tunisie, les changements du système éducatif tunisien et la notion de politique des langues. Dans la deuxième partie, je traiterai des recherches ressemblantes, où les notions de l'attitude, de l'usage et des changements connaissent une place importante. Dans la partie qui suit, je commencerai donc par la situation post-coloniale de la Tunisie.

1. Situation (post-)coloniale de la Tunisie

On ne peut comprendre la situation actuelle d'un pays sans connaître son histoire. À ce titre, il faut se plonger tout d'abord dans l'histoire de la Tunisie, avant de s'intéresser à la situation telle qu'elle se présente actuellement. Il faut comprendre ce qui s'est produit dans le passé, parce que le passé peut avoir des conséquences sur le présent. C'est pour cette raison que je commencerai par étudier l'occupation française de la Tunisie.

1.1. Histoire de la Tunisie sous la France

Différents auteurs (Meyer, 1991 ; Tarrade, 1991) décrivent l'histoire de l'expansion du territoire de la France. L'expansion du territoire français a connu deux étapes. C'est le second empire colonial auquel je m'intéresse en particulier dans cette recherche, puisque c'est pendant cette période-là que la France gagne en pouvoir en conquérant l'Algérie en premier lieu, en 1830. Elle devient alors une colonie de la France. Par opposition à l'Algérie, la Tunisie et le Maroc ne deviennent pas de véritables colonies, mais ils se voient qualifiés de protectorats, respectivement en 1881 et 1912. Qualifiés protectorats, les pays se trouvent confrontés à un très important changement concernant le système dans les pays respectifs. Les pays se voient dotés de nouveaux systèmes qui leur sont étrangers. Ayant pris colonies et protectorats sous sa garde, la France s'est trouvée confrontée à la gestion de nouvelles institutions sociales. La France s'est donné pour but de changer les



«styles archaïques» afin d’instaurer des institutions plus efficaces et plus modernes (Degorge, 2002). Cependant, Anderson ajoute à cela que « *Tunisian State administration was not dismantled ; it was reorganized and strengthened.*» (1987 : 137). Cela ne veut donc pas dire que toute l’administration tunisienne a été changée, mais que certains domaines ont été modernisés selon des idées franco-françaises. L’un des domaines à moderniser a été le domaine de l’éducation. Dans la partie suivante, je m’intéresserai au taux d’alphabétisation.

1.1.1. Gestion du système éducatif sous l’occupation française en Tunisie

La Tunisie semble être l’un des pays où l’impact de la colonisation¹ a été le plus important en termes de taux d’alphabétisation. Cela est dû à une différence de gestion du système éducatif. La Tunisie en est sortie assez favorablement concernant le taux d’alphabétisation de la population, celui-ci étant, par opposition au Maroc, plus élevé (Tullon, 2009). Cela ne veut pas dire qu’abstraction est faite de la situation durant la colonisation.

Ceci dit, l’explication de la différence du développement des systèmes éducatifs doit être recherchée dans le passé. En effet, le Maroc et la Tunisie ont connu deux processus différents. En ayant à leur tête deux personnes aux ambitions différentes, les deux pays ont fini par sortir différemment de la période coloniale (Degorge, 2002). Dans son article, Degorge (2002) distingue deux constructions de systèmes éducatifs. D’un côté il y avait, à la tête du système éducatif tunisien, Paul Cambon qui s’est donné pour but d’éduquer tant les résidents français que les Indigènes, c’est-à-dire la population originaire du pays. De l’autre, s’agissant du système éducatif au Maroc, il y avait le général Louis H. Lyautey qui a donné un contenu tout à fait personnel à sa mission. En effet, il s’est occupé d’éduquer l’élite marocaine occidentalisée, d’où l’on constate une différence entre le Maroc et la Tunisie en ce qui concerne le taux d’alphabétisation au moment de l’Indépendance, celui de la Tunisie étant bien plus élevé. Mais, même avant la mise en place

¹ Je réfère – comme dans la littérature – à la colonisation, mais il s’agit en fait d’un protectorat.



du protectorat français en Tunisie, la Tunisie a connu une influence française dans l'enseignement.

1.1.2. Education bilingue et biculturelle avant la colonisation

Avant que la France n'ait mis en place le protectorat en Tunisie, une école s'était déjà établie qui promouvait un système bilingue et biculturel, notamment le Collège Sadiqi. C'est en 1875 qu'il a été fondé par Mohammed al Sodok, celui-ci étant le Bey² de Tunis (Degorge, 2002). Le Collège avait pour but de fournir une éducation en langues européennes et en sciences. Tullon (2009) souligne que ce modèle bilingue est estimé important pour la Tunisie, pour trois causes de modernisation, notamment (Tullon, 2009 : 41) :

1. L'ouverture à l'Europe ;
2. Le rattrapage scientifique ;
3. Le rattrapage technologique.

On essayait, comme le dit Tullon (2009), de combler le retard par rapport à l'Europe, par l'intermédiaire de l'installation de la langue française. Déjà avant la signature du traité du Bardo qui instaure le protectorat en 1881, une importance particulière a été attribuée au modèle bilingue, notamment au Collège Sadiqi qui l'avait instauré dès 1875, c'est-à-dire avant la venue proprement dite des Français (Tullon, 2009).

Il y eut aussi des écoles pour les résidents italiens et français vivant sur le territoire tunisien (Degorge, 2002). Les Italiens ont été les premiers, en 1843, à ouvrir une école uniquement destinée aux Italiens. Deux ans plus tard, les Français ont ouvert une école «nationale» à l'étranger. Nous constatons donc déjà avant l'imposition du protectorat une présence française en Tunisie, mais il faut souligner qu'elle reste réservée aux résidents d'origine française. Cela changera avec le protectorat. La population tunisienne se verra confrontée à des changements dans sa vie quotidienne, elle fera notamment l'expérience d'une modernisation du système éducatif (Tullon, 2009 ; Degorge, 2002 ; World Bank, 2008) conduite par les Français, comme on peut le lire dans ce qui suit.

² Le Bey est un préfet qui représente l'Empire ottoman dans une préfecture donnée et dans ce cas précis la ville de Tunis.



1.1.3. Influence française sur la modernisation du système éducatif tunisien

Devenue un protectorat, la Tunisie est soumise à une nouvelle administration où la modernisation du système éducatif était l'une des choses les plus importantes. Degorge (2002) décrit cette modernisation comme suit : un Directeur de l'Education publique est désigné afin de moderniser le système éducatif. Ce système devait favoriser une compréhension tant de la culture arabo-islamique que de la culture nouvellement arrivée, la culture française. Afin d'atteindre ce but, un système éducatif est instauré, en tout point identique à celui qu'on connaissait en France. Les écoles en Tunisie ont été basées sur les mêmes modèles qu'en France et le curriculum était même approuvé par l'administration française. La langue principale de l'éducation était le français et des Français enseignaient dans les écoles tunisiennes en vue de transmettre non seulement la langue, mais aussi la culture française (Degorge, 2002). Ce fut Paul Cambon, en fonction d'envoyé spécial du gouvernement français en Tunisie, qui fut responsable de la propagation de la langue et de la culture françaises (Degorge, 2002). Il est également considéré comme le fondateur de l'Alliance française. Cette institution avait pour but de promouvoir l'éducation en et du français dans les protectorats de la France. L'Alliance française, une fois obtenue son statut officiel, a été responsable de la promotion de l'éducation française à travers le monde. Mais est-ce que ces changements touchent également à la façon dont est construite la société tunisienne ?

1.1.3.1. Naissance d'une élite tunisienne

Ce modèle à la française semble avoir créé une élite au sein de la population tunisienne. Ceci dit, le rôle du Collège Sadiqi ne peut être nié. D'après Degorge (2002) et Anderson (1987), le Collège, qui avait pour but d'éduquer les Tunisiens pour aller travailler dans le secteur des services publics, a formé une élite tunisienne. Elitiste, parce que ces jeunes tunisiens-là 1) étaient tout à fait conscients de la manière dont travaillait l'administration française ; 2) ils possédaient et comprenaient les valeurs françaises et 3) ils étaient considérés comme intellectuellement libres.



Ces jeunes seraient plus tard considérés comme les précurseurs du mouvement nationaliste. Eduqués en français, par des Français et à partir d'un système où les valeurs françaises étaient éminemment importantes, ils utiliseraient les connaissances apprises contre les Français à l'heure de l'Indépendance (Anderson, 1987). Victor de Carnières, grand avocat de la colonisation, a dit à ce propos : «*Our worst enemies are these young men of bourgeois families whom the Department of Education has reared à la française*» (Anderson, 1987 : 160). Le système éducatif créé en Tunisie par les Français avait initialement pour but de favoriser les enfants des colonisateurs français. Cependant, comme le montre l'essai de Degorge (2002), la modernisation du système éducatif a également touché les enfants tunisiens. Cela se reflète en termes de taux de la scolarisation.

1.1.3.2. Taux de la scolarisation en Tunisie

Durant la période 1914 – 1942, une expansion du système est visible. Cela se reflète dans le nombre d'élèves qui profitent du système éducatif : un nombre qui atteint presque le même taux de scolarisation qu'en France (*Le Monde Économique* dans Degorge, 2002). Cependant, l'enseignement n'a pas atteint toute la population, puisque les Français ne sont parvenus à instruire que 10% de la population tunisienne. Mais il faut nuancer ce pourcentage en le comparant aux taux de scolarisation en France. Les chiffres montrent qu'il ne s'agit que d'une différence de 1% entre le taux d'éducation en France et en Tunisie (Degorge, 2002). Le rapport de la *World Bank* (2008 :168) montrent aussi que la Tunisie était classée assez favorablement concernant le taux de la scolarisation, après le départ des Français.

1.2. Situation sociolinguistique après l'Indépendance en Tunisie

Dans la partie précédente, j'ai traité de la période coloniale de la Tunisie pour comprendre ce qui s'est passé au niveau des changements dans le système éducatif, mais aussi pour comprendre quelle était la situation à l'heure de l'Indépendance. Dans cette partie, je traiterai de la situation sociolinguistique après l'Indépendance et considère également les changements du système éducatif tunisien.



1.2.1. Cohabitation des langues

Comme le dit Degorge (2002), le système éducatif tel qu'il était implanté par les Français, a laissé des traces sur la population tunisienne. Il note que c'étaient surtout les élites qui ont profité de l'éducation en français. Ceci est soutenu par Tullon (2009) qui ajoute que la plupart des leaders de l'Indépendance sortent du modèle d'éducation bilingue franco-arabe, symbolisé par le collège Sadiqi.

De plus, Tullon (2009) souligne que les Français ont laissé leur trace, notamment dans le domaine des langues parlées sur le territoire tunisien. Il parle même d'une «cohabitation» jusqu'à nos jours de deux langues principales, à savoir (Tullon, 2009 : 40) :

- Celle d'une majorité de natifs, c'est-à-dire l'arabe dans ses diverses variétés – dialectes maternels et langue écrite ;
- Celle de l'administration protectorale, le français, laissé en héritage après les Indépendances.

D'après Tullon (2009), la population est ainsi divisée en deux, en termes d'inégalité des chances.

1.2.2. Inégalité des chances

D'un côté, il y a la population qui n'était pas en mesure de suivre l'enseignement en français. De l'autre, il y a la population qui a profité de la modernisation du système éducatif à la française. Une fois suivi l'enseignement «moderne», on était, si on possédait en plus une bonne connaissance de l'arabe classique, garanti d'un positionnement social élevé dans la société tunisienne (Tullon, 2009).

Maintenant que j'ai considéré l'installation des écoles françaises en Tunisie et l'influence des dites écoles sur la population tunisienne, il est temps de considérer la période qui suit directement l'Indépendance, c'est-à-dire après le 20 mars 1956.

1.3. De 1956 à la fin des années 60

D'après Vermeren (1994), ce sont les élites tunisiennes éduquées à la française qui sont devenues nationalistes et ont posé des «problèmes politiques» à la France. Après l'Indépendance, les Tunisiens avaient hâte



d'«arabiser» leur pays : «*after independence wanted to return to their own languages, ideas and traditions. However, the change has irreparably transformed many institutions and this led to enduring consequences*» (Degorge, 2002 : 579). Tullon (2009) constate qu'il y avait deux freins au processus d'arabisation.

1.3.1. Freins à l'arabisation

En premier lieu, les élites, autrement dit les leaders du pays, étaient tous majoritairement bilingues, ce qui leur permettait d'obtenir des postes socialement élevés dans la société tunisienne et «valorisaient» ainsi en quelque sorte la différence entre ceux qui parlaient le français et ceux qui ne le maîtrisaient pas. En second lieu, il y avait «un manque d'enseignants arabisants qualifiés» (Tullon, 2009 : 43). Au contraire, il y avait un nombre élevé d'instituteurs et de professeurs qualifiés «coopérants», c'est-à-dire venant de France. Houcine soutient cette position, mais souligne l'impossibilité: «*Given the number of qualified Francophone nationals, few as they were, and the absence of qualified Arabized teachers to teach scientific subjects, policy makers maintained French both as a foreign language and as a medium of instruction for math and science in primary education.*» (Houcine dans le rapport de la World Bank, 2005 : 143). S'il n'y a pas eu de processus d'arabisation après l'Indépendance en Tunisie, que s'est-il passé? Avant de répondre à cette question, je m'intéresserai d'abord à deux courants nationalistes principaux au Maghreb : le Nassérisme et le Baasisme.

1.3.2. Politique des langues

Dans son article *Glottopolitique, idéologies linguistiques et Etat-nation au Maghreb*, Laroussi (2003) traite des courants idéologiques ayant influencé la gestion des langues au sein du Maghreb. Il y a, d'après lui, deux courants nationalistes principaux au Maghreb, à savoir : le Nassérisme et le Baasisme.

1.3.2.1. Nassérisme et Baasisme

Le terme «Nassérisme» vient du nom de l'homme d'Etat égyptien Jamal Abdel Nasser et de ses idées nationalistes. Nasser, après avoir renversé le roi en Egypte, a pris le pouvoir tout en s'opposant au colonialisme britannique (Laroussi, 2003). C'est le 26 juillet 1959 que l'Egypte a gagné la guerre contre



une coalition franco-britannique et que Nasser s'est voulu le grand leader de l'Égypte (Laroussi, 2003). Ce qui en a résulté, a été une diffusion de ses idées anticolonialistes vers les autres pays du Maghreb et du monde arabe et une diffusion de son projet d'instaurer une Union de tous les pays arabes afin de sortir du sous-développement auxquels de nombreux pays arabes étaient alors confrontés (Laroussi, 2003).

Le «Baasisme» est le nom d'une tendance politique. Il désigne ceux qui veulent voir ressusciter la civilisation arabo-islamique proprement dite (Laroussi, 2003). Pour le père du Baasisme linguistique, Sati Housri, l'arabe littéraire³ est vu comme «plus ancien et plus primitif» (Laroussi, 2003, 141) que d'autres langues et par conséquent supérieur à d'autres langues. Son lexique et sa grammaire viennent du livre religieux, à savoir du Coran (Zughoul, 1980 ; Mendenhall, 2006). L'arabe littéraire serait donc la langue parfaite et est donc fortement liée à la religion (Horn, 2015).

Pour ce qui est de la Tunisie et de ses partis politiques, le parti de Habib Bourguiba s'oppose aux idées nasséristes voulant unifier tous les pays arabes. Il a été le président de la République tunisienne du 25 juillet 1957 au 7 novembre 1987. Il s'agit d'une branche du parti politique qui s'appelle «Neo-Destour», et qui devient «le Parti socialiste destourien» en 1964. Il y avait deux hommes importants en Tunisie, à savoir Habib Bourguiba et Salah Ben Youssef : le premier, anti-nassériste, le second, pro-nassériste. Comme le dit Laroussi (2003, 140) : «leur différend s'est terminé au profit de Bourguiba, puisque Ben Youssef a été d'abord exclu du *Néo-Destour* [...], puis assassiné à Genève (le 12 août 1961)». Les idées qu'avait Bourguiba ont ainsi pu être instaurées en Tunisie, ce qui a eu d'importantes conséquences sur le système éducatif tunisien, vu que Bourguiba était un grand militant et amoureux de la langue française. Pour ce qui est de l'idéologie linguistique, je ne pourrai pas continuer sans parler de la «francophonie».

1.3.2.2. Francophonie – que représente le français ?

L'ex-président Habib Bourguiba, qui a pris le pouvoir après l'Indépendance de la Tunisie, est considéré comme quelqu'un qui est favorable à la langue

³ Nous y référons également comme «arabe standard moderne».



française en Tunisie (Laroussi, 2003). Ceci est, entre autres, la raison principale pour laquelle, pendant les années après l'Indépendance, la langue française est restée présente et qu'elle n'a pas été rejetée tout de suite comme ça a été le cas dans les années 70 et 80 (voir 1.4).

L'élite tunisienne, celle qui dirigeait l'Etat, était favorable à la langue française. C'est pourquoi la langue française a pu «survivre» en Tunisie. Là, il s'agit en effet d'une idéologie linguistique sous forme de «dirigisme» : c'est-à-dire qu'une classe dans la société décide de ce qui va se passer en ce qui concerne la politique de la langue dans le pays et impose cette politique à son ensemble (Guespin et Marcellesi, 1986). Dans le monde arabo-islamique⁴, il y a deux courants que l'on peut distinguer, un discours favorable à la francophonie et un autre favorable à l'amazighité (Laroussi, 2003).

Selon Laroussi, le discours de la francophonie est représenté par l'élite tunisienne et il a pu se développer par le système scolaire en Tunisie. Pour Bourguiba, la langue française est complémentaire de l'arabe : c'est «une complémentarité enrichissante» (Laroussi, 2003 : 146). Dans les discours de Bourguiba, il y a quelques mots clefs à distinguer qu'il attribue à la langue française, à savoir :

1. La langue française est celle que nous avons **choisie**, presque à égalité avec notre langue maternelle, comme langue de **culture**, de **travail** et de **rencontre** ;
2. [La langue française] nous ménage une large **ouverture** sur le monde moderne. [...] c'est pour mieux nous intégrer dans le courant de la civilisation **moderne** et rattraper plus vite notre **retard**. (Laroussi, 2003, 146).

Ce qui ressort des citations, c'est que le français est perçu comme «langue de modernité» étant capable de donner aux Tunisiens la possibilité de rattraper leur retard. Ce point – si on veut – positif s'oppose tout à fait aux discours pro-arabo-islamiques qui rejettent cette «complémentarité», puisque, pour eux, il n'y a qu'une langue importante : l'arabe. Pour eux, le français est un danger dans le sens où il pose à la langue arabe le problème d'une aliénation culturelle (Laroussi, 2003).

⁴ A distinguer des principes de l'amazighité, celle-ci étant quasi inexistante en Tunisie (Laroussi, 2003) et sur laquelle je n'insisterai pas dans ce travail.



Dans le sens où le français est considéré comme langue d'ouverture, il faut souligner l'aspect d'ouverture vers de grands organismes internationaux tels que l'Europe et l'Afrique francophone, où le français est effectivement l'une des langues de communication. Mais pour Bourguiba, et ainsi pour le courant tunisien pro-francophonie, le français n'est pas un simple outil de communication, cela va encore plus loin (Laroussi, 2003 : 147) :

La Tunisie ne renie rien de son passé dont la langue arabe est l'expression. Mais elle sait aussi bien que c'est grâce à la maîtrise d'une langue comme le français qu'elle participe pleinement à la culture et à la vie du monde moderne.

La francophonie, politiquement vue comme un organisme international, a donc une vocation politique à partir d'une langue en commun qu'est effectivement le français (Attali, 2014). Les pays «francophones» adhèrent tous à la francophonie à partir de la langue française. Pour Guespin et Marcellesi (1986), cela pourrait poser problème, vu que le français n'est pas maîtrisé au même niveau par tous les pays en question. Par contre, le rapport sur la francophonie d'Attali (2014 : 26) indique :

L'impact économique de la langue, et des échanges facilités par le partage d'une langue commune, varie selon les pays. L'impact le plus fort sur le revenu par tête est enregistré pour [...] et la Tunisie (10 %). En effet, dans ces pays, l'intégration dans les échanges internationaux est en grande partie liée à leur capacité à échanger avec les pays francophones.

Le fait d'avoir une langue en partage permet, toujours d'après le rapport (Attali, 2014), de dépasser les handicaps linguistiques ou bien le niveau linguistique moins élevé, puisque d'autres manières pour faire réussir la communication existent et sont utilisées dans les échanges internationaux.

Quoique l'élite tunisienne ait cherché, dans les années 50 et 60, à garder sa place au français, la Tunisie s'est vue confrontée à une régression des francophones, à savoir 8% (2014 : 34). Le rapport attribue cette baisse à deux phénomènes qui ont lieu dans le monde francophone. Premièrement, il s'agit d'une concurrence des langues au sein d'un pays qui fait que le nombre de francophones est à la baisse (2014 : 34). Par exemple, on utilise de plus en plus l'anglais dans la diplomatie dans les pays africains (2014 : 10). Deuxièmement, une tendance au développement a eu lieu ces dernières



années pour ce qui est de l'utilisation et de l'importance des médias (2014 : 34). Les langues des médias apportent une certaine valeur aux langues utilisées dans une société (Horn, 2015). Apparemment, le français est dans le domaine des médias petit à petit remplacé par l'arabe, là où les deux langues coexistaient auparavant, mais qu'en est-il de la gestion des langues dans le système éducatif tunisien ?

1.3.2. Politique éducative : persistance du français après l'Indépendance

C'est Mahmoud Messadi qui devient, après l'Indépendance de la Tunisie, secrétaire d'État de l'Éducation nationale. Il a occupé ce poste du 6 mai 1958 au 24 octobre 1968. Le système éducatif qu'il a instauré, ressemble beaucoup à celui du Collège Sadiqi, ce qui veut dire une présence incontestée du français dans le système éducatif tunisien (Tullon, 2009) : le français «est enseigné à partir de la troisième année de la scolarité obligatoire [et] devient ultérieurement langue d'enseignement pour la plupart des disciplines» (Tullon, 2009 : 43).

En somme, on ne peut pas dire que l'arabisation du système éducatif tunisien, tant voulu afin de s'opposer à la dominance des Français, a persisté dans les années après l'Indépendance. Voyons ce qu'il en est dans les années soixante-dix et quatre-vingt.

1.4. Années soixante-dix et quatre-vingt : l'arabisation

Tullon (2009) affirme qu'il s'agit, dans les années soixante-dix et quatre-vingt, d'une arabisation. Il donne deux raisons principales pour ce phénomène qu'il nomme «facteurs internes» et «facteurs externes». Comme facteurs «internes», il désigne les efforts faits pour gagner les voix des votants en montrant que peu a été fait pendant les années après l'Indépendance, quand on avait maintenu le français. Ainsi, les politiciens ont voulu faire croire que l'arabisation serait la meilleure solution. Comme facteurs externes, Tullon pense à «la volonté de désengagement de la France confrontée au premier choc pétrolier et à ses conséquences et l'irruption des pétromonarchies orientales sur l'échiquier maghrébin» (Tullon, 2009 : 44).



Pour ce qui est de l'arabisation, cette réforme du système éducatif est entamée par Mohamed Mzali qui est à plusieurs reprises ministre de l'Éducation nationale pendant cette période, plus exactement entre 1969 et 1980 (Tullon, 2009). Ladite arabisation a des conséquences pour le français, parce qu'il s'agit d'une diminution des heures du français à l'école. A la fin des années quatre-vingt, l'arabisation du système éducatif porte ses premiers fruits avec l'apparition des premiers bacheliers «arabisés» (Tullon, 2009). Tullon (2009) précise le déclin du français dans l'enseignement en Tunisie comme suit :

[L]e français perd son statut de langue d'enseignement dans le secondaire (arabisation des humanités en 1976, puis des sciences à partir de 1977) et dans des pans entiers du supérieur (philosophie en 1976, sciences humaines en 1977). En conséquence, le début de l'enseignement du français est retardé et, en tout état de cause, il n'est plus donné que dans une perspective fonctionnelle et communicative, comme moyen à terme d'accès à la technologie et à la science, la littérature étant abandonnée corps et biens. (Tullon, 2009 : 44).

Dans la partie précédente, on a donc constaté un processus d'arabisation dans les années soixante-dix et quatre-vingt. Dans la partie suivante, je m'intéresserai aux choix de l'arabisation.

1.4.1. Le choix de l'arabisation

C'est Laroussi (2003) qui concrétise encore davantage que Tullon (2009) les choix de l'arabisation dans la politique linguistique, ne serait-ce que dans un contexte général, englobant tous les pays arabes.

Il s'agit, d'après Laroussi (2003), d'une défense de la langue arabe et plus précisément d'une langue plus valorisée que la langue française dans le contexte de la Tunisie. Le français est considéré «comme responsable de l'aliénation linguistique et culturelle» (Laroussi, 2003 : 144). Dans cette lutte contre le français, en faveur de l'arabe littéraire, Laroussi distingue plusieurs arguments, à savoir (Laroussi, 2003) :

1. Un argument d'ordre **religieux** : l'arabe littéraire est la langue du Coran et il est capable d'unifier toutes les communautés islamiques.



2. Des arguments d'ordre **culturel** et **historique** : pendant le Moyen-Âge les Arabes étaient très savants et ont répandu leurs savoirs aux quatre coins du monde. La langue arabe permet de réinstaurer cette pensée d'une civilisation arabo-islamique unifiée. Par contre, l'instauration du français nuirait à cette idée.
3. Un argument d'ordre **idéologique** : Là, il s'agit de la fonction politique qui est attribuée à l'arabe littéraire. Cet argument de Laroussi veut que la Nation arabe soit unifiée par la langue, incluant ainsi les différents pays arabo-islamiques.

Mais comment le français a-t-il pu garder sa place au sein de la société tunisienne ?

1.4.2. Volonté de garder le français

Les Tunisiens de l'élite qui ont provoqué des troubles politiques se sentaient très à l'aise en utilisant cette langue et voulaient la transmettre à leurs enfants (Tullon, 2009). Une période a suivi où ils ont mis tout en œuvre afin de scolariser leurs enfants à la française. Pour trouver une «solution», ils envoyaient leurs enfants dans des écoles privées ou des établissements français implémentés en Tunisie (Tullon, 2009). Ce différend aboutit à une déclaration dans la vie politique. En effet, le président Bourguiba prend, en 1986, une position favorable à l'élite du pays, celle-ci voulant maintenir le français, et défavorable à Mzali vu qu'il a été limogé (Tullon, 2009). Dans cette partie-ci, on a vu que les années soixante-dix et quatre-vingt avaient connu une période d'arabisation qui va de pair avec une volonté de garder la langue française et de l'instruire aux enfants des élites. De nouveau, des années quatre-vingt-dix aux années 2000, il y a eu encore des réformes dans l'enseignement tunisien dont je traiterai dans la partie qui suit.

1.5. Des années quatre-vingt-dix aux années 2000

C'est en 1989 que Mohamed Charfi devient ministre de l'Éducation. C'est lui et ses successeurs qui réforment l'enseignement comme suit :

[S]i l'école primaire et le collège restent entièrement arabisés, l'enseignement du français comme langue étrangère est rétabli à partir de la troisième année de la scolarité obligatoire et il redevient au lycée langue d'enseignement des sciences, de l'économie et des techniques et, simultanément, langue



d'ouverture et de développement d'une culture de la tolérance ; à tous ces titres, il est obligatoirement derechef sanctionné au baccalauréat. D'autres langues vivantes, notamment l'anglais à partir de la cinquième année de la scolarité obligatoire, sont introduites dans les cursus. La place du français tend également à être confortée dans l'enseignement supérieur, notamment dans les filières dont il avait précédemment été quasiment banni (lettres et sciences humaines). (Tullon, 2009 : 45).

Dans cette citation, on reconnaît une instauration du français en tant que langue de l'enseignement, dans les années 90 et 2000, et ceci à partir de la troisième année. Nous voyons donc à tous les niveaux un retour vers la langue française : là où elle était abandonnée dans les années 70 et 80, elle se voit réinstaurée dans les années 90 et 2000.

Cependant, la place du français semble être menacée par d'autres langues qui s'instaurent dans la société et plus précisément dans l'enseignement. En Tunisie, c'est effectivement l'anglais qui tend de plus en plus à prendre une place importante dans la vie des Tunisiens (Tullon, 2009). Pour ce qui est du français, nous pouvons bien dire qu'après une période d'oubli et d'abandon, il a retrouvé sa place. Mais qu'en est-il de la situation actuelle de l'enseignement en Tunisie ? Dans la partie suivante, je me pencherai sur cette question.

1.6. Situation actuelle de l'enseignement en Tunisie

Pour ce qui est du supérieur, on connaît en Tunisie des études en arabe et en français. Un certain nombre de domaines n'ont pas été «arabisés», tels que : «les formations d'ingénieur, les études commerciales et celles des professions de santé» (Tullon, 2009 : 46). D'après Tullon, ces lauréats-là connaissent, par rapport à ceux qui ont suivi leurs études en arabe, un véritable avantage. Cela se traduit notamment par plus de facilité à trouver un emploi. Les étudiants ayant profité des études en français jouissent donc d'une avance sur le marché du travail. Cette avance ne dépend pas seulement de l'enseignement, mais aussi du milieu social dont je traiterai dans la partie suivante.



1.6.1. Milieu social

Mais cette avance trouve ses origines même avant l'enseignement supérieur. Étant petits, certains ont été exposés à la langue française, grâce à leurs parents qui les exposaient à la langue française «via l'environnement quotidien» (Tullon, 2009 : 47). Ceci veut dire que les parents choisissent de les exposer au français pour que leurs enfants bénéficient tôt dans leurs vies d'une avance par rapport à ceux qui sont confrontés à la langue française par le système éducatif. Une attention particulière doit être attribuée au fait que les élèves, qui apprennent le français par l'école, ont déjà un retard linguistique par rapport aux autres et, de surcroît, sont formés par des enseignants, eux-mêmes touchés par la période de l'arabisation (Tullon, 2009). Ils présentent, d'après Tullon (2009 : 47), une véritable «insécurité linguistique», vu que ce n'est pas tout à fait leur langue à eux. Ceci a une conséquence sur la présente génération qui n'apprend pas le français comme «il le faut». Ceci a, comme le souligne Kammoun (2007 : 12), des conséquences sur la façon dont les enseignants font cours. Ils utilisent, pour compenser leur «handicap linguistique», d'autres manières de s'exprimer, comme par exemple l'alternance codique. D'après Lawson et Sachdev (2000 : 1345), en reprenant Bentathila (1983), il y a deux perceptions concernant ce changement de langue dans une conversation, notamment : *«code-switchers are frequently accused both of not being able to speak either language correctly and of «showing off»»*. Ici il s'agit d'après Tullon (2009) de la première définition. La gestion des langues dans une société n'est pas seulement limitée à l'école, elle se reflète également dans la vie quotidienne.

1.6.2. Le français dans la société

A titre d'exemple, on peut penser au rôle important de l'arabe dans le monde culturel et dans l'administration (Tullon, 2009). La langue arabe supplante de plus en plus la langue française dans certaines disciplines : «disciplines scientifiques, techniques et de gestion (passage du collège au lycée en Tunisie)» (Tullon, 2009, 47). Ce que l'on observe, est donc un retard de l'exposition à la langue française, ce qui pose problème pour la plupart des élèves : ils rencontrent une barrière supplémentaire au travail pour l'école.



En se basant sur la partie précédente, on peut dire qu'il est probable qu'il s'agit d'une «asymétrie entre les deux langues» (Tullon, 2009, 47) en question dans la société tunisienne en fonction des couches sociales et du niveau d'instruction qu'on a eu.

Dans leur article *Plurilinguisme et Diglossie en Tunisie*, Mejri, Said et Sfar (2009) expliquent la gestion des langues sur le territoire tunisien, dans la situation actuelle, tout en l'abordant d'une perspective historique, sociologique et linguistique.

1.6.3. L'enseignement des langues (étrangères) dans la Tunisie actuelle

Pour ce qui est du premier axe, les auteurs mettent en avant l'aspect de coexistence de différents peuples, ayant des origines différentes, sur un seul territoire, ce qui a contribué à l'unification (Mejri, Said, et Sfar, 2009). Le présent dialecte que l'on parle en Tunisie est, toujours d'après les auteurs, le résultat d'une histoire riche des langues autrefois présentes sur le territoire tunisien. La société tunisienne a connu, selon les différentes étapes de son histoire, différentes sortes de langues. Mejri, Said et Sfar soulignent également que le poids du français, de l'anglais et de l'arabe a glissé selon les périodes dans l'histoire de la Tunisie pour finalement arriver au point où nous en sommes actuellement et que je décrirai dans la partie suivante (2009 : 54).

1.6.3.1. Statut des langues

Pour ce qui est des statuts des langues, le ministère de l'Education donne différents «poids» aux langues présentes sur le territoire tunisien. A la première place nous voyons l'arabe qui se veut la langue nationale de la République de Tunisie. Il est décrit de la façon suivante par le ministère de l'Education nationale tunisien:

La langue nationale au moyen de laquelle l'apprenant s'enracine dans son identité nationale tunisienne et s'ancre dans la civilisation nationale. Elle est l'outil principal qu'il emploie pour communiquer avec autrui pour exprimer les concepts et les significations intellectuelles et affectives. (Mejri, Said et Sfar, 2009, 54).



Le français n'est pas l'une des langues officielles du pays, mais il est considéré comme la première langue étrangère qui «contribue [...] à la formation intellectuelle, culturelle et scientifique» (Mejri, Said et Sfar, 2009 : 54). On constate donc une différence entre les deux langues concernant le statut, à savoir : l'arabe, langue officielle, utilisé dans la société tunisienne dans le but de s'exprimer dans la vie quotidienne et le français, langue étrangère, qui a un peu reculé par rapport à l'arabe. Mais la langue française est en même temps considérée comme une langue de formation importante qui donne des chances aux élèves. Dans l'annexe 1, on s'aperçoit que le volume horaire consacré à l'arabe et au français n'est pas égalitaire. En effet, on consacre plus de temps au français qu'à l'arabe dans le second cycle du secondaire. Cependant, durant les neuf premières années du parcours éducatif (le primaire et le premier cycle du secondaire), l'apprenant tunisien est plus exposé à la langue arabe qu'à la langue française.

En Tunisie, on constate également la présence d'autres langues dans l'enseignement et la langue proclamée comme la deuxième langue étrangère est l'anglais. D'après Mejri, Said et Sfar la langue anglaise commence de plus en plus à concurrencer la langue française, et ceci non seulement sur le plan scientifique, parce que la langue anglaise donne accès aux savoirs scientifiques et techniques, mais également sur le plan culturel (2009 : 55).

Troisièmement, d'autres langues étrangères sont présentes dans le système éducatif tunisien, comme l'allemand, l'espagnol et l'italien. En prenant en compte le nombre d'heures attribuées à ces langues, on peut constater que ces langues ne sont pas l'objet de beaucoup d'attention dans le système éducatif tunisien⁵. Le ministère de l'Education nationale attribue quand même un rôle aux langues chinoise et russe, malgré le fait que ce rôle ne soit pas de grande envergure (Mejri, Said et Sfar, 2009). Mais la situation linguistique telle qu'elle est décrite par le ministère de l'Education nationale, correspond-elle à la situation linguistique à laquelle sont confrontés les Tunisiens ?

⁵ Voir l'aperçu du volume horaire attribué aux langues en question à l'annexe 1.

1.6.3.2. Diglossie de la Tunisie

D'après l'analyse de Mejri, Said et Sfar (2009), on doit répondre par la négative à cette question, parce qu'on ne mentionne nulle part le dialectal tunisien. Ce dialecte est considéré comme étant la langue maternelle des Tunisiens et doit être distingué de l'arabe littéral : «[le dialectal tunisien est la] langue maternelle de communication courante dans laquelle se configure l'affect du citoyen partagée par tous les Tunisiens quelles qu'en soient l'origine et l'appartenance sociale» (Mejri, Said et Sfar, 2009 : 56).

Il faut également noter que, comme le dit Horn (2015), chaque région connaît une langue informelle qui diffère selon le cadre géographique. Dans chaque pays arabophone, on utilise alors un autre arabe dialectal qui est utilisé comme langue vernaculaire et dans le cas de la Tunisie, c'est effectivement le tunisien dialectal. Ces dialectes sont moins complexes et moins exhaustifs que l'arabe littéraire (Horn, 2015). Selon Horn, les dialectes se trouvant géographiquement proches sont intelligibles entre eux, mais plus on s'éloigne de sa région, moins on se comprend (2015 : 2). Pourtant, c'est l'arabe littéraire qui unifie tous les arabophones, vu que la plupart d'entre eux sont en mesure de comprendre ladite langue. Ne plus utiliser l'arabe littéraire fait que les traditions et coutumes étant liées à cette langue s'effacent également (Horn, 2015 : 6).

La coexistence dans la société tunisienne de l'arabe littéral et du dialecte tunisien, donne lieu au phénomène de diglossie :

Diglossia is a relatively stable language situation in which, in addition to the primary dialects of the language (which may include a standard or regional standards), there is a very divergent, highly codified (often grammatically more complex) superposed variety, the vehicle of a large and respected body of written literature, either of an earlier period or in another speech community, which is learned largely by formal education and is used for most written and formal spoken purposes but is not used by any section of the community for ordinary conversation. (Ferguson, 1971 : 16).

En fait, Ferguson (1959) et Hawkins (1983) parlent même d'une langue «basse» et d'une langue «haute» : autrement dit, d'une langue moins et d'une langue plus valorisée, chacune étant utilisée en distribution complémentaire. Horn (2015 : 7) incorpore les réseaux sociaux, tels que Facebook et Twitter,



pour souligner la différence entre l'arabe littéraire et l'arabe dialectal : les jeunes ne se servent que du dialectal pour communiquer entre eux, une langue où il n'y a pas de règles concernant l'écriture (Mejri, Said et Sfar, 2009 : 58). En revanche, plus de prestige et une fonction plus élevée sont attribués à l'arabe littéraire. C'est donc la langue «hautement valorisée» qui a connu un processus de standardisation, ce qui l'oppose à la langue «basse» (Ferguson, 1959). De plus, le dialecte tunisien est prononcé différemment selon les régions géographiques (Kaye, 1972). Fishman (1967) y a ajouté la dimension d'«acquisition» qui vise à l'inclure au système éducatif : c'est en effet par l'intermédiaire du système éducatif que l'arabe littéral est appris. En y ajoutant le fait que le français est aussi transmis aux élèves et étudiants via le système éducatif, on peut effectivement parler d'une situation plurilingue dans la société tunisienne. Dans la partie qui suit, je reprendrai les notions les plus importantes.

1.7. Changements brusques du système éducatif

Ce que révèle ce chapitre, c'est que la population tunisienne s'est vue confrontée au changement pour ce qui est des langues dominantes dans le système éducatif. Différentes générations ont été exposées, selon la période d'études, à de différentes langues dominantes dans l'enseignement tunisien. Une influence de la vie politique sur la pratique de la gestion des langues a fait que le degré d'exposition à la langue française n'a pas été pour tous du même niveau : certains ont grandi avec, d'autres se sont vus confrontés à l'arabisation à l'heure où ils fréquentaient l'école et même les élèves qui sont censés avoir été formés en français ont été confrontés à des difficultés en raison de l'insécurité linguistique des professeurs. Tullon (2009) souligne que ces changements se sont faits assez brusquement. En conclusion de cette partie, je reprendrai les différentes générations que j'ai distinguées dans ce travail, avec les particularités qui vont avec, à savoir :

1. Celle de 1956 jusqu'à 1970 où il s'agit d'après Tullon (2009) d'une présence incontestée du français, tant dans le système éducatif tunisien que dans la vie de tous les jours.



2. Celle de 1970 à 1990. Pendant cette période-là, la politique tunisienne a appliqué plusieurs réformes favorables au processus d'arabisation (Laroussi, 2003).
3. Celle de 1990 à 2010. Tullon (2009) parle d'un retour de la langue française, mais souligne que cette place semble être menacée par d'autres langues étrangères.

Nous pouvons dire que chaque «courant politique», sous forme des ministres d'Education nationale, a laissé ses traces et a eu une influence sur l'application, soit la gestion, des langues dans le système éducatif.



2. Les notions d'attitude et d'usage d'une langue dans des recherches semblables

Dans la partie précédente, on a considéré les changements dans le système éducatif tunisien et les décisions politiques qui les sous-tendent.

C'est Cooper (1989) qui met en avant que les décisions qui sont prises en termes de gestion des langues dans une société, ont un impact sur la société et même sur le comportement, voire l'attitude de la population : «*Language planning refers to deliberate efforts to influence the behaviour of others with respect to the acquisition, structure, or functional allocation of their language codes*» (Cooper, 1989 : 45).

Dans cette partie, je traiterai des cas semblables à celui de la Tunisie et des notions qui ont été utilisées par d'autres chercheurs dans le cadre des recherches portant sur l'attitude, l'usage et l'avenir des langues au sein d'un pays.

2.1 Le cas de l'ikwerre à Port Harcourt City

Ihemere (2006) traite dans sa recherche du transfert linguistique («*language shift*») entre deux langues ayant eu lieu à Port Harcourt City, à savoir l'ikwerre et le *Nigerian Pidgin English* (NPE). En effet, ces langues ont subi toutes les deux différentes influences selon les périodes (Ihemere, 2006). Dans le cas de Port Harcourt City, la population indigène avait à vivre avec des gens venant d'autres régions et parlant une autre langue. La langue indigène a commencé à être remplacée par celle des nouveaux arrivants. Il semble donc qu'il y ait une forte ressemblance entre cette recherche-là et la présente recherche, puisque la Tunisie a également connu la venue d'une autre population, notamment celle des Français. En quelque sorte, les changements du système éducatif tunisien peuvent être perçus comme des tentatives pour instaurer une autre langue que la langue nationale.

Dans la recherche (Ihemere, 2006), il s'est avéré qu'il y a un lien entre l'attitude par rapport aux langues présentes et le choix des langues dans la population de Port Harcourt City. Si les participants de cette recherche ont le choix, ils choisissent de parler la langue qu'ils maîtrisent le mieux. Dans la littérature, on retrouve aussi la notion d'attitude vis-à-vis d'une langue qui fait



que l'on aime parler ou utiliser une langue particulière. Cette notion sera traitée dans ce qui suit.

2.2. Attitudes

C'est à partir d'une définition générale que je travaillerai le concept d'«attitude». J'ai choisi la définition suivante d'Allport (1935 : 810) : «Une attitude représente un état psychique et nerveux de préparation à répondre, organisé à la suite de l'expérience et exerçant une influence directrice ou dynamique sur les réponses de l'individu à tous les objets et à toutes les situations qui s'y rapportent». J'ai choisi cette définition parce que, selon elle, une attitude peut, non seulement représenter une valeur négative ou positive, mais aussi une valeur intermédiaire. On voit donc qu'une attitude est formée individuellement. De plus, les changements peuvent avoir une influence sur l'attitude. Cela fait que les personnes ayant vécu dans la même période peuvent penser de la même façon ou autrement sur un phénomène. C'est pour cela qu'une participation nombreuse est importante pour cette recherche, en vue d'inclure le plus grand nombre d'attitudes possible, puisqu'elles peuvent différer. Dans ce qui suit, je traiterai de deux recherches au sein desquelles la notion d'attitude occupe une place prépondérante.

Yearous (2012) a mené sa recherche dans le Maghreb en se concentrant sur le Maroc. Néanmoins, ses concepts et ses idées peuvent tout à fait m'inspirer si on les projette sur le cas de la Tunisie. Ils peuvent m'aider à développer notre questionnaire.

Les résultats de sa recherche nous apprennent que le français joue un rôle tant positif que négatif (Yearous, 2012), tout au moins les participants ont une attitude tant positive que négative par rapport à la langue en question. D'un côté, l'acquisition du français est vue comme un moyen qui permet l'immigration (Yearous, 2012), de l'autre, il est signalé que le français est considéré comme un vestige d'un autre âge (Yearous, 2012). Ceci dit, une notion prépondérante s'est vue ajoutée à celles d'Ihemere (2006), notamment la perception double du français dans la société.

Ennaji (2005) utilise également dans sa recherche la notion d'attitude. Malgré le fait qu'il s'agisse d'une étude sur le Maroc, ses idées peuvent être transférées au cas de la Tunisie. On peut y ajouter que chaque pays connaît



ses spécificités, mais les notions restent les mêmes. Ce sont ces notions-là que j'utilise afin de les appliquer dans notre contexte spécifique.

D'après Ennaji (2005 : 128), il y a un lien entre l'emploi de la langue et l'attitude envers la langue en question. En effet, plus l'attitude par rapport à une langue est positive, plus il est probable d'utiliser cette langue. Mais pour utiliser une langue, il faut l'apprendre. Il s'avère qu'il y a des motivations différentes dont je traiterai dans ce qui suit.

2.3. Motivations

Gardner et Lambert (1972) insistent sur l'importance du but de l'apprentissage d'une langue, ou bien la motivation pour apprendre une autre langue. Ils (Gardner et Lambert, 1972) distinguent entre motivation «instrumentale» et «intégrative» : la première étant celle où l'apprentissage est motivé par le fait qu'on en a besoin pour l'école ou le travail ; la seconde étant celle où la personne qui apprend la langue veut s'intégrer dans la société ou une communauté.

Pour conclure cette partie, nous pouvons dire que différentes notions peuvent être distinguées : celles d'attitude, d'usage et de motivation. Ces notions occuperont une place centrale dans cette recherche et dans les parties suivantes. En effet, les différentes générations que j'ai définies dans la première partie de ce chapitre et les théories définies et démontrées dans des recherches semblables, m'aideront à dresser les questions principales dans la partie suivante.



2. Questions principales et hypothèses

Dans la partie précédente, on a pu constater que la Tunisie s'est vue confrontée aux changements dans le système éducatif qui touchaient notamment les langues. Dans cette partie de la recherche, je me concentrerai sur l'impact que le système éducatif a pu avoir sur l'utilisation des langues dans la société tunisienne et sur l'attitude que les Tunisiens universitaires⁶ ont envers la langue française.

2.1. Questions principales

Les changements dans le système éducatif seront reliés aux éventuels changements dans l'attitude et l'auto-évaluation langagière au cours du temps, défini à partir de la génération à laquelle appartiennent les participants. J'ai choisi de traduire cela en deux questions principales⁷ :

*Dans quelle(s) mesure(s) les changements dans le système éducatif tunisien ont-ils influencé l'**attitude** des Tunisiens envers le français, l'arabe, le tunisien et l'anglais et l'**usage** de ces langues en question selon les trois générations d'âge ?*

*Comment les Tunisiens universitaires évaluent-ils leurs **compétences linguistiques** selon les différentes générations ?*

Je me pose également la question de savoir comment les Tunisiens universitaires de différentes générations voient l'avenir du français :

*Quelle(s) langue(s) les Tunisiens universitaires mettent-ils en avant pour l'**avenir** de la Tunisie en prenant en considération la communication à l'extérieure du pays ? Dans quels contextes spécifiques ces langues sont-elles valorisées et pourquoi ?*

⁶ Voir sous 3.1 pourquoi j'ai choisi le milieu universitaire.

⁷ Pour l'explication des différentes générations d'âge, voir chapitre 3 méthodologie sous «participants».



2.2. Hypothèses

Cette recherche est unique en son genre, puisque je prends en considération plusieurs générations, tout en insistant sur les différences entre les générations⁸. Les hypothèses qui accompagnent les questions principales, sont les suivantes :

1. **Changement et génération** : Dans la littérature évoquée dans le premier chapitre, on a considéré trois générations différentes, notamment celle des années 56-70, celle des années 70-90 et celle des années 90-2010. Il est probable que les changements dans le système éducatif tunisien aient influencé l'attitude envers les langues, l'auto-évaluation linguistique et l'avenir du français, de l'arabe, du tunisien et de l'anglais.
2. **Attitudes** : Je suppose que l'attitude envers le français, le tunisien, l'arabe et l'anglais et l'importance qui leur est accordée par la société tunisienne change selon la génération. Celle des années 56-70 attribue une grande valeur à la langue française. C'est le français qui permet à la Tunisie de s'ouvrir vers l'Europe et de rattraper le retard dans les domaines scientifique et technologique (Tullon, 2009). Celle des années 70-90 perçoit plutôt l'arabe comme langue qui unifie les pays arabes et permet à la Tunisie de se développer (Laroussi, 2003). Finalement, celle des années 90-2010 attribue une plus grande valeur à l'importance et au développement de l'enseignement de l'anglais et d'autres langues européennes qui sont de plus en plus enseignées en Tunisie (Mejri, Said et Sfar, 2009).
3. **Auto-évaluation** : Vu que dans différentes périodes, le système éducatif tunisien a attribué une autre valeur à l'arabe, au français et à l'anglais, il est probable que l'auto-évaluation linguistique change selon les générations : la génération 56-70 s'évalue comme étant la meilleure en français concernant les quatre compétences, à savoir : 1. Parler ; 2. Comprendre ; 3. Ecrire ; 4. Lire. La génération des

⁸ Pour l'explication des différentes générations d'âge, voir chapitre 3 méthodologie sous «participants».



années 70-90 s'évalue comme la meilleure en arabe du fait du processus d'arabisation. L'auto-évaluation de l'anglais sera la plus élevée pour la génération 90-2010, vu que la matière anglais s'est développée assez récemment. Il y aura donc une courbe montante en ce qui concerne l'auto-évaluation du niveau de l'anglais : elle commence «bas» dans les années 56-70 et ne cesse de monter au cours des années. Pour ce qui est du français, il y aura une fluctuation : la courbe baisse (années 70-90) pour ensuite augmenter de nouveau (90-2010). Il en est de même pour l'arabe, mais inversement : la courbe augmente dans les années 70-90 pour ensuite baisser. Je suppose que l'auto-évaluation du tunisien ne change pas selon les périodes, vu que c'est la langue maternelle de tous les Tunisiens.

4. **Avenir** : A partir des différentes générations, il est également probable que chaque génération choisisse «la langue qui a été mise en valeur par le système éducatif de son temps» comme langue de l'avenir pour la Tunisie. Pour la génération 56-70, il s'agira du français et pour celle des années 70-90, il s'agira de l'arabe. Pour la génération des années 90-2010, je crois qu'il est probable qu'elle insiste plus sur un multilinguisme en mettant en avant qu'il faut être capable de maîtriser différentes langues.

Maintenant que je me suis posé les questions principales et ai défini les hypothèses qui les accompagnent, il est temps d'expliquer pas à pas comment cette recherche a été menée.



3. Méthodologie

Dans ce chapitre, j'expliquerai comment la recherche a été menée. J'expliquerai tout d'abord qui ont été les répondants du questionnaire, avec toutes les informations supplémentaires sur leur profil. Dans un second temps, j'expliquerai la méthode à partir de laquelle les résultats de la recherche ont été obtenus. Troisièmement, l'analyse statistique utilisée sera expliquée.

3.1. Participants

Dörnyei (2007) met en avant qu'il faut poser des critères pour les répondants d'une recherche et qu'il faut bien les décrire. L'un des critères que je pose pour les répondants de cette recherche est qu'ils aient obtenu un diplôme universitaire. De cette façon, les répondants ont été exposés au maximum à l'enseignement tunisien, c'est-à-dire la francisation ou l'arabisation. Ce sont également ces répondants-là qui ont le plus d'expérience à remplir des questionnaires. De plus, il va sans dire que les répondants doivent avoir grandi en Tunisie pour qu'ils soient touchés par le système éducatif tunisien. Afin de pouvoir parler d'une différence entre telle et telle génération, il est important de bien définir les générations. Je définis les générations à partir des périodes dont j'ai traité dans l'étude littéraire. Je les ai mises dans le tableau 1 ci-dessous :

Tableau 1

Période d'études et la tendance selon la littérature

Période (étude littéraire)	Tendance selon la littérature
Années 1956 – 1970	Présence incontestée du français dans le système éducatif tunisien (Tullon, 2009).
Années 1970 – 1990	Arabisation et lutte contre le français (Laroussi, 2003).
Années 1990 – 2010	Retour du français, mais place menacée par d'autres langues dites étrangères (Tullon, 2009).



J'ai donc défini les trois générations à partir de la littérature. Pour pouvoir considérer s'il y a eu un changement dans l'attitude ou l'usage d'une langue ou comment on voit l'avenir des différentes langues ou comment on s'auto-évalue, il faut le tester auprès des générations que j'ai définies ci-dessus. Dans la partie suivante, j'expliquerai quelles méthodes ont été utilisées afin d'obtenir les résultats de cette recherche en vue de répondre aux questions principales.

3.2. Méthodes mixtes

Dans cette recherche, j'ai opté pour l'utilisation de la méthode qualitative et de la méthode quantitative. D'un côté, je me sers de la méthode quantitative qui consiste à évaluer les réponses au questionnaire. De l'autre côté, il s'agit de la méthode qualitative, parce que je ferai des entretiens semi-dirigés et j'en extrais des données pour compléter les données du questionnaire.

Quand on utilise plusieurs méthodes de recherche, il s'agit d'après Dörnyei du concept de «triangulation» : «*'triangulation' involves using multiple methods, sources or perspectives in a research project*» (2007 : 61). Cette façon de mener une recherche est considérée dans les sciences comme une manière de réduire des biais systématiques d'une seule méthode de recherche, parce que «*if we come to the same conclusion about a phenomenon using a different data collection/analysis method [...] the convergence offers strong validity evidence*» (Dörnyei, 2007 : 61). Ainsi, dans cette recherche, je contrebalancerai les questionnaires par des entretiens semi-dirigés pour que les résultats deviennent plus fiables. Dörnyei le paraphrase comme suit : «*Words can be used to add meaning to numbers and numbers can be used to add precision to words*» (2007 : 45).

Dans ce qui suit, je traiterai premièrement de la méthode qualitative avant d'insister sur la question de savoir comment j'ai appliqué la méthode quantitative.

3.2.1 Entretiens semi-dirigés

D'après Mace et Pétry, un entretien «est un moyen par lequel le chercheur tente d'obtenir des informations, qui ne se trouvent nulle part ailleurs, auprès de personnes ayant été le plus souvent témoins ou acteurs d'événements sur



lesquels porte la recherche» (2000 : 91). Semi-dirigé veut dire que l'entretien est effectué à partir d'une liste de questions dressée à l'avance pour que l'entretien soit structuré, mais qu'il laisse de l'espace pour insister sur les réponses du participant interrogé.

Au total, j'ai interviewé huit personnes de différentes catégories, ce qui fait un total de 7 heures 9 minutes et 33 secondes d'enregistrement. J'ai interviewé 2 hommes qui ont fait leurs études entre 1956 et 1970, 3 hommes qui ont fait leurs études entre 1970 et 1990 et une femme et deux hommes qui ont tous fait leurs études entre 1990 et 2010. Les entretiens semi-dirigés se sont déroulés en français, vu que je ne parle pas l'arabe. Afin de pouvoir utiliser ce qui est dit pendant les entretiens semi-dirigés, je les ai transcrits et mis dans l'annexe 5. Ainsi, les données obtenues à partir du questionnaire peuvent être commentées avec des explications qui sont faites pendant les entretiens semi-dirigés. Je me rends compte que le fait de parler en français et d'enregistrer les entretiens semi-dirigés a probablement influé sur les réponses ; j'insisterai sur ce phénomène sous 3.2.2.3. et sous 5.2. Mais comment sait-on quand on a obtenu les informations voulues ? Pour répondre à cette question, il faut traiter de la notion de saturation.

3.2.1.1. Saturation

J'ai interviewé de chaque catégorie un nombre de personnes indéterminé et je me suis arrêté dès que les informations étaient saturées. Cela veut dire que les informations des entretiens semi-dirigés commencent à revenir. Autrement dit, il n'y a plus de nouvelles informations pour la recherche. Glaser et Strauss (dans Dörnyei, 2007 : 127) définissent ce concept comme suit : *«the point when additional data do not seem to develop the concepts any further but simply repeat what previous informants have already revealed»*. Les «trous» du questionnaire, comme le dit Dörnyei (2007), seront ainsi remplis avec des informations sortant des entretiens semi-dirigés, parce qu'on peut continuer à poser des questions afin d'éclairer des sujets dont je ne traite pas à fond dans le questionnaire. Dans la partie suivante, je traiterai du questionnaire.



3.2.2. Questionnaire

Dans cette partie, j'expliquerai le profil des répondants du questionnaire, la façon dont j'ai mené le pilote du questionnaire et le processus de traduction du questionnaire. Aussi, j'insisterai sur la composition du questionnaire et l'explication des notions utilisées.

3.2.2.1. Le profil des répondants

Tout comme avec les entretiens semi-dirigés, j'ai utilisé pour le questionnaire les mêmes catégories. Au total, il y a 150 personnes qui ont rempli le questionnaire. En général, l'âge des répondants se trouve entre 25 et 75 ans et 64,7% des répondants sont masculins, ce qui correspond à 97 personnes.

Dans le tableau 2 ci-dessous, on peut voir qu'il y a 23 personnes de la génération ayant fait leurs études entre 1956 et 1970, qu'il y en a 56 ayant fait leurs études entre 1970 et 1990 et qu'il y a une dernière catégorie (n= 71) ayant fait ses études entre 1990 et 2010 qui a répondu au questionnaire.

Tableau 2

Nombre de répondants (n= 150) au questionnaire selon les années d'études

Période d'études	Nombre de répondants	Pourcentage
Années 1956 – 1970	23	15,3%
Années 1970 – 1990	56	37,3%
Années 1990 – 2010	71	46,3%

On remarque une différence entre les différentes catégories quand on prend en considération le nombre de répondants par catégorie. Ce choix a été fait pour nuancer le rapport entre le nombre réel de personnes ayant fait leurs études pendant les périodes concernées et le nombre de personnes ayant rempli le questionnaire. En effet, au cours des années, le taux de scolarisation universitaire a augmenté (Institut National de la Statistique, avril 2015). C'est pour cela que plus de personnes de la plus jeune génération doivent remplir le questionnaire afin que les données du questionnaire



correspondent mieux à la réalité et soient plus fiables. Ce qui rend un questionnaire aussi plus fiable, c'est le fait d'entamer un pilote.

3.2.2.2. Pilote du questionnaire

Avant de commencer à distribuer le questionnaire, j'ai entamé un pilote afin de vérifier les éventuelles erreurs et les imprécisions. Je les ai adaptées en fonction des suggestions qui ont été faites. Le pilote a été fait avec 4 personnes d'âges différents correspondants aux périodes d'études telles qu'elles sont décrites dans cette recherche. Pour pouvoir obtenir des résultats englobant toute la génération et sans faire abstraction des gens qui ne maîtrisent pas le français, il est important que le questionnaire soit traduit. J'expliquerai sous 3.2.2.3. la procédure de traduction du questionnaire.

3.2.2.3. Traduction du questionnaire

Dans l'annexe 2, j'ai inséré le questionnaire tel que je l'ai fait en langue française. En Tunisie, les questionnaires qui sont distribués dans la rue sont en arabe. Comme le questionnaire traite en particulier des attitudes, de l'usage et de l'auto-évaluation entre autres de la langue française, il m'a semblé essentiel de faire traduire le questionnaire en arabe afin d'éliminer le biais de la langue française (déjà présent dans les entretiens semi-dirigés) et par conséquent d'éviter que les répondants aient des préventions contre la langue française ou le chercheur (tout en supposant qu'il puisse être Français). J'ai fait traduire le questionnaire, aussi pour ne pas exclure ceux qui ne savent pas lire le français. Ceci n'étant pas dans mes compétences, j'ai dressé une procédure de traduction du questionnaire :

1. Le questionnaire a été traduit par un Tunisien que je considère bilingue franco-arabe ;
2. Le questionnaire a été vérifié par un autre bilingue. Il a laissé ces remarques que j'ai ensuite adaptées dans la première version ;
3. La version adaptée a été soumise au premier «traducteur» pour vérifier s'il était également d'accord;
4. Cette procédure a été répétée afin que tous les deux soient contents de la version définitive.



De cette façon, il est possible de répondre aux questions ouvertes en arabe. Les questions ouvertes sont retraduites en français pour pouvoir les utiliser dans cette recherche. Dans ce qui suit, j'insisterai sur la composition du questionnaire.

3.2.2.4. Composition du questionnaire

Pour ce qui est de la composition du questionnaire, je me suis servi des questions qui ont été posées dans la recherche de Yearous (2012) et dans le mémoire de fin d'études de Benelhaj (2015). Le dernier chercheur s'est également intéressé au même sujet que moi, mais dans le cas du Maroc. Cependant, j'ai légèrement adapté les questions selon les besoins de ma recherche.

La première partie du questionnaire est consacrée au profil sociolinguistique du répondant, y sont incluses des questions concernant l'âge, le sexe et le niveau d'éducation. Ensuite, il s'agit dans la deuxième partie d'une auto-évaluation des compétences linguistiques des répondants. Puis, il s'agit des questions par rapport à l'utilisation des langues dans la vie de tous les jours et des préférences concernant les langues présentes dans la société tunisienne. Dans la dernière partie, des questions d'opinions sont posées et il est demandé à ce que les répondants fournissent une motivation. Il s'agit effectivement de questions «semi-ouvertes»: la première partie de la question est une question à choix multiple et puis une explication au sujet de cette question est demandée au répondant. Ainsi, j'espère avoir plus de détails de la part des répondants. Maintenant que l'on sait comment le questionnaire a été composé, je vais définir les notions que j'utilise.

3.2.2.4.1. Explication des notions dans le questionnaire

Cette recherche se base sur quatre axes principaux en combinaison avec les changements dans le système éducatif tunisien. Dans ce qui suit, j'expliquerai comment chaque axe est traduit en des questions dans le questionnaire. J'expliquerai aussi les termes et les mots qui vont avec. Je rappelle les notions sur lesquelles je travaillerai : 1. L'attitude, 2. L'usage des langues, 3. Auto-évaluation des compétences linguistiques, 4. L'avenir des différentes



langues dans la société tunisienne. C'est aussi dans cet ordre que les notions seront traitées.

3.2.2.4.1.1. Attitude

J'ai interprété la notion d'«attitude» comme étant une valeur que l'on attribue à une langue pouvant varier entre les pôles positif et négatif. Cela a été la raison pour laquelle j'ai utilisé le verbe «aimer» dans le questionnaire (question B.6), puisque ce verbe-là exprime effectivement une valeur par rapport à la langue. La réponse peut être fournie en cochant une case pour indiquer un point sur une échelle de Likert, celle-ci allant de «pas du tout» à «beaucoup» en passant par «pas beaucoup», «neutre» et «assez».

Je n'ai pas seulement interprété l'attitude comme étant une valeur linguistique que l'on attribue à une langue, mais j'ai également insisté sur la valeur historique que peut incorporer une langue. Cela se traduit par exemple en la question suivante : *L'histoire ne m'intéresse pas, ce qui m'importe c'est le présent et ce que je peux faire avec chaque langue.* Je tenterai donc de montrer ce qu'incorpore une langue en termes d'histoire et d'importance de parler plusieurs langues. A partir de cette question-là, je pourrai constater s'il s'agit d'une différence en termes d'attitude entre les différentes générations qui ont participé à cette recherche. On distingue dans cette recherche donc l'attitude linguistique de l'attitude historique. Dans la partie suivante, on apprend ce que je veux dire par la notion d'usage.

3.2.2.4.1.2. Usage

L'usage des différentes langues dans la société tunisienne sera interprété comme la façon dont on utilise les différentes langues et en particulier dans quel contexte ou bien dans quelle couche sociale elles sont utilisées. Comme j'utiliserai tant des entretiens semi-dirigés que des questionnaires pour obtenir les résultats, il me sera possible d'insister sur de nouveaux phénomènes pendant les entretiens semi-dirigés, ce qui me permettra d'approfondir la notion d'usage des langues et de découvrir comment et dans quel contexte les différentes langues sont utilisées. Comme nous le montrent les questions principales, je traite en dehors de l'usage, aussi des compétences



linguistiques. Dans la partie suivante, j'expliquerai comment j'ai mesuré cette valeur et ce que j'entends par notion de «compétences linguistiques».

3.2.2.4.1.3. Compétences linguistiques

Afin de pouvoir comparer les auto-évaluations concernant les compétences linguistiques des différentes langues (l'arabe littéraire, le tunisien, le français et l'anglais), je me suis servi du questionnaire. Dans le questionnaire lui-même, comme les compétences ne sont pas toujours les mêmes, j'ai fait la différence entre les quatre compétences : parler, comprendre, écrire et lire. J'ai demandé à ce que les répondants du questionnaire cochent une case pour indiquer un point sur une échelle de Likert allant pour chaque compétence de «zéro» à «courant» en passant par «débutant», «intermédiaire» et «avancé». Lors du traitement en SPSSStatistics, j'ai pris ensemble les quatre compétences et fait une nouvelle variable pour chaque langue notamment «la compétence générale». Ainsi, je serai capable de comparer les compétences générales des différentes langues. Pour cela, j'ai fait la somme des quatre compétences de chaque langue et l'ai divisée par quatre, ce qui me donne la valeur de la nouvelle variable, avec laquelle je serai en mesure de comparer la compétence linguistique selon les générations. Maintenant que j'ai expliqué ce que j'entend par «compétences linguistiques», je vais aborder la dernière notion occupant une place centrale dans ma recherche, notamment l'avenir.

3.2.2.4.1.4. Avenir

J'ai interprété la notion de l'avenir des langues comme étant la façon dont le Tunisien universitaire accorde de l'importance (ou non) à une langue spécifique pour l'avenir du pays et la communication avec d'autres pays. Dans les entretiens semi-dirigés, je pourrai insister sur cette question, ce qui entraînera une réponse plus complète que dans le questionnaire. Dans cette partie-ci, j'ai expliqué les quatre axes principaux de cette recherche. Dans ce qui suit, je traiterai des deux dernières étapes de l'utilisation de mon questionnaire, à savoir : la distribution et l'analyse statistique de celle-ci.



3.2.2.5. Distribution du questionnaire

Au total, j'ai passé six mois en Tunisie. Pendant cette période-là, il y a eu deux attentats pendant lesquels cinquante-neuf étrangers ont trouvé la mort. Après cela, beaucoup d'étrangers sont partis. Ma présence dans les rues lors de la distribution du questionnaire n'a pas été jugée prudente par les autorités. Pour ces raisons mais aussi afin de moins influencer les résultats par la distribution du questionnaire par un francophone, ce qui pourrait influencer les résultats, j'ai choisi de faire distribuer les questionnaires par deux Tunisiens étant tous les deux arabophones. Le questionnaire a été distribué les 15 et 16 juin 2015, dans la région du Grand Tunis. Le Grand Tunis est composé de quatre gouvernorats, à savoir : le Tunis, le Mannouba, l'Ariana et le Ben Arouss. Une fois distribué le questionnaire et obtenu les résultats, il est temps de faire l'analyse statistique pour accorder une valeur aux chiffres que donnent l'ensemble des questionnaires. Dans la partie suivante, j'expliquerai quelle analyse statistique j'ai utilisée.

3.3. Analyse statistique

Les analyses statistiques ont été menées avec SPSSStatistics, version 22.0. Pour comparer les trois catégories (selon les années d'études du répondant), j'ai utilisé un Two-way ANOVA (F-test)⁹. Avec ce test d'analyse de variantes, on peut non seulement comparer les trois groupes, mais aussi plusieurs variables indépendantes.

Dans ce chapitre, j'ai d'abord défini le profil des participants de cette recherche, ainsi que les différentes générations. Dans un second temps, j'ai expliqué quelles méthodes ont été utilisées dans cette recherche et comment j'ai interprété les quatre notions principales. Dans un dernier temps, j'ai élaboré la méthode statistique que j'ai utilisée. Dans la partie suivante seront traités les résultats obtenus à partir du questionnaire et des entretiens semi-dirigés.

⁹ Voir les outputs statistiques à l'annexe 6.



4. Résultats

Ce chapitre sera consacré aux résultats obtenus à partir du questionnaire et des entretiens semi-dirigés. Les notions principales de ce chapitre sont les suivantes : l'attitude envers les différentes langues, l'usage des différentes langues dans la société tunisienne, la compétence linguistique générale des différentes langues et l'avenir des différentes langues dans la société tunisienne. En traitant chaque notion, une attention particulière sera faite aux changements selon la catégorie de l'année d'études des répondants par rapport aux autres. Aussi, je traiterai de la façon dont les changements du système éducatif tunisien sont perçus par les Tunisiens. Dans un dernier temps, j'insisterai sur l'influence des médias sur le développement des langues. Je commencerai donc par la notion d'attitude.

4.1. Attitude

Comme je l'ai déjà mis en avant dans le chapitre de la méthodologie, j'ai divisé la notion de l'attitude en deux, à savoir l'attitude par rapport aux langues et l'attitude par rapport à l'histoire et à l'importance de parler plusieurs langues. Dans ce qui suit il s'agit de l'attitude linguistique et de l'attitude historique.

4.1.1. Attitude linguistique

Lorsque l'on compare les trois générations en prenant en considération l'attitude linguistique envers la langue française, on constate une différence significative entre la génération ayant fait ses études entre 1956 et 1970 ($n=23$) et celle ayant fait ses études entre 1970 et 1990 ($n=56$).



Tableau 3

L'attitude linguistique envers la langue française selon la période d'études des répondants.

Période d'études (I)	Période d'études (J)	Mean Difference (I-J)	Std. Error	Sig.
Années 1956 – 1970 (n = 23)	1970-1990	,567	,240	,019
	1990-2010	,371	,232	,112
Années 1970 – 1990 (n= 56)	1956-1970	-,567	,240	,019
	1990-2010	-,196	,173	,260
Années 1990 – 2010 (n= 71)	1956-1970	-,371	,112	,112
	1970-1990	,196	,260	,260

Comme tableau 3 le montre, la génération 1956-1970 (n= 23) aime en effet d'une façon significative davantage parler le français que la génération 1970-1990 (n= 56) ($F = 2,810$; $df = 2$; $p < 0,05$). Quand on compare les autres catégories, on ne peut pas remarquer une différence significative. Sous 4.1.2. on constatera s'il y a eu un changement dans l'attitude historique selon les différentes générations.

4.1.2. Attitude historique

Si l'on se pose la question de savoir ce que les Tunisiens universitaires de différentes générations trouvent plus important, l'histoire associée à une langue ou ce que l'on peut faire avec la langue, une différence significative entre les générations peut être remarquée. En effet, comme le montre le tableau 4 ci-dessous, la valeur historique accordée à une langue est moins importante pour la plus jeune génération de cette recherche (la génération ayant fait ses études entre 1990 et 2010, n= 71) que pour la génération ayant fait les études entre 1956 et 1970 (n= 23) ($F = 4,800$; $df = 2$; $p < 0,05$).



Tableau 4*L'attitude historique selon la période d'études des répondants.*

Période d'études (I)	Période d'études (J)	Mean Difference (I-J)	Std. Error	Sig.
Années 1956 – 1970 (n= 23)	1970-1990	,124	,293	,672
	1990-2010	,682	,284	,018
Années 1970 – 1990 (n= 56)	1956-1970	-,124	,293	,672
	1990-2010	,557	,211	,009
Années 1990 – 2010 (n= 71)	1956-1970	-,682	,284	,018
	1970-1990	-,557	,211	,009

Dans le tableau ci-dessus, on voit aussi qu'il y a une différence significative entre la génération des années 1970-1990 (n= 56) et celle des années 1990-2010. La dernière trouve l'histoire significativement moins importante que la génération des années 1970-1990 ($F = 4,800$; $df = 2$; $p < 0,05$). Effectivement, l'histoire l'intéresse moins que ce que l'on peut faire avec une langue.

Une personne interrogée de la génération 1970-1990 a dit par rapport à la colonisation : *«C'est la colonisation. Mais, mais, il y a encore des gens, âgés plutôt, qui ont une certaine rancœur vis-à-vis la France. Il faut passer outre. Il faut passer outre. Voilà, ça fait partie de notre histoire [...]»* (entretien 2, annexe 5, génération 1990-2010). Les traces de la colonisation ne laissent pas seulement une image négative : *«Les gens du nord-ouest de la Tunisie n'ont pas voulu voir les Français partir. Il y avait des relations humaines, parce que les colons français ont amené avec eux beaucoup d'infrastructures. [...] Les Français c'est l'administration. En Tunisie, pendant la Révolution, nous avons été sauvés par une administration solide, comme je la connais en France. Une administration qui fonctionne toujours à merveille. Tous les services fonctionnent, donc on n'a pas paniqué, la STEG, tous les services de l'Etat fonctionnent très très bien comme si de rien. Donc, les Français ont amené avec eux ici en Tunisie, l'administration, l'infrastructure, les routes, les*



écoles.» (entretien 4, annexe 5, génération 1970-1990). On remarque dans ces transcriptions que rancœur contre la France et une image positive concernant les systèmes que la France a implanté en Tunisie cohabitent.

Toutes les générations prises en considération, c'est celle ayant fait les études entre 1990 et 2010 (n= 71) qui trouve l'histoire la moins importante. Je continuerai dans ce qui suit avec la notion d'usage.

4.2. Usage

Dans la partie qui suit, je traiterai de la notion de l'usage. J'insisterai sur les langues déjà mentionnées dans cette recherche, mais on apercevra également la naissance de nouvelles langues. Je commencerai par la langue maternelle des Tunisiens.

4.2.1. Le tunisien

C'est à partir des entretiens semi-dirigés que l'on apprend que le tunisien est considéré comme la langue maternelle des Tunisiens : *«le tunisien reste ma langue maternelle, donc moi quand je suis avec un Tunisien, je parle tunisien, je ne parlerai pas français»* (entretien 3, annexe 5, génération 1990-2010). Le tunisien est donc la langue maternelle de tous les Tunisiens et c'est la langue de communication de tous les jours entre les Tunisiens. Cependant, une valeur peut être attribuée à la langue tunisienne en insérant des mots français, ce qui donne une langue composée ou mixte ce qu'on appelle le sabir.

4.2.2. Le sabir

Le sabir est décrit par l'une des personnes interrogées comme suit : *«Donc ça c'est un mélange, c'est de l'arabe parlé, c'est un mélange, on utilise beaucoup le français. Donc ça, c'est l'élite, enfin pas forcément l'élite, mais les gens qui ont un certain niveau d'instruction qui préfèrent parfois, comme il y a eu cette place de la langue française dans le système éducatif tunisien selon la réforme de 58, donc les gens ils commencent à parler en français»* (entretien 6, annexe 5, génération 1970-1990). Dans ces transcriptions, on constate que ce sont les gens ayant eu un certain niveau d'instruction qui se mettent à mélanger le tunisien avec le français. D'autres personnes



interrogées constatent ce mélange plutôt comme un marqueur de différence entre les classes sociales : *«Parce qu'ils associent immédiatement classe bourgeoise avec le français»* (entretien 3, annexe 5, génération 1990-2010). Ceux qui utilisent le sabir sont donc considérés comme la classe bourgeoise. Il y a un certain profil qui va avec cette langue : *«c'est qu'on est impressionné par le profil du Tunisien qui vient de la France, il vient d'une autre société très développée, il est riche, il est bien habillé, il est élégant et il mélange les genres, le français avec l'arabe. On aime même le malaise qu'il exprime. On aime parce que c'est mieux que nous.»* (entretien 4, annexe 5, génération 1970-1990). Cette valeur est transmise et associée au sabir, ce qui fait qu'une image idéale peut se forger envers les personnes utilisant le sabir.

Par contre, parfois l'utilisation des mots français est obligatoire, parce que ces mots-là n'existent pas en tunisien. Dans ces cas-là, il s'agit des mots techniques ou bien des mots spécifiques à une situation ou à un certain domaine (le domaine de santé qui est toujours en français en Tunisie, par exemple) : *«C'est uniquement l'administration, les hôpitaux, les finances aussi, mais ce sont juste des termes techniques [français] [...]. La dernière génération des infirmiers, ils font leurs cours en français. Mais quand tu les fais sortir de leur travail, ils n'ont aucun rapport avec le français, c'est juste des termes techniques.»* (entretien 4, annexe 5, génération 1970-1990).

De plus, il se peut également que le sabir soit utilisé pour des raisons pratiques, parce que c'est plus facile de trouver certains mots en français qu'en tunisien ou *vice versa* : *«C'est-à-dire, on peut être assis comme ça [phrase en arabe] tu étais où toute la journée ? C'est une langue qui est mixte. L'autre personne va te comprendre et te donne une réponse mixée aussi, entre français et arabe, puisque par l'habitude j'arrive à trouver des mots en français que je n'arrive pas à trouver en tunisien.»* (entretien 1, annexe 5, 1990-2010).

On constate que l'utilisation du sabir est liée pour certains aux personnes ayant un certain niveau d'instruction et pour d'autres à la classe bourgeoise. Dans ces cas-là, les personnes parlant le sabir utilisent le français là où elles auraient pu utiliser des mots tunisiens. Par contre, dans d'autres cas, il n'est pas possible d'utiliser le tunisien et on est censé utiliser le français, parce que le contexte ou l'absence du mot en tunisien l'impose.



Dans ce cas-là, il s'agit d'un langage technique et contextuel. Une autre langue qui se présente dans la société tunisienne est l'arabe.

4.2.4. L'arabe

Selon les personnes interrogées, la langue arabe connaît différents niveaux : l'arabe littéraire, l'arabe moyen et l'arabe parlé poli. Chaque niveau de langue entraîne des associations sur lesquelles j'insisterai dans ce qui suit.

4.2.4.1. L'arabe littéraire

Il y a l'arabe classique qui est considéré comme la langue de littérature et qui est soutenu: *«Il y a l'arabe classique, littéraire qui est la langue de la littérature, [...] tout ce qui est roman, tout ce qui est des livres, des bouquins.»* (entretien 6, annexe 5, génération 1970-1990).

L'arabe littéraire est également considéré comme une langue ayant *«des règles bien précises. C'est de la rhétorique. C'est très beau, très règlementé. Il y a des règles à ne pas transgresser»* (entretien 6, annexe 5, génération 1970-1990). Ces règles font que la langue arabe littéraire est perçue par certains comme difficile : *«La différence entre le tunisien et la langue arabe c'est que la langue arabe, elle est trop dure»* (entretien 1, annexe 5, génération 1990-2010).

Cependant, non seulement l'aspect difficile de la langue est mis en avant, mais aussi l'aspect utilitaire et communicatif au sein de la région arabe. En effet, les pays arabes utilisent l'arabe littéraire pour communiquer pour la raison suivante : *«C'est la même langue. C'est comme l'anglais et l'américain. C'est un peu ça. [...]. Il y a une chose chez les arabes, ils ont une seule langue, la même, l'arabe littéraire. [...]. Mais quand je vais parler en tunisien, je suis sûr qu'ils comprennent, mais pas tout, parce qu'il y a des mots qu'ils ne comprennent pas.»* (entretien 4, annexe 5, génération 1970-1990).

4.2.4.2. L'arabe moyen

Une forme moins soutenue de la langue arabe, c'est l'arabe moyen. Il est caractérisé comme suit : *«c'est beaucoup plus soft, beaucoup plus tolérant. C'est de l'arabe journalistique, de la télévision, des journaux etcetera. Là, on respecte moins les règles, mais c'est du classique quand même»* (entretien 6,



annexe 5, génération 1970-1990). L'arabe moyen est donc jugé comme étant moins difficile que l'arabe littéraire, mais il est réservé aux médias.

4.2.4.3. L'arabe parlé poli

Réservé à l'oral, c'est l'arabe parlé poli qui est expliqué comme suit : «[...] voilà je vais parler en dialectal, je ne vais pas parler en arabe classique, [...]. C'est une langue de lettrés, c'est une langue de littérature. [...]. Je vais parler en arabe dialectal, sauf que je vais parler avec un arabe tunisien poli. Ça veut dire, j'essaie de l'adapter, j'essaie d'enlever des mots qui me paraissent trop traditionnels, pas adaptés, et je vais introduire dans mon dialecte des mots en arabe classique.» (entretien 6, annexe 5, génération 1970-1990). Le discours dépend donc des choix personnels du locuteur et s'il juge certains mots comme obsolètes ou non. Mais pour introduire des mots de l'arabe classique, il faut avoir eu l'occasion de l'apprendre. Tout comme au sabir, une valeur est attribuée à l'arabe parlé poli : ce sont les personnes instruites qui utilisent l'arabe parlé poli : «En général, les gens qui parlent l'arabe parlé poli, c'est des gens qui sont instruits, c'est-à-dire quelqu'un qui n'a pas eu, qui est analphabète, qui n'a pas eu un certain niveau d'instruction, il ne va pas parler l'arabe parlé poli, il va parler l'arabe dialecte à l'état pur, parce qu'il n'a pas les moyens d'introduire des mots en arabe classique.» (entretien 6, annexe 5, génération 1970-1990).

4.2.4.4. Arabisation

Les ministres de l'Education sont tenus responsables des changements dans le système éducatif tunisien. Pour les personnes interrogées, ils ont «détruit» l'enseignement tunisien. En effet, l'une des personnes interrogées explique : «nous avons eu Mohammed Mzali [...] Et c'était réussi ? Non, non. Ni ça ni ça. On a perdu les deux [langues]. Après c'était Mohammed Charfi qui a détruit tout. Il a fait pipi sur l'enseignement. Au lieu d'avoir un système d'éducation qui cherche à faire l'apprentissage chez les enfants, il a créé un système qui ne cherche que de la réussite, c'est pour ça que nous avons eu une vague, jusqu'à aujourd'hui des cours privés, parce que les parents se sont aperçus que ce système-là ne mène nulle part. Tu as un enfant de 15 ans qui ne sait pas écrire, ni en français ni en arabe, ni en quoi que ce soit.



Donc ils font recours aux cours privés. [...]» (entretien 4, annexe 5, génération 1970-1990). Selon cette personne, réussir les examens est considéré comme étant plus important que l'apprentissage. De plus, celui qui a fait ses études pendant l'arabisation *«est complètement déconnecté»* (entretien 8, annexe 5, génération 1956-1970), parce qu' *«ils ont voulu arabiser»*, ce qui avait comme résultat que *«les gens ne maîtrisent ni le français, ni l'arabe»* et cela *«est dû aux changements»*. Le processus d'arabisation est instauré tout d'un coup, parce qu'on dit que *«[l'élève], il avait étudié le calcul en français, et il arrive au lycée en troisième année et on lui fait les maths en arabe»* (entretien 8, annexe 5, génération 1956-1970).

Dans cette partie, on a constaté l'usage de la langue arabe dans la société tunisienne, qui connaît, d'après les personnes interrogées, différents niveaux. Premièrement, l'arabe littéraire est considéré par certaines personnes interrogées comme une langue difficile, mais elles soulignent aussi l'importance de l'aspect communicatif au sein du monde arabe. Deuxièmement, l'arabe moyen est jugé moins soutenu et son usage est restrictif au domaine des médias. Troisièmement, tout comme le nom le suggère, l'arabe parlé poli est une langue qui se parle seulement. Les mots utilisés dans cette langue dépendent du choix du locuteur. Après avoir considéré l'usage de l'arabe, on continue en traitant de l'usage du français.

4.2.3. Le français

Dans la société tunisienne, la langue française «pure», c'est-à-dire sans la mélanger avec le tunisien, semble être restreinte à l'école, à la famille ou au travail. Pour ce qui est de l'apprentissage du français à l'école, les personnes interrogées remarquent que la génération des années 56-70 est *«de bons francophones»* (entretien 4, annexe 5, génération 1970-1990), puisqu'ils étudiaient *«les deux langues en même temps, de même importance»* et qu' *«on a eu une formation bilingue 100%, tout était en double. On a eu une solide formation bilingue»*. Au cours des années, le système éducatif tunisien a changé. Cela a évolué de la manière suivante : *«Maintenant, aujourd'hui, après 2000, tu as du mal à trouver un jeune qui peut te composer quatre phrases en français correct. Tu as du mal à le trouver. [...] Tout le système a été massacré carrément. L'Etat voulait des chiffres, des réussites, ils veulent*



quelque chose comme 65 ou 70 % de réussite en bac. Même s'ils ne méritent pas, ce n'est pas un problème, c'est juste le chiffre.» (entretien 4, annexe 5, génération 1970-1990). Selon les personnes interrogées, il ne s'agit donc pas seulement d'une régression de l'enseignement du et en français, mais d'une régression de la totalité du système éducatif tunisien. Le français est également utilisé dans le contexte familial. Dans certaines familles, on parle le français. La langue que l'on parle dépend d'un choix personnel : *«En fonction des préférences et des motivations des gens, les gens vont choisir une langue.»* (entretien 8, annexe 5, génération 1956-1970).

Pour ce qui est de l'utilisation du français au travail, la langue française reste présente dans certaines branches du marché du travail. En effet, pour le moment on parle le français dans les branches suivantes, combiné ou non avec le tunisien : *«l'administration, les hôpitaux, les finances»* (entretien 8, annexe 5, génération 1956-1970). Voyons dans la partie qui suit ce qui en est de l'usage de la langue anglaise.

4.2.4. L'anglais

En Tunisie, l'anglais est utilisé à l'école et au travail. La langue est vue comme étant un avantage pour trouver de l'emploi. Sans la maîtrise de la langue anglaise, d'après les personnes interrogées, il devient de plus en plus difficile de trouver un emploi en Tunisie : *«Si tu ne pratiques pas l'anglais, tu auras vraiment des difficultés dans le monde professionnel après»* (entretien 1, annexe 5, génération 1990-2010), parce que l'anglais est considérée comme une langue de travail et de communication au niveau international entre des sociétés et des entreprises. J'expliquerai sous 4.4.2. la différence entre le français et l'anglais en termes d'importance de communication avec d'autres pays, mais j'insisterai d'abord sur la façon dont les Tunisiens de différentes générations s'auto-évaluent concernant les compétences linguistiques dans les différentes langues de cette recherches.

4.3. Compétences linguistiques

Dans ce qui suit, je traiterai des compétences linguistiques générales des répondants du questionnaire dans les quatre langues principales dans cette recherche, notamment : le tunisien, l'arabe littéraire, le français et l'anglais.



J'insisterai sur la façon dont les Tunisiens des différentes générations s'auto-évaluent et je commencerai par l'auto-évaluation du tunisien.

4.3.1. Auto-évaluation du tunisien

Lorsque l'on compare l'auto-évaluation de la langue maternelle des Tunisiens selon les générations, on constate qu'il y a une différence significative entre la génération des années 1956-1970 ($n= 23$) par rapport à celles des années 1970-1990 ($n= 56$) et 1990-2010 ($n= 71$). En effet, la génération des années 1956-1970 s'estime moins performante en tunisien que les autres générations. Comme on peut le constater dans tableau 5 de l'annexe 4, il s'agit d'une différence significative ($F = 2,450$; $df = 2$; $p < 0,05$). Voyons ce qui en est de l'auto-évaluation de l'arabe littéraire.

4.3.2. Auto-évaluation de l'arabe littéraire

Si l'on compare les compétences linguistiques générales concernant l'arabe littéraire de ceux ayant fait les études entre 1956 et 1970 ($n= 23$) à ceux ayant fait les études entre 1990 et 2010 ($n= 71$), on voit que la génération de 1990-2010 s'estime significativement moins performante en arabe littéraire que celle des années 1956-1970 ($F = 2,205$; $df = 2$; $p < 0,05$). Pour toutes les autres générations la différence n'est pas significative, comme on peut le voir dans tableau 6 dans l'annexe 4. On peut donc dire que plus on avance dans le temps, moins les locuteurs s'estiment performants en arabe littéraire.

4.3.3. Auto-évaluation du français

En comparant la façon dont les Tunisiens universitaires de différentes générations se sont auto-évalués concernant la langue française, on s'aperçoit qu'il y a une différence significative entre la génération des années 1956-1970 ($n= 23$) et celles des années 1970-1990 ($n= 56$) et 1990 et 2010 ($n= 71$). En effet, la génération des années 1956-1970 s'estime moins performante en français par rapport aux deux autres générations ($F = 13,249$; $df = 2$; $p < 0,05$). En ne faisant la comparaison qu'avec l'une des quatre compétences, notamment avec «l'expression orale», on remarque le même genre de différence significative entre les générations ($F = 3,114$; $df = 2$; $p < 0,05$). Cela veut dire que la variable que j'ai faite pour comparer l'auto-



évaluation correspond aux valeurs individuelles. Ainsi, une valeur juste peut être attribuée à la variable «combinée» que j'ai faite moi-même à partir du questionnaire. Pour les données statistiques, voir les tableaux 7 et 8 dans l'annexe 4. Dans la partie qui suit je ferai les mêmes comparaisons, mais cette fois-ci en me concentrant sur la langue anglaise.

4.3.4. Auto-évaluation de l'anglais

La comparaison de l'auto-évaluation concernant la langue anglaise en fonction de la période d'études fait apparaître une différence significative. En effet, la génération des années 1990-2010 ($n= 71$) s'auto-évalue plus positivement en anglais que celles des années 1970-1990 ($n= 56$) et 1956-1970 ($n= 23$) ($F = 15,593$; $df = 2$; $p < 0,05$). A son tour, la génération des années 1970-1990 s'auto-évalue mieux en anglais que celle des années 1956-1970 ($F = 15,593$; $df = 2$; $p < 0,05$). Effectivement, comme on le voit dans le tableau 9 dans l'annexe 4, plus jeune est la génération, mieux elle s'auto-évalue en anglais.

Dans cette partie, j'ai traité de l'auto-évaluation des compétences linguistiques des Tunisiens universitaires, selon la période pendant laquelle ils ont fait leurs études. Dans ce qui suit, je traiterai de la façon dont ces Tunisiens voient l'avenir et quelle importance ils accordent aux différentes langues.

4.4. Avenir

Les Tunisiens universitaires qui ont rempli le questionnaire sont tout à fait d'accord ($n= 144$) ou plutôt d'accord ($n= 6$) pour dire que l'apprentissage de plusieurs langues est important. Malgré le fait qu'une comparaison entre les différentes catégories ne fasse pas apparaître de différences significatives ($F = ,929$; $df = 2$; $p > 0,05$), on peut quand même remarquer que la valeur attribuée à la maîtrise de plusieurs langues est dans chaque catégorie considérée comme étant importante. Le tableau 10 ci-dessous montre les valeurs élevées qui sont accordées à l'apprentissage de plusieurs langues.



Tableau 10

L'importance de l'apprentissage de plusieurs langues selon les Tunisiens universitaire de différentes périodes d'études (les valeurs sont inversées).

Période d'études	Mean	Nombre de répondants
Années 1956 – 1970 (n= 23)	4,739	23
Années 1970 – 1990 (n= 56)	4,804	56
Années 1990 – 2010 (n= 71)	4,901	71

Les valeurs de la question G8 dans le questionnaire ont été inversées pour une meilleure compréhension. Dans le tableau ci-dessus, on voit que les valeurs accordées à l'importance de l'apprentissage de plusieurs langues sont élevées. Cela veut dire que plus élevée est la moyenne, plus il est jugé important d'apprendre plusieurs langues. Ce que l'on constate c'est qu'à partir de l'analyse statistique, il n'y a pas de différence significative entre les générations, mais que chaque génération trouve très important d'apprendre plusieurs langues. Les personnes interrogées ajoutent à cela qu'elles sont inquiètes au sujet des compétences linguistiques de la génération qui va maintenant à l'école. Elles ont toutes exprimé leur inquiétude et elles l'expriment comme suite : «*Maintenant le problème c'est qu'on ne maîtrise ni l'arabe, ni le français. C'est plein de fautes.*» (entretiens 4 et 8, annexe 5, générations 1970-1990 et 1956-1970). De plus, elles accordent une importance très importante au fait de maîtriser différentes langues dont j'insisterai dans la partie suivante.

4.4.1. Importance accordée au multilinguisme

Pendant les entretiens semi-dirigés, il a été mis en avant que l'on attribue une grande valeur à être bilingue et à maîtriser plusieurs langues : «*Petit à petit, ils ont commencé à diminuer la langue française. Ce sont des changements sans réflexion. Au Liban et au Maroc, ils ont gardé les deux langues. C'est*



une chance d'être bilingue.» (entretien 8, annexe 5, génération 1956-1970). Comme on peut le lire, les personnes interrogées sont négatives par rapport aux changements dans le système éducatif tunisien. De plus, la présence d'une langue étrangère dans la société tunisienne est valorisée. Par exemple, les chaînes françaises qui étaient autrefois gratuitement accessibles, ne le sont plus, ce qui est considéré comme étant négatif pour l'avenir de la langue française : *«Le français a de moins en moins de chance.»* (entretien 4, annexe 5, génération 1970-1990). Mais pourquoi une langue est-elle jugée importante ou non ?

4.4.2. Communication externe

La langue française et la langue anglaise sont toutes les deux mises en avant comme étant des langues importantes pour la Tunisie. Cependant, les raisons pour lesquelles il faut apprendre chaque langue diffèrent. Les personnes interrogées trouvent important d'apprendre le français, parce que *«la Tunisie est historiquement un pays francophone»* (entretien 6, annexe 5, génération 1970-1990). Les choses ont changé : *«avant, on a appris le français, pour gagner du pain, pour avoir un poste, il faut maîtriser le français»* (entretien 6, annexe 5, génération 1970-1990), mais *«maintenant, pour avoir un bon poste, il faut maîtriser l'anglais»* (entretien 6, annexe 5, génération 1970-1990). Il s'agit selon l'une des personnes interrogées d'un changement d'attitude: *«On remarque ces dernières années, un changement de vision, on passe d'une vision littéraire scientifique un peu qui fait attention à tout ce qui est raffiné, civilisationnel à une vision utilitariste et économique. Donc, économie, ils parlent l'anglais, parce que l'anglais c'est eux qui dominent le monde au niveau économique, donc ce sont des gens commencent à dire voilà, mais maintenant c'est les entreprises, le commerce, business, donc il faut apprendre l'anglais.»* (entretien 6, annexe 5, génération 1970-1990). De plus, l'anglais jouit d'une importance internationale plus élevée que le français : *«Mais l'anglais est une langue qui est beaucoup plus internationale que le français»* (entretien 7, annexe 5, génération 1956-1970).

Dans cette partie, on voit donc un changement d'attitude. Historiquement, la langue française est une langue importante pour la Tunisie. Elle représentait, pour certaines personnes interrogées, la civilisation. Au cours des années,



une plus grande importance a été accordée à la langue anglaise. Elle jouit maintenant du statut de langue internationale. Au niveau de l'économie mondiale, elle joue, pour cinq des huit personnes interrogées (entretiens 2, 4, 6, 7 et 8), aussi plus importante que le français. Il n'y a pas seulement eu des changements dans la communication externe pour la Tunisie, mais aussi dans la société tunisienne même. Dans la partie suivante, j'insisterai sur la naissance de nouvelles langues.

4.6. Réseaux sociaux

Selon les personnes interrogées les réseaux sociaux ouvrent les portes à des changements concernant les langues, voire à la naissance de nouvelles langues. C'est effectivement ce qui s'est passé en Tunisie : *«on a des générations aujourd'hui qui sont comme je disais tout à l'heure ni fort en français ni fort en arabe, à part quelques un. Et avec des réseaux sociaux, aujourd'hui il y a des jeunes qui utilisent des mots et qui croient que c'est de l'arabe ou du français alors que non. Par exemple aujourd'hui il y a une langue qui est née avec Facebook, qui est de l'arabe avec des caractères latins. C'est de l'arabe, ils parlent en dialecte tunisien, mais au lieu d'écrire avec des lettres en arabe, les jeunes aujourd'hui, ils écrivent avec des caractères latins»* (entretien 6, annexe 5, génération 1970-1990). Pour cette personne, cela a pour conséquence que : *«les jeunes, à force d'utiliser cette langue-là, ils oublient les règles de la langue arabe, et les règles de la langue française. C'est pour ça aussi, parce qu'ils ne pratiquent pas la langue arabe dans les réseaux sociaux, et ils ne pratiquent pas la langue française. Ils pratiquent le dialecte tunisien avec des caractères latins.»* (entretien 6, annexe 5, génération 1970-1990).

En somme, les réseaux sociaux et le fait de mélanger des langues ne font pas seulement naître de nouvelles langues, mais cela fait aussi, d'après les personnes interrogées, que le niveau des langues baisse.

Dans cette partie, j'ai traité des résultats du questionnaire et des entretiens semi-dirigés. Ces informations me permettent, dans le chapitre suivant, d'établir un lien entre la littérature évoquée dans le premier chapitre et de constater les différences, voire de nouveaux phénomènes.



5. Discussion

Dans ce chapitre, j'établirai un lien entre les résultats de cette recherche et des résultats remarquables seront également traités. Je commencerai par le synopsis et le lien avec la littérature.

5.1. Synopsis et lien avec la littérature

Contrairement à la recherche d'Ihemere (2006), j'ai opté pour travailler avec des personnes ayant le même niveau d'études, notamment universitaire. Ceci est fait pour mettre en avant l'influence des changements dans le système éducatif sur l'attitude, l'usage, l'auto-évaluation des répondants des générations différentes. Dans la partie qui suit, j'établirai un lien entre la littérature et les résultats de cette recherche, tout en traitant des notions centrales de ce travail : l'attitude, l'usage, l'auto-évaluation et l'avenir.

5.1.1. Attitude

Degorge (2002) traite dans son travail passe sur quelques aspects de la colonisation qui sont jugés favorables à la Tunisie. Les résultats de cette recherche montrent que l'attitude des Tunisiens n'est pas seulement négative quand on prend en considération les vestiges de la colonisation. En effet, les résultats montrent que les vestiges français tels que l'administration, l'infrastructure, les routes et les écoles sont considérés comme des restes favorables de la colonisation. De plus, de génération en génération, on estime l'histoire de moins en moins importante et on attribue, au fur et à mesure du temps qui passe, une plus grande importance à ce que l'on peut faire avec les langues. On constate donc une prise de conscience de l'importance de la maîtrise de plusieurs langues.

Ayant traité de l'attitude vis à vis de l'histoire ci-avant, j'insisterai maintenant sur l'attitude linguistique. Les résultats de ce travail montrent que le dirigisme de la politique des langues (Guespin et Marcellesi, 1986) tel qu'il est mené par les ministres de l'Education est tenu responsable pour la défaillance d'un système éducatif où la réussite est plus importante que l'apprentissage et la



maîtrise des langues. L'aspect élitare associé à la langue française que met en avant Degorge (2002) semble être toujours existant pour certains Tunisiens. En effet, ils jugent comme élitare l'utilisation du français par des Tunisiens dans la société tunisienne. Pour certains, le fait de mélanger le français avec le tunisien est aussi une manière de montrer que l'on appartient à une couche sociale élevée. De ce fait, cette recherche a montré un nouveau phénomène langagier, à savoir le *sabir*, qui évoque pour certains une valeur élitare et montre ainsi que l'on a un certain niveau d'instruction. Dans la partie qui suit, je traiterai de l'impact hypothétique qu'ont les mélanges sur la maîtrise des langues.

5.1.2. Auto-évaluation

En ce qui concerne l'auto-évaluation du français, il est remarquable que, selon les données statistiques, la génération ayant fait les études entre 1957 et 1970 (n= 23) s'auto-évalue significativement moins performante en français que celles des années 1970-1990 (n= 56) et 1990-2010 (n= 71). En effet, les personnes interrogées disent autrement et qualifient ces personnes-là de bons francophones et même mieux qu'elles. Le système éducatif était bilingue et la langue française était à l'époque réellement présente dans la société tunisienne, en termes de chaînes de télévision françaises et d'enseignants français par exemple. Ce que j'ai trouvé ne correspond pas à ce qui a été trouvé auparavant. Une explication hypothétique pourrait être que la génération 1956-1970 ayant vécu avec les francophones natifs se compare par rapport aux Français et à leur maîtrise de la langue française. Vu que les coopérants français (Tullon, 2009) sont graduellement partis et que non seulement le contact réel avec le français «pur» a diminué mais aussi le contact médiatique, il est probable que les deux autres générations appliquent un autre cadre de comparaison et évaluent leurs compétences comme étant plus élevées qu'elle ne sont en réalité. Sous 5.1.3., je continue à traiter de la notion d'usage des langues dans la société tunisienne.

5.1.3. Usage

Plusieurs personnes interrogées (entretiens 1, 4 et 5, générations 1990-2010 et 1970-1990) perçoivent les jeunes qui fréquentent actuellement l'école



comme des personnes ne maîtrisant ni le français, ni l'arabe correctement. Kammoun (2007) parlait d'un handicap linguistique de la part des enseignants concernant la langue française. Les personnes interrogées parlent d'un transfert de ce handicap chez la génération qui va actuellement à l'école. En effet, pour certaines personnes interrogées (entretiens 1, 4 et 5, générations 1990-2010 et 1970-1990) les écoliers d'aujourd'hui sont incapables de parler correctement le français et l'arabe littéraire. Elles attribuent cela à la régression de l'utilisation de ces deux langues dans la vie quotidienne. Il est probable que cette perception soit fondée puisque la présence de la langue française dans la société tunisienne au niveau médiatique a régressé et que les réseaux sociaux ont mis en avant de nouvelles manières de s'exprimer, notamment le tunisien écrit sur la base de caractères latins, qui fait que les jeunes écrivent de moins en moins le français et l'arabe littéraire. Cependant, cela ne reste, pour le moment, qu'une spéculation. Le degré de l'utilisation du français et de l'arabe a également changé selon la période d'études et la gestion des langues dans l'enseignement tunisien. C'est aussi ce dont a traité Laroussi. J'établirai, dans ce qui suit, un lien entre cette recherche et celle de Laroussi (2003).

5.1.4. Arabisation

Ce qu'a dit Laroussi (2003) sur le processus d'arabisation semble partiellement confirmé par ce qu'en pensent les personnes interrogées pour cette recherche. En effet, dans son article il a mis en avant qu'il y a eu un processus d'arabisation dans la société tunisienne, mais la façon dont il a interprété le processus d'arabisation comme étant un processus de lutte contre le français ne correspond pas à ce que pensent les personnes interrogées pour cette recherche. Effectivement, les résultats tirés des entretiens semi-dirigés montrent qu'elles estiment que le français a gardé une place dans l'enseignement comme langue d'ouverture et de développement en matière des sciences. Qu'en est-il de l'avenir des langues ?

5.1.5. Avenir

Pour ce qui est de l'avenir de la Tunisie et l'utilité des langues étrangères, les résultats de cette recherche montrent que la maîtrise de la langue française



seule n'est pas estimée suffisante. Selon Tullon (2009), on est garanti d'un positionnement social élevé si l'on maîtrise le français et l'arabe classique. Cependant, en fonction de l'augmentation de l'importance de l'anglais sur le marché du travail en Tunisie, il semble essentiel d'inclure la langue anglaise dans le raisonnement de Tullon. En effet, pour obtenir un bon poste sur un marché du travail, qui devient de plus en plus international, il est, d'après les personnes interrogées, essentiel de maîtriser l'anglais, le français et l'arabe littéraire. Effectivement, les personnes interrogées associent l'anglais à la langue de communication au plan international, le français à la langue de communication avec la France et des pays francophones et l'arabe littéraire comme la langue de communication avec les pays arabes. L'anglais est plutôt qualifié de langue de l'économie, tandis que le français est considéré comme une langue de civilisation et des sciences. Les autres langues étrangères sont également jugées importantes dans le cadre de la communication régionale. A son tour, l'arabe littéraire est désigné en tant que langue unifiant les pays arabes, tout comme le disait Horn (2015). Il faut ajouter à la définition de Horn (2015) que l'arabe littéraire est seulement utilisé par ceux qui ont un certain niveau d'instruction. Le fait de maîtriser la langue française ou l'arabe classique reflète ainsi en quelque sorte le niveau d'instruction d'un locuteur. Dans ce qui a précédé, j'ai établi un lien entre cette recherche et la littérature. Dans ce qui suit, je porterai un regard critique sur ma propre recherche.

5.2 Limites

Quand on travaille avec des questionnaires, il faut être conscient que l'on peut avoir affaire aux réponses biaisées dans le but de se conformer à la norme sociale. Afin de réduire les biais de désirabilité sociale, j'ai contrebalancé les résultats quantitatifs par l'obtention des résultats qualitatifs à travers des entretiens semi-dirigés approfondis avec les personnes de chaque période d'études. De plus, j'ai essayé d'atténuer la tendance à choisir des réponses en utilisant «l'échelle de différenciation sémantique (*semantic differential scale*)» (Dörnyei, 2007). Cela veut dire que l'on alterne les valeurs extrêmes des questions. En effet, dans la première partie du questionnaire, j'ai mis les extrêmes positifs («beaucoup») à droite tandis que je les ai mis à



gauche dans la deuxième partie. Je me rends compte que j'ai interviewé 7 hommes et une femme en vue d'obtenir des données qualitatives. Cette division a été faite par hasard, vu que je suis entré plus facilement en contact avec des hommes qu'avec des femmes qui répondaient aux critères que j'ai posés pour cette recherche. Mais, on peut constater que les informations fournies par cette femme concordent avec celles fournies par les hommes.

N'étant ni Tunisien, ni arabophone, j'ai fait le choix de mener les entretiens en langue française. Cela aurait pu exclure des personnes qui ne parlent que l'arabe et orienter les réponses des personnes interrogées : elles s'adressent à un néerlandophone qui a choisi d'étudier le français. Etant Néerlandais, j'ai dû me familiariser avec, par exemple, le sujet de colonisation, par des lectures. Ainsi, j'ai vu les différentes opinions et suis plus neutre.

En réduisant le groupe d'étude aux universitaires tunisiens, il est probable que le groupe que j'ai interviewé soit représentatif des Tunisiens universitaires. Cependant, il se peut que j'aie fait abstraction d'un groupe de Tunisiens universitaires arabophones et arabisants pour la partie des entretiens semi-dirigés. Pour compenser ce manque, j'ai cherché à les inclure dans les résultats de cette recherche à travers les questionnaires en langue arabe.

5.3. Recherche supplémentaire

Pour une recherche supplémentaire, je recommanderais d'inclure la génération qui va actuellement à l'école. Les personnes interrogées ont souligné que cette génération-là ne maîtrise ni le français, ni l'arabe. Dans ce cas-là, on pourra inclure leur opinion, entre autres sur l'importance de maîtriser plusieurs langues. Mais si la génération actuelle n'est ni forte en français, ni en arabe, il deviendra probablement impossible de faire les entretiens dans une autre langue que l'arabe. Une solution serait de se servir d'un interprète. Ainsi des données qualitatives peuvent être obtenues. Cela a comme avantage additionnel que les arabophones d'autres générations peuvent être interviewés aussi.



Dans cette partie, je n'ai pas seulement établi un lien entre la littérature évoquée dans le premier chapitre, mais j'ai également traité des limites de cette recherche et de ce qui peut être amélioré tout en proposant des pistes pour une recherche supplémentaire. Ayant traité les résultats, établi un lien entre les résultats et la littérature et abordé les limites, je vais maintenant répondre à mes questions principales.



6. Conclusion

Dans cette partie, je répondrai aux questions principales de cette recherche. Je reprendrai chaque question pour ensuite y répondre. Dans la première partie de la conclusion, je traiterai de l'attitude, de l'auto-évaluation et de l'usage. La deuxième partie sera consacrée à l'avenir des langues dans un cadre de communication extérieure. Ci-dessous je reprendrai les deux premières questions principales :

*Dans quelle(s) mesure(s) les changements dans le système éducatif tunisien ont-ils influencé l'**attitude** des Tunisiens envers le français, l'arabe, le tunisien et l'anglais et l'**usage** de ces langues en question selon les trois générations d'âge ?*

*Comment les Tunisiens universitaires évaluent-ils leurs **compétences linguistiques** selon les différentes générations ?*

Dans cette recherche, j'ai traité de la notion de l'attitude en deux étapes, à savoir l'attitude historique et l'attitude linguistique. Je traiterai d'abord de l'attitude l'historique. Malgré la période douloureuse de l'occupation française en Tunisie et selon la littérature (en particulier Degorge, 2002 : 593), les Tunisiens ne gardent pas uniquement un mauvais souvenir des conséquences de la période coloniale. En effet, ils soulignent en particulier l'importance des structures administratives que les Français ont amenées avec eux. Ces constatations semblent confirmées par les résultats de mes entretiens et de mes questionnaires qui montrent que la génération la plus jeune considère l'histoire comme moins importante et regarde vers l'avenir en considérant les langues et ce que l'on peut faire avec. Ayant divisé la notion d'attitude en deux termes, je constaterai maintenant l'attitude linguistique.

Pour ce qui est de l'attitude linguistique, les résultats montrent que la génération juste après l'Indépendance (1956-1970)(n= 23) et qui a vécu avec les Français (Tullon, 2009) aime davantage parler le français que la génération 1970-1990 (n= 56). Cette dernière a vécu dans une période d'arabisation du système éducatif tunisien et a vu partir petit à petit les Français (Tullon, 2009). Non seulement le contact réel avec la langue



française a diminué graduellement, mais aussi l'accès aux médias en français a diminué avec le départ des Français. Tout cela fait que les personnes interrogées ayant participé à cette recherche jugent la génération 1956-1970 comme étant les plus francophiles par rapport aux autres générations.

La génération qui va actuellement à l'école est considérée comme étant au creux de la vague : elle est qualifiée comme ne parlant ni le français, ni l'arabe correctement, mais ce n'est qu'une opinion qui serait à vérifier. Les Tunisiens universitaires ayant participé à cette recherche sont très inquiets pour la nouvelle génération en termes de communication avec d'autres pays. Malgré des attitudes qui dénotent un sentiment de recul de la maîtrise de la langue française, les résultats montrent aussi que l'attitude vis-à-vis de l'anglais devient plus positive et qu'ainsi, son apprentissage gagne du terrain. En effet, les Tunisiens universitaires maîtrisent de génération en génération mieux l'anglais.

Concernant l'attitude en combinaison avec l'usage des langues en Tunisie, on observe de nouveaux phénomènes peu étudiés dans la littérature tels que la naissance de nouvelles langues que l'on appelle le sabir et l'arabe parlé poli. Les résultats montrent que le sabir évoque pour certaines personnes interrogées, une langue socialement élevée. Degorge (2002) a montré que la langue française était la langue de l'élite qui a pris le pouvoir après l'Indépendance. Les résultats mènent à dire qu'en mélangeant la langue française avec la langue tunisienne que c'est le français qui donne une attitude élitaire au sabir. L'attitude élitaire qui est toujours existante en Tunisie pour le français lui-même est donc transmise au sabir. Il y a une autre langue qui est née à partir d'un mélange d'autres langues: l'arabe parlé poli.

L'arabe parlé poli est créé à partir du dialecte tunisien, mais on y insère des mots de l'arabe littéraire. Les résultats montrent que ce dernier est jugé difficile selon différents universitaires tunisiens, puisque c'est une langue qui connaît beaucoup de règles. L'usage de l'arabe parlé poli pourrait donc évoquer chez les Tunisiens une image d'une personne instruite.

Ce qui vaut tant pour le sabir que l'arabe parlé poli, c'est que ce sont deux langues que l'on ne peut maîtriser que si l'on est allé à l'école. En effet, la langue maternelle des Tunisiens est le tunisien et les autres langues s'apprennent surtout à l'école, ce qui fait que ces deux langues pourraient



évoquer une image que celui qui utilise l'une de ces langues est quelqu'un d'instruit. Ainsi, la langue devient un indicateur du niveau d'instruction qu'a un Tunisien. Une troisième nouvelle langue peut être observée dans la société tunisienne en considérant les réseaux sociaux. Entre autres sur Facebook est observé une nouvelle langue où l'on utilise des caractères latins pour écrire le dialecte tunisien. De ce fait, les Tunisiens pratiquent de moins en moins l'arabe littéraire. Les résultats montrent que cela n'est pas jugé favorable pour la maîtrise de l'arabe littéraire. Cela se constate également au niveau de l'auto-évaluation : la génération de 1990-2010 (n= 71) s'estime significativement moins performante en arabe littéraire que celle des années 1956-1970 (n= 23).

Pour faire le lien avec les changements dans le système éducatif tunisien, les résultats de cette recherche montrent que les changements dans le système éducatif tunisien ne sont pas les seuls à être blâmés pour le recul de la maîtrise de la langue française et arabe dans la société tunisienne. D'après les personnes interrogées, c'est aussi le recul du véritable contact avec la langue française dans la société tunisienne, du fait du départ d'un bon nombre de Français et le recul de l'accès aux médias en langue française. En outre, le français et l'arabe littéraire semblent être moins utilisés, avec, en amont, la naissance et l'utilisation de nouvelles langues. Les langues composées, elles s'éloignent des langues jugées pures et particulièrement normées (le sabir, l'arabe parlé poli, le tunisien écrit sur la base de caractères latins). Du fait de l'utilisation des langues composées, les personnes interrogées mettent en avant que les jeunes ne savent plus dire si tel ou tel mot est français ou arabe. Ils ont de la difficulté à distinguer les langues. Cela peut avoir pour conséquence que les écoliers d'aujourd'hui auront à l'avenir de la difficulté en termes de communication à d'autres pays arabophones ou francophones, puisque l'on sera forcé de parler l'une ou l'autre langue et ne pourra pas avoir recours aux langues composées. Cela mène à ma dernière question principale :

Quelle(s) langue(s) les Tunisiens universitaires mettent-ils en avant pour l'avenir de la Tunisie en prenant en considération la communication à l'extérieure du pays ? Dans quels contextes spécifiques ces langues sont-elles valorisées et pourquoi ?



En considérant les nombres d'heures de l'enseignement du français et de l'anglais à l'école, on ne dira pas que la place du français est menacée. Cependant, les résultats de cette recherche montrent que l'on constate une autre attitude par rapport à la vision d'importance des langues dans le cadre de la communication extérieure. D'une part, la langue française est considérée comme une langue importante pour trouver de l'emploi en Tunisie (Tullon, 2002). D'autre part, les Tunisiens soulignent dans cette recherche qu'elle doit actuellement être complétée par l'anglais en vue d'obtenir un bon poste. De plus, les résultats de cette recherche montrent que plus jeune est la génération, plus la conscience de la maîtrise de plusieurs langues devient forte. C'est aussi cette jeune génération (des années 1990-2010) qui juge l'histoire significativement moins importante que les générations plus âgées. Il y a donc une prise de conscience chez cette génération pour ce qui est de l'importance de la maîtrise de différentes langues. Ce qui semble s'être passé aussi, c'est un changement de point de vue sur le monde et sur l'importance des langues dans la communication. En Tunisie, l'anglais gagne du terrain, du fait qu'il est considéré comme une langue internationale. Le français est classé comme une langue qui sert à communiquer avec des pays francophones et c'est une langue qui est historiquement bien ancrée en Tunisie selon les personnes interrogées. Le français est plutôt associé à la civilisation et à la littérature. Par contre, la plupart des personnes interrogées (cinq des huit personnes) mettent en avant que l'anglais jouit d'une vision utilitaire, économique et commerciale et, qui plus est, plus internationale que le français. L'arabe littéraire, pour sa part, est considéré comme langue de communication entre les pays arabes. En dernier lieu, il y a les autres langues européennes qui sont qualifiées de langues de communication régionale.

En somme, les chances dans la vie quotidienne et du travail ne sont plus les mêmes et dépendent en grande partie de la maîtrise du français, de l'anglais et de l'arabe. Cela a pour conséquence qu'une nouvelle «ligne de séparation» entre les couches sociales semble devoir être prise en considération: cette ligne de démarcation reposerait sur une maîtrise plus ou moins développée des différentes langues. En effet, la gestion des langues dans la société tunisienne montre comment la société est construite et influe sur la manière dont elle prend forme.



Bibliographie

Allport, G.W. (1935). Attitudes. Dans C. M. Murchison (dir.), *Handbook of Social Psychology* (p. 798–844). Winchester, MA: Clark University Press.

Anderson, L. (1987). *The State and Social Transformation in Tunisia and Libya, 1820-1980*. Princeton, New Jersey: Princeton University Press.

Attali, J. (2014). *La francophonie et la francophilie : Moteurs de croissance durable*. Répéré sur le site de la documentation française : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/144000511/>

Bentahila, A. (1983). *Language attitudes among Arabic-French bilinguals in Morocco*. Clevedon : Multilingual Matters.

Bouamoud, M. (2015, 16 février). Faudrait-il abandonner le français ? *La Presse de Tunisie*. Répéré à <http://www.lapresse.tn/03042015/95905/faudrait-il-abandonner-le-francais.html>

Carré, O. (1993). *Le nationalisme arabe*. Paris : Fayard.

Cooper, R. L. (1989). *Language Planning and Social Change*. Cambridge : Cambridge University Press.

Degorge, B. (2002). The modernization of education: a case study of Tunisia and Morocco. *The European Legacy*, 7 (5), 579–596.

Dörnyei, Z. (2007). *Research Methods in Applied Linguistics*. Oxford: Oxford University Press.

Ennaji, M. (2005). *Multilingualism, Cultural Identity, and Education in Morocco*. New York: Springer.



Fishman, J. A. (1967). Bilingualism with and without diglossia; diglossia with and without bilingualisms. *Journal of Social Issues*, 23 (2), 29-38.

Ferguson, C. A. (1971). *Language Structure and Language Use*. Redwood City, California : Stanford University Press.

Ferguson, C. A. (1959). Diglossia. *Word*, 15, 325-340.

Gadellii, K. E. (1999). *Language Planning: Theory and Practice. Evaluation of language planning cases world-wide*. Paris : UNESCO.

Gardner, R. et Lambert, W. (1972). *Attitudes and motivation in second language learning*. Rowley: Newbury House.

Garrett, P. (2010). *Attitudes to language*. Cambridge: University Press.

Gibbons, J. (1987). *Code-mixing and code choice: A Hong Kong case study*. Clevedon : Multilingual Matters.

Guespin, L. et Marcellesi, J-B. (1986). Pour la glottopolitique. *Langues*, 21 (83), 5-34.

Hawkins, P. (1983). Diglossia Revisited. *Language Sciences*, 5, 1-20.

Horn, C. (2015). Diglossia in the Arab World : Educational Implications and Future Perspectives. *Open Journal of Modern Linguistics*, 5, 100-104.

Houcine, E-H. (2005). *Education Reforms in MENA Countries*. World Bank, Washington, DC.

Ihemere, K. U. (2006). An Integrated Approach to the Study of Language Attitudes and Change in Nigeria: The Case of the Ikwerre of Port Harcourt City. Dans F. Olaoba et Michael A. Pemberton (dir.), *Selected Proceedings of*



the 36th Annual Conference on African Linguistics (p. 194-207). Somerville, MA : Cascadilla Proceedings Project.

Institut National de la Statistique. (2015). *Recensement Général de la Population et de l'Habitat 2014 : Principaux indicateurs*. Répéré à <http://rgph2014.ins.tn>

Kammoun, R. (2006, juin). Diversité linguistique en Tunisie : Le français a-t-il perdu de sa suprématie ? Communication présentée au FIPLV World Congress, Goteborg, Suède.

Kaye, A. S. (1972). Remarks on Diglossia in Arabic: Well-Defined vs. Ill-Defined. *Linguistics*, 81, 32-48.

Laroussi, F. (2003). Glottopolitique, idéologies linguistiques et Etat-nation au Maghreb. *Glottopol - Revue de sociolinguistique en ligne*, 1, 139-151.

Lawson, S. et Sachdev, I. (2000). Codeswitching in Tunisia : Attitudinal and behavioral dimensions. *Journal of Pragmatics*, 32, 1343-1361.

Mace, G. et Pétry, F. (2000). *Guide d'élaboration d'un projet de recherche en sciences sociales*. Quebec : Les Presses de l'Université Laval.

Mendenhall, G. E. (2006). Arabic in Semitic Language History. *Journal of the American Oriental Society*, 126, 17-26.

Mejri, S., Said, M. et Sfar, I. (2009). Plurilinguisme et diglossie en Tunisie. *Synergie Tunisie*, 1, 53-74.

Meyer, J. (1991). Première Partie : Des origines à 1763. Dans J. Meyer, J. Tarrade, A. Rey-Goldzeiguer et J. Thobie (dir.), *Histoire de la France coloniale* (p. 11-196). Paris : Armand Colin.



Saiegh-Haddad, E. (2003). Linguistic Distance and Initial Reading Acquisition: The Case of Arabic Diglossia. *Applied Psycholinguistics*, 24, 431-451.

Sarnoff, I. (1970). *Social Attitudes and the Resolution of Motivational Conflict*. Harmondsworth: Penguin.

Tullon, H. (2009). Arabe et Français dans les systèmes éducatifs Tunisien et Marocain au tournant du XXI^e siècle. *Synergies Tunisie*, 1, 39-51.

Terrade, J. (1991). Deuxième Partie : De l'apogée économique à l'effondrement du domaine colonial. Dans J. Meyer, J. Tarrade, A. Rey-Goldzeiguer et J. Thobie (dir.), *Histoire de la France coloniale* (p. 197-314). Paris : Armand Colin.

Vermeren, P. (1994). *Ecole, élite et pouvoir*. Paris : Alizés.

World Bank. (2008). *The Road Not Traveled: Education Reform in the Middle East and North Africa*. The World Bank: Washington DC.

Yearous, J. (2012). French in the Face of Arabization: Language Attitudes among High School Students in Rabat. *UW-L Journal of Undergraduate Research*, 9, 1-12.

Zughoul, M. R. (1980). Diglossia in Arabic: Investigating Solutions. *Anthropological Linguistics*, 22, 201-217.



Annexes

Annexe 1 – Langues de l’enseignement en Tunisie (Mejri, Said, et Sfar, 2009, 55)

L’arabe (en heures):

	Enseignement de l’arabe	Enseignement en arabe	Total
Primaire (6 ans)	1246	2318	3564
Secondaire (3 ans) 1 ^{er} cycle	420	1512	1932
Secondaire (3 ans) 2 ^{ème} cycle	382	958	1341
= 5837			

Le français (en heures):

	Enseignement du français	Enseignement en français	Total
Primaire (6 ans)	700	0	700
Secondaire (3 ans) 1 ^{er} cycle	392	0	392
Secondaire (3 ans) 2 ^{ème} cycle	434	1479	1913
= 3005			

L’anglais (en heures):

	Enseignement de l’anglais	Enseignement en anglais	Total
Primaire (6 ans)	56	0	56
Secondaire (3 ans) 1 ^{er} cycle	210	0	210
Secondaire (3 ans) 2 ^{ème} cycle	364	0	364
= 630			



C2	Quand avez-vous commencé à parler la langue			
	L'arabe littéraire	Tunisien	Français	L'anglais
1-Dès la naissance				
2-La crèche/ avant l'âge de 3 ans				
3-La maternelle/ entre 4 et 5 ans				
4-Primaire/ vers 6 ans				
5-Collège/ vers 11 ans				
6-Lycée/ vers 15 ans				
7-Jamais				

D	-Indiquez votre niveau de																			
	① : Zéro					② : Débutant					③ : Intermédiaire									
						④ : Avancé					⑤ : Courant									
	A-langue parlée					B-compréhension					C-écriture					D-lecture				
1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	
1-Tunisien																				
2-Arabe littéraire																				
3-Français																				
4-Anglais																				
5- Autres..... _																				

FA - L'histoire ne m'intéresse pas, ce qui m'importe c'est le présent et ce que je peux faire avec chaque langue

① Tout à fait d'accord

② Plutôt d'accord

③ Neutre

④ Plutôt pas

d'accord

⑤ Pas du tout d'accord

FB-

Pourquoi?.....

.....



E	EA-Où utilisez-vous le			EB-Avec qui utilisez-vous le		
	A- L'arabe littéraire	B- Tunisien	C- Français	A- L'arabe littéraire	B- Tunisien	C- Français
1- Au travail						
2-Entre ami(e)s						
3- Au sport						
4- Dans la rue pour parler à quelqu'un que je ne connais pas						
5- A la maison avec la famille						
6- Avec des étrangers						
7- Avec mes enfants						
8- Quand je regarde la télévision						
9- Quand j'écoute la radio						
10- Autre, à préciser						

	Tout à fait d'acco rd	Plutôt d'acco rd	Neutr e	Plutôt pas d'acco rd	Pas du tout d'acco rd
G1-J'aime parler le français					
G2-Je préfère parler le français que le tunisien.					
G3-Parfois je suis gêné(e), parce que je parle bien le français					
G4-Je trouve étrange de parler le français entre Tunisiens					
G5-Je parle plutôt mieux le français que mes parents					
G6aJe trouve que tout Tunisien doit apprendre le français G6b- Pourquoi?.....					



<p>G7a-Pour l'avenir, il est nécessaire de bien maîtriser le français</p> <p>G7b- Pourquoi?.....</p> <p>..... </p>					
<p>G8a-le fait de savoir parler plusieurs langues est important</p> <p>G8b- Pourquoi?.....</p> <p>..... </p>					

HA- D'après vous, pourquoi enseigne-t-on actuellement le français en Tunisie ?

.....

.....

| | |

HB-Selon vous, quelle(s) langue(s) les plus importante(s) pour la Tunisie, dans une perspective de communication avec les pays étrangers? ① l'arabe littéraire ② tunisien ③ français ④ l'anglais

⑤ Autre, à préciser

HC-Que pensez-vous de l'avenir du français dans l'enseignement tunisien ?

.....

.....

| | |



Annexe 3 – Questionnaire en arabe

استبيان حول علاقة التونسي باللغة الفرنسية واللغات الأخرى

اسم و لقب الباحث الميداني:.....|_|_|_|_|

تاريخ الاستجواب |_|_|_|_|/|_|_|_|_|/|_|_|_|_|

A. تحديد الهوية

A1	الولاية	رمز الولاية	_ _ _
A2	الجنس	① ذكر	② أنثى	
A3	الحالة المدنية	① متزوج (ة)	② أعزب (عزباء)	③ مطلق(ة)

B معلومات عن المستجوب

B1	ما هو مستواك التعليمي:	① ابتدائي	② ثانوي	③ جامعي
B2	متي كانت فترة دراستك ؟	① [1970-1956]	② [1990-1970]	③ [2010-1990]
B3	هل تحصلت على شهادة جامعية؟	① نعم	② لا	
B4	ماهي و وضعيتك المهنية	① مشغول	② عاطل	③ متقاعد
B5	هل التحقت للدراسة بأحد الجامعات التونسية حني و لو كانت لسداسية ؟	① نعم	② لا	
B6	هل تختار المخاطبة باللغة الفرنسية؟	① على الإطلاق	② ليس كثيرا	③ محايد
			④ نوعا ما	⑤ كثيرا

C	عموما من بين اللغات التالية أذكر اللغة التي تترتاح لها ؟	① اللغة العامية	② اللغة العربية	③ اللغة الفرنسية	④ اللغة الإنكليزية
---	--	-----------------	-----------------	------------------	--------------------

متي بدأت في التحدث ب				C2	
اللغة الإنكليزية	اللغة الفرنسية	اللغة العربية	اللغة العامية		
					1 منذ الولادة
					2 قبل سن 3 سنوات
					3 بين 4 و 5 سنوات
					4 الابتدائي (6 سنوات)
					5 الأعدادي (11 سنة)
					6 الثانوي (15 سنة)
					7 لا أتكلم اللغة



هل بإمكانك أسناد رقم من 1 الى 5 تشير لمستواك																	D				
⑤ جيد جدا					④ جيد					③ متوسط					② سيئ			① سيئ جدا			
D-في القراءة					C-في الكتابة					B-في الفهم					A-في التحوار						
5	4	3	2	1	5	4	3	2	1	5	4	3	2	1	5	4		3	2	1	
																				1	باللغة العامية
																				2	باللغة العربية
																				3	باللغة الفرنسية
																				4	باللغة الإنكليزية
																				5	أخرى..... _

EB-مع من تستعمل			EA-أين تستعمل			E	
C-اللغة الفرنسية	B-اللغة العربية	A-اللغة العامية	C-اللغة الفرنسية	B-اللغة العربية	A-اللغة العامية		
						1	في العمل
						2	مع الأصدقاء
						3	في الرياضة
						4	في الشارع لأجراء محادثات مع أشخاص لا أعرفهم
						5	في المنزل
						6	مع الأجانب
						7	مع الأطفال
						8	عندما أشاهد التلفاز
						9	عندما أستمع ألى الراديو
						10	أخرى..... _



التاريخ لا يهمني ما يهمني حاليا ما أستطيع أن أفعله مع كل لغة	① أوافق بشدة	② أوافق إلى حد ما	③ محايد	④ لا أتفق	⑤ لا أتفق تماما	FA
لماذا؟					FB

سنقرأ عليك بعض المقولات ونطلب منك أن تخبرنا ما إذا كنت: موافق تماما/موافق إلى حد ما/محايد/غير موافق أو غير موافق تماما

لا أتفق تماما	لا أتفق	محايد	أوافق إلى حد ما	أوافق بشدة		
					أحب التكلم باللغة الفرنسية	G1
					أفضل أن أتكلم الفرنسية على اللغة العربية	G2
					أحيانا اشعر بالخجل لأنني أتكلم الفرنسية جيدا	G3
					أجد أنه من الغريب أن أتكلم اللغة الفرنسية بين التونسيين	G4
					أتكلم الفرنسية بشكل أفضل من والديا	G5
					أعتقد أن أي تونسي يجب أن يتعلم اللغة الفرنسية	G6a
					لماذا..... _	G6b
					في المستقبل من الضروري إتقان اللغة الفرنسية؟	G7a
					لماذا..... _	G7b
					القدرة على التحدث بعدة لغات مهم	G8a
					لماذا..... _	G8b

حسب رأيك لماذا ندرس اللغة الفرنسية في تونس؟	HA
حسب رأيك ماهي اللغة الأكثر أهمية في تونس للتواصل مع الدول الأجنبية؟	HB
ما رأيك في مستقبل اللغة الفرنسية في التعليم التونسي؟	HC
..... _	
① اللغة العامية الإنجليزية	
② العربية	
③ الفرنسية	
④	
⑤ أخرى يجري التحديد	
..... _	



Annexe 4 – Tableaux SPSSStatistics

Tableau 5

Auto-évaluation du tunisien selon les périodes d'études.

Période d'études (I)	Période d'études (J)	Mean Difference (I-J)	Std. Error	Sig.
Années 1956 – 1970 (n= 23)	1970-1990	-,0431	,021	,037
	1990-2010	-,040	,020	,047
Années 1970 – 1990 (n= 56)	1956-1970	,043	,021	,037
	1990-2010	,004	,015	,813
Années 1990 – 2010 (n= 71)	1956-1970	,040	,020	,047
	1970-1990	-,004	,015	,813

Tableau 6

Auto-évaluation de l'arabe littéraire selon les périodes d'études.

Période d'études (I)	Période d'études (J)	Mean Difference (I-J)	Std. Error	Sig.
Années 1956 – 1970 (n= 23)	1970-1990	-,105	,075	,160
	1990-2010	-,151	,072	,038
Années 1970 – 1990 (n= 56)	1956-1970	,105	,075	,160
	1990-2010	-,046	,054	,395
Années 1990 – 2010 (n= 71)	1956-1970	,151	,072	,038
	1970-1990	,046	,054	,395



Tableau 7*Auto-évaluation du français selon les périodes d'études.*

Période d'études (I)	Période d'études (J)	Mean Difference (I-J)	Std. Error	Sig.
Années 1956 – 1970 (n= 23)	1970-1990	-,751	,171	,000
	1990-2010	-,834	,165	,000
Années 1970 – 1990 (n= 56)	1956-1970	,751	,171	,000
	1990-2010	-,083	,123	,500
Années 1990 – 2010 (n= 71)	1956-1970	,834	,165	,000
	1970-1990	,083	,123	,500

Tableau 8*Auto-évaluation de la compétence orale du français selon les périodes d'études.*

Période d'études (I)	Période d'études (J)	Mean Difference (I-J)	Std. Error	Sig.
Années 1956 – 1970 (n= 23)	1970-1990	-,614	,284	,032
	1990-2010	-,669	,275	,016
Années 1970 – 1990 (n= 56)	1956-1970	,614	,284	,032
	1990-2010	-,055	,205	,790
Années 1990 – 2010 (n= 71)	1956-1970	,669	,275	,016
	1970-1990	,055	,205	,790



Tableau 9*Auto-évaluation de l'anglais selon les périodes d'études.*

Période d'études (I)	Période d'études (J)	Mean Difference (I-J)	Std. Error	Sig.
Années 1956 – 1970 (n= 23)	1970-1990	-,766	,250	,003
	1990-2010	-1,305	,242	,000
Années 1970 – 1990 (n= 56)	1956-1970	,766	,250	,003
	1990-2010	-,539	,176	,003
Années 1990 – 2010 (n= 71)	1956-1970	1,305	,242	,000
	1970-1990	,539	,176	,003



Annexe 5 – Transcriptions

Légende:

C	Chercheur
I	Interviewé(e)
[...]	Informations pas essentielles
/?/	Inaudible
[mot]	Le mot entre crochets est transcrit phonétiquement

Entretien 1

Catégorie 1: la personne interrogée a fait les études entre 1990 et 2010

C	Alors, est-ce que tu as fait des études universitaires ?
I	Oui.
C	D'accord. Tu as fait quoi ?
I	J'ai fait une licence fondamentale en informatique. Et là je suis en train de faire un autre BTS en infrastructure et réseaux d'accès.
C	D'accord, et ça se fait comment, dans l'enseignement tunisien, les langues. Ça se fait comment ? Est-ce qu'on parle le français, est-ce qu'on parle le tunisien à l'école ?
I	A l'école, on ne parle qu'en français. En fait, à la faculté ou à l'école ? Qu'est-ce que tu veux ?
C	Les deux.
I	Les deux. On commence c'est-à-dire à six ans, sept ans, on ne parle que, on parle que l'arabe. Donc on n'apprend que l'arabe. Et après, c'est-à-dire en troisième année, à l'école, jusqu'à la sixième année on apprend une matière français, on apprend à prononcer, à écrire des mots et tout. Après, en collège, il y a une matière en français, mais lorsqu'on passe au lycée, c'est-à-dire c'est quatre ans avant le bac, tous les matières scientifiques, genre maths, physique, technique, informatique sont tous en français. Science aussi, science expérimentale. Il reste que les choses littéraires, genre géographie,



	histoire, religion. Ça, on l'apprend en arabe. L'arabe aussi et la philosophie en arabe. Sinon, jusqu'au bac, on parle. C'est-à-dire, tout ce qui est scientifique en français et tout ce qui est littérature en arabe. Après, en faculté, toutes les matières sont en français et c'est ça. Donc à l'université toutes les matières sont en français.
C	D'accord. Et quand est-ce que tu as fait tes études ?
I	J'ai eu mon bac en 2011. J'ai fait deux années de préparatoire. Je n'ai pas réussi. Cycle préparatoire en physique et chimie, donc 2013 j'ai fait la licence fondamentale en informatique. Cette année, je commence en parallèle, je fais la licence en informatique avec l'infrastructure et réseaux d'accès, donc ensemble. Et c'est tout, jusqu'à maintenant, je suis en train d'étudier.
C	C'est bien, c'est bien. Quelles sont d'après toi les langues principales parlées en Tunisie ?
I	Arabe, français, anglais. Principales. Il y a des personnes qui se spécialisent dans d'autres langues, genre italien. Aussi, j'ai oublié quelque chose. A l'école, deux ans avant le bac, c'est-à-dire l'année de bac et l'année d'avant, on a options, choisir une langue. Personnellement, j'ai choisi l'italien pour l'apprendre. Mais ce n'est que deux ans, donc on ne peut pas apprendre tout donc dans deux ans. Et depuis le bac j'ai oublié toute la langue italienne que j'ai appris.
C	C'est dommage. D'accord, et quand tu dis arabe. Quelle est la différence entre le tunisien et l'arabe.
I	Une grande différence. C'est-à-dire, s'il y a un Tunisien parle à un Egyptien ou à un, je ne sais pas moi, à un Marocain, ils vont rien comprendre.
C	Quand ils parlent en tunisien, tu veux dire ?
I	Quand on parle en tunisien à un autre arabe, ils comprennent pas. Parce que la langue tunisienne c'est mixé entre plusieurs, comment le dirais-je, cultures, parce qu'avant on était berbère, amazigh si tu connais. Il y a des mots qui restent maintenant, on les parle maintenant en tunisien et on ne sait pas que ce sont des mots



	<p>berbères. Après, il y a les langues arabes qui sont venues. Après la colonisation, on parle la langue française et la langue italienne aussi. Lorsqu'on dit [<i>kousjina</i>] par exemple, c'est la cuisine. Et c'est [<i>koutsjina</i>] en italien. C'est-à-dire, ça ressemble plus en italien et en français qu'en arabe. Il y a des mots purement tunisiens, je ne sais pas de quoi ils arrivent donc genre dire, par exemple lorsqu'on dit [<i>barsha barsha</i>], ça n'existe pas en arabe, ça n'existe pas en français, ça n'existe en aucune langue, je ne sais pas pourquoi on le dit, ça veut dire beaucoup. Donc, c'est une langue qui est faite comment résultats de plusieurs cultures qui sont passées pas la région plusieurs années, ça fait plusieurs années. Quelle était alors la question.</p>
C	Quelle est la différence entre le tunisien et l'arabe.
I	La différence entre le tunisien. La langue tunisienne c'est, elle est basée sur la langue arabe. Lorsqu'on parle, tous les mots, la majorité des mots exploités, sont des mots arabes. Par contre, il y a plusieurs, la langue arabe est bien définie. Sachant que aucun pays, maintenant, arabe, aucun pays arabe ne parle l'arabe parfaitement.
C	L'arabe littéraire ?
I	Oui. La différence entre le tunisien et la langue arabe c'est que la langue arabe, elle est trop dure et elle est trop.
C	Et dans quel sens ?
I	Dure, dans beaucoup de sens. Il y a plusieurs lettres qu'en français ou bien un Européen ou un Américain n'arrive pas à les prononcer. Il y a, c'est-à-dire, en français, si tu veux conjuguer un verbe. Tu vas le conjuguer avec je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles. C'est-à-dire huit. Par contre, en arabe, on conjugue avec treize pronoms. Et, sinon, il y a plusieurs synonymes. C'est-à-dire, un mot, tu peux lui trouver facilement dix synonymes, n'importe quel mot. Le dictionnaire arabe, le pur arabe, ça fait disons comme ça (<i>geste pour illustrer que c'est grand</i>). C'est donc un dictionnaire comme ça, avec des tomes. Chaque tome est comme ça. C'est-à-dire, un dictionnaire français, disons le dixième d'un dictionnaire français. C'est trop compliqué.



	<p>Lorsque j'étudie l'arabe, c'est-à-dire le prof ou bien la philosophie en arabe, ils disent des mots en arabe, j'arrive pas à comprendre. C'est beaucoup plus facile pour moi de comprendre des mots en français que d'apprendre des mots en arabe. Si tu ne fais pas attention, ça serait facile, mais bon après, comme je te l'ai dit, à l'école toutes les matières vont changer en français. Même si tu ne pratiques pas vraiment la langue arabe littérature, tu t'en sort, mais si tu arrives à pratique ou bien à être bien en la langue arabe littérature, tu arrives facilement à comprendre toutes les autres langues. C'est-à-dire, si, au début, tu apprends les bases dans la langue arabe littérature, ça serait facile pour toi d'apprendre n'importe quelle autre langue. C'est ce qui m'est arrivée, parce qu'au début, c'était incitant pour moi d'apprendre la langue arabe. Donc, je lis des livres en arabe, j'essaie de voir et tout et après lorsque c'est bon, je passe à une autre langue, pour moi il est beaucoup plus facile à passer à la langue français.</p>
C	<p>D'accord, parce que tu étais déjà passé par ce processus d'apprentissage ? Ou c'est juste parce que l'arabe aide à comprendre d'autres langues ?</p>
I	<p>Non. C'est que comme si tu es en train de sauter. Tu veux sauter, et la barre, elle est trop haute. Donc si tu as sauté la barre haute, il est plus facile de sauter les autres barres qui sont moins hautes que première.</p>
C	<p>D'accord, tu veux dire que c'est en fait une langue qui est hyper difficile.</p>
I	<p>Oui, justement. Si tu apprends une langue qui est hyper hyper difficile au début, ça serait d'apprendre les autres langues après, qui sont moins difficiles. Et, sachant que l'arabe, elle est beaucoup plus difficile que le français qui est beaucoup plus difficile que l'anglais. Donc, et normalement, on apprend l'anglais facile, après le français et après l'arabe, mais bon on est dans un pays arabe, donc on doit apprendre l'arabe au début, c'était donc facile, après l'apprendre l'arabe, à apprendre le français et l'anglais après. C'était bon, très</p>



	très facile pour moi. Si tu te concentres un peu à la langue, comment le faire pour l'apprendre, qu'est-ce que tu dois faire pour l'apprendre et tout, c'était bon, facile.
C	D'accord, et qu'est-ce que tu crois de la place l'anglais dans la société tunisienne ?
I	L'anglais maintenant, c'est uhm, personnellement je suis en train de faire un stage dans une société. Ok, les logiciels et les ordinateurs sont en français, mais tout le travail, il est en anglais. C'est-à-dire, ok, la langue de communication en Tunisie, c'est le français. Par contre,
C	Au travail tu veux dire ?
I	Oui, au travail, la langue du business quoi. La langue de communication entre les sociétés et tout, c'est la langue anglaise. Si tu ne pratiques pas l'anglais, tu auras vraiment des difficultés dans le monde professionnel après. C'est ça.
C	Même chose pour le français, j'imagine.
I	Français, tu peux le trouver partout. Même moi, comment est-ce que je t'ai su c'est-à-dire comment est-ce qu'on a pu avoir contact. C'est parce que je parle français. C'est-à-dire, je ne parle pas français, on ne se connaissait pas depuis le jour là, on ne se connaît pas. Par contre, ce n'était pas l'anglais qui nous a réuni, c'était le français. Français, personnellement, je l'utilise dans mon travail, parce qu'au centre, on est interdit de dire n'importe quel mot en arabe ou en anglais. C'est strictement interdit de parler en arabe sur le plateau, strictement. Parce que notre travail c'est quoi ? Il y a un bureau d'études en France, ça s'appelle l'INIT, ce bureau d'études a fait ces calculs, et au lieu de faire son local et tout en France et de payer des euros aux Français qui sont beaucoup plus qu'en Tunisie, il s'est déplacé pour faire un bureau en Tunisie, pour travailler son boulot quoi. Et donc, on parle, on est une société français, donc si on va appeler des Français, si on va faire des enquêtes avec des Français. Lorsqu'on n'est pas le droit de dire qu'on est en Tunisie ou on est au Maroc, non. Donc on n'a pas le droit de dire que nous sommes en



	Tunisie. Sinon, les Français vont dire nananana, pourquoi ce sont les Tunisiens, pourquoi ils se déplacent, pourquoi pas nous, parce qu'il y a du chômage en France aussi. On doit faire travailler les Français. Donc, on est obligé de dire qu'on est en France. Et des Français en France ne parlent pas le tunisien, ni l'arabe. Donc on est obligés de ne parler qu'en français sur le plateau.
C	Mais tu parles, du coup, tu travailles beaucoup avec les Français.
I	Je ne travaille qu'avec des Français.
C	C'est pour ça que tu es obligé de parler en français.
I	L'équipe qui est avec moi, nous sommes tous des Tunisiens.
C	Ah d'accord.
I	Sauf le patron, c'est une femme française. Mais, au travail on ne parle pas à nos collègues, on a un PC, on a une casque, on appelle les Français et parlent avec des Français qui sont au téléphone. Je suis donc obligée de parler en français. Donc, même si tu vas parler à ta copine, qui est juste à côté, ça sonne, et tu lui demandes une bouteille d'eau, tu dois le poser en français, parce que tu ne sais pas quand est-ce qu'elle va décrocher pour entendre ce que tu dis. Donc c'est obligé qu'on parle en français.
C	Et, par exemple, si tu vois tes collègues à l'extérieur ?
I	A l'extérieur, on parle en français autant qu'arabe. C'est-à-dire, on peut être assis comme ça [<i>phrase en arabe</i>] tu étais où toute la journée ? C'est une langue qui est mixte. L'autre personne va te comprendre et te donne une réponse mixée aussi, entre français et arabe, puisque par l'habitude j'arrive à trouver des mots en français que je n'arrive pas à trouver en tunisien, puisque je passe quatre heures au travail, je ne parle qu'en français, je passe disons dix heures à l'école, je ne parle qu'en français, imagine. Disons que tu ne parles que du français, après c'est automatique pour toi de parler pour toi de parler avec l'autre personne en français qu'en arabe, c'est beaucoup plus logique. Je ne parle en arabe qu'avec ma grand-mère, parce qu'elle ne comprend pas le français. Aussi un autre critère qui m'a aidé à apprendre la langue française c'est que



	<p>toute ma famille, pas toute mais la majorité de ma famille, genre mes tantes et mes cousines qui ont mon âge vivent en France, donc l'été ils viennent, ils arrivent pas à comprendre. J'étais petite et je n'arrivais pas à parler en français. Et donc j'ai appris à parler avec eux. Un mot arabe qui je sais les apprendre. Un mot français qu'ils essaient de m'apprendre. Donc on a créé une langue qui est ni français ni arabe, c'est notre langue à nous de communiquer. Ils étaient petit et j'étais petit, genre 11, 10 ou 12 ans. Lorsqu'ils me disent quelque chose je n'arrive pas à comprendre, je cours à ma tante 'qu'est-ce qu'elle a dit ta fille, répète', 'ah ce mot, c'est-à-dire par exemple 'saute', ok, je vais sauter'. Et c'est-à-dire, la prochaine fois quand elle répète ce mot, je le connais déjà. Au début des vacances, je demande beaucoup de mots à ma tante et en fin de vacances je ne demande aucun de mot parce que tout le lexique je l'ai appris. Ah bon presque tout le lexique. Et cela m'a aidé. Et bon disons que ce n'est que l'été et après j'oublie toute l'année et je reviens à reprendre l'année prochaine et de plus parce que j'ai commencé à apprendre la langue française à l'école ou je regardais des séries en français, des films en français, de la musique en français. Ça revient beaucoup plus facile pour moi et donc maintenant, maintenant c'est bon, je parle avec eux sans problème, sans aide de ma tante.</p>
C	<p>Et en fait moi aussi j'arrive parfois à comprendre mes collègues quand ils parlent en Tunisien, mais c'est parce qu'ils utilisent beaucoup le français quand ils parlent en tunisien.</p>
I	<p>Justement.</p>
C	<p>Donc je crois que l'exemple que tu viens de donner est aussi un exemple pour la société tunisienne, n'est-ce pas ?</p>
I	<p>Oui. C'est-à-dire c'est un exemple pour toute la société tunisienne, puisque toute la société tunisienne, si ils ont passé par les années universitaires, l'école et tout, disons qu'ils sont vraiment médiocre en français. Donc une personne qui est vraiment médiocre et elle s'en sort c'est tout. Elle va, cette personne-là, il a passé facilement par</p>



1,2,3,4,5, il a étudié facilement disons dix ans de français. Donc même s'il n'a pas tout le lexique du français, il va apprendre le minimum. Et ce minimum, lorsqu'elle va rencontrer une personne qui parle beaucoup le français, même si c'est une personne tunisienne qui parle beaucoup le français, il va essayer de lui parler aussi en français, genre, moi aussi, j'ai eu mes études et tout. Donc, normalement, toute la société tunisienne maintenant parle français. Parle français, mais pas juste le français. Mais parle le français avec le tunisien. C'est devenu disons la mode quoi. Genre, une personne est classe c'est une personne qui parle le français, une personne n'est pas classe, celle qui utilise l'arabe et utilise des mots compliqués en arabe. Alors que pour moi, non, je vois que les personnes utilisent le français, parce qu'il est beaucoup plus facile d'utiliser le français que l'arabe. Je ne parle pas du tunisien. La langue tunisienne, on la maîtrise tous, il n'y a pas de problème. Mais je parle de l'arabe, arabe. Parfois, j'ai un ami qui est vraiment doué en arabe et lorsqu'il me sort un mot je dis 'wow, c'est quoi ce mot ? qu'est-ce que tu dis ?', ce mot ça veut dire kebekebekebe, c'est un mot arabe pur et tout et donc parler en arabe pure c'est pour moi c'est mieux de parler que de parler en français, puisque c'est dur, c'est une personne qui est vraiment, qui maîtrise vraiment une langue dure. Mais, malheureusement, si tu es informaticien toutes les langues de programmation sont soit en français soit en anglais, il n'y a pas de programmation en arabe. Sinon, physique c'est tout en français. Maths, c'est tout en français. Si tu vas choisir une filière. A l'université, ni l'arabe et ni la philosophie, tu vas automatiquement parler en langue française. Et si tu vas passer par là. Par exemple, une personne qui a juste fait la licence et ne va pas terminer le master il va passer trois ans en pur français. Les profs ne parlent qu'en français et les étudiants aussi lorsqu'on va réviser, on va parler en français. Je ne veux pas réviser ça qui est en français, réviser en arabe, ça serait con de le faire quand même, traduire la langue pour la comprendre, lorsque tu peux la comprendre avec la



	<p>langue qui est écrite. Je vois que c'est pour ça que tout le monde parle le français. Tout le monde a eu la même éducation, les mêmes critères. Bon, il y a des personnes qui sont intéressées d'apprendre plus des autres et donc ceux qui ont vraiment eu le minimum d'information. Ce minimum était en français. Donc c'est pour que tout le monde parle français autant que le tunisien, mais ils ne parlent pas l'arabe.</p>
C	<p>D'accord, et est-ce que tu vois aussi une différence entre les différentes générations ? Par exemple, la génération avant toi, les années 70 et 80.</p>
I	<p>La seule différence entre les deux générations, parlons de la langue française. La seule différence c'était que, on parle des années de la colonisation, disons des années jusqu'à 1970, ces personnes-là ont vécu avec des Français, donc ils étaient obligés d'apprendre la langue française pour communiquer. D'accord, juste après, les professeurs, et là je regarde l'exemple de mon père, ses professeurs, les professeurs de la langue française étaient des Français. Donc, vraiment à l'école, c'était un enfant, il doit parler le français, le pur français pour que le professeur comprenne. Donc ils apprennent correctement la langue française. Ils apprennent à la prononcer correctement et apprennent correctement. Par contre, le seul défaut c'est avant les personnes, pas toutes les personnes, disons 80% de la société n'arrivent pas à le bac, ils ne terminent pas le cycle universitaire, mais lorsque tu compares la culture générale des personnes qui ont arrêté au lycée ou au collège, ils sont bien, ils sont bien instruits, bien construits par leurs professeurs. C'est-à-dire, le programme de sixième année on le passe à l'âge de 12 ans. Si tu compares une personne qui a eu la sixième année en 1960 et une personne en sixième année maintenant, c'est l'autre personne on dirait il était en bac, c'est-à-dire, en six ans seulement les profs ils étaient tellement durs, ils avaient donné tellement d'informations que la personne en six ans d'études il a eu des informations qu'une autre personne maintenant qui passe le bac. Par exemple, et la dernière</p>



	<p>fois, dernièrement, j'ai eu, j'étais en contact avec une bachelière, il va passer le bac, bac sciences et j'étais en train de lui expliquer le physique et lui dis, écris [kadekkadekkadek] écris log, c'est-à-dire log, il m'a dit. Log, exponentiel. Il a écrit exponentiel, ex. Et c'était faux. Et j'ai dit comment tu as pu faire ça. Tu as dix-huit ans tu vas passer le bas et tu n'arrives pas à écrire un mot en français qui est correcte. Par exemple, j'étais en train de lui réviser l'informatique. [kedekadek] ça veut dire quoi, variable et constant, dans l'informatique on a des variable est des constants. Ben, je ne sais pas, moi. Tu ne sais pas ? Tu vas passer le bas dans trois jours. Qu'est-ce que tu ? L'éducation maintenant elle est trop, trop, trop médiocre, comparée à avant. Chaque année elle devient de pire en pire. J'espère bien que mes enfants, un jour, ils auront une meilleure éducation que maintenant.</p>
C	Donc, en fait l'éducation dans les années 60 et 70 était beaucoup meilleur que maintenant, tu veux dire ?
I	L'éducation était beaucoup plus meilleure.
C	Mais aussi le fait de savoir parler des langues ?
I	Non, parler le français, ils ne parlent que le français, parce que avant la langue anglaise, elle n'était pas dans le ...
C	Curriculum ?
I	Curriculum, voilà. N'était pas dans le curriculum d'études, ils étaient juste des personnes qui suivent des études en français et en arabe, donc il n'y avait pas la langue anglaise. L'anglais c'est dernièrement introduit dans le système éducatif, 1990 je pense. Donc comparé au français qui est là depuis mille-huit-cent et quelque, la colonisation français c'était 1881. Depuis ce temps-là, il y a le français en Tunisie et même avant, je ne sais pas, peut-être. Donc on peut remarquer que la différence entre les deux langues, c'est pour ça que le français c'est la deuxième langue, ce n'est pas l'anglais, la deuxième langue, non ?
C	Non, non, je vois. Mais est-ce que tu crois que les gens qui ont vécu avec les Français, juste après la colonisation. Est-ce qu'ils maîtrisent



	mieux le français ?
I	<p>Ils maîtrisent à parler le français, pas écrire le français. C'est-à-dire, une personne de ce temps peut te parler en français facilement, mais cela ne veut pas dire qu'elle peut écrire qu'elle peut rédiger qu'elle peut écrire un roman ou une nouvelle en français. Elle arrive à le parler, facilement. Puisque, ma grand-mère, elle a vécu avec une Française. Jusqu'à maintenant, elle arrive à les dire, mais elle n'arrive pas à écrire, ni le français, ni l'arabe. Au début, parce qu'elle a vécu avec des Français, lorsqu'elle était jeune, et c'était en période de colonisation et tout et après, parce que ces filles. Ces filles, elles vivent en France, donc lorsqu'elles sont venues avec leurs petits-fils et petites-filles, ils n'arrivaient pas à la comprendre. Elle a essayé le maximum pour communiquer avec ses petits-fils et ses petites-filles. Donc, maintenant, même si elle n'arrive pas à écrire un mot, elle arrive à dire quelques mots en français. Ces personnes, elles arrivent à parler en français, mais elles n'arrivent pas à écrire le français.</p>
C	Tandis que maintenant, vous arrivez à.
I	<p>Maintenant c'est un autre problème. On arrive, il y a des personnes qui n'arrivent pas à parler, ni à écrire. Lorsque j'écris et lis, c'est-à-dire ils savent ce que ça veut dire des mots et tout, mais il y a trop de défaut, des fautes de vocabulaire, c'est mal écrit, l'orthographe, les fautes d'orthographe, alors que c'est catastrophique, lorsqu'on écrit. Mais non, ils disent on n'écrit qu'en Facebook. Donc, uhm. Par exemple, un verbe après 'pour, à, de' c'est conjugué après un autre verbe conjugué, et ça reste à l'infinitif, non on le met au participe passé, parce que ça se prononce pareil. Ok, mais ça me choque. Je parle toujours et je dis toujours, non ! Dernièrement, c'était hier, j'ai vu un CV, je te jure, un CV d'une personne qui est ingénieur en informatique et j'étais à la société où je passe un stage et le patron était en train de rire, il riait, riait. Après, il nous a montré le CV : 'je faire, je faire, je faire'.</p>
C	Aucune conjugaison ?



I	Non, non, aucune conjugaison ! Je faire, je [nananana], c'était vraiment la catastrophe. Et après, les verbes à l'infinitif sont conjugués en participe passé. Les mots qui sont mal écrits, c'était vraiment la catastrophe. Je me suis dit un ingénieur qui a passé deux ans de cycle préparatoire et trois ans de cycle d'ingénieur qui n'arrive pas à écrire un CV en français correct, c'est vraiment catastrophique, non ?
C	Oui, oui.
I	Et maintenant, si cela se prononce pareil, cela s'écrit pareil pour eux. Il n'y a pas la distinction entre comment on conjugue, comment on écrit et comment on prononce, comment on parle. Ce n'est pas kifkif quand même.
C	Et, à la maison, quelle est la langue principale parlée.
I	En été ou en hiver ?
C	Haha, les deux.
I	En été, c'est le français. En hiver, c'est tunisien.
C	Et pourquoi ?
I	Parce que notre maison, c'est la maison de famille. Parce que ma grand-mère elle habite avec nous. En été, mes tantes, comme je te l'ai dit tout à l'heure, elles viennent chez nous. On devient 30 personnes à la maison. Pas 30, il ne faut pas exagérer quand même. On est 4 et 5 et 4, 9, 10, 15. Quand même, plusieurs. Et la majorité parle le français. Donc tu peux trouver des clans. Il y a un clan qui parle l'arabe de ce côté et un autre clan qui parle le français, un autre clan qui fait rien du tout et c'est ça. On vit comme ça. Par contre, en hiver, entre sœurs par exemple. J'ai une seule sœur, un père et une grand-mère. A la maison, on est quatre personnes. Lorsqu'on va communiquer avec notre grand-mère, on parle en tunisien. Lorsqu'on veut, devant notre grand-mère, et on veut qu'elle ne comprenne pas, on parle en anglais.
C	En anglais ?
I	Oui.
C	Parce qu'elle comprend quand même le français ?



I	Non. Parce que mon père, il comprend le français. Donc, si on était en famille et je veux qu'elle, elle [sœur] comprenne, on parle en anglais. Et si on veut que mon père participe avec nous, mais sauf elle ne comprend pas, on parle en français. Sinon, si on va parler, tout le monde ensemble, on parle en arabe. Quand même c'est une bonne méthode.
C	C'est un moyen d'inclure et d'exclure des gens en fait.
I	Haha, oui ! Et on peut dire vraiment des gros mots juste à côté d'eux qu'ils ne comprennent pas. C'est vraiment trop drôle.
C	Et parfois, j'ai l'impression. Imaginons qu'on soit deux Tunisiens, qui parle eux en français. Par exemple, si toi, tu te mets à parler en français à un Tunisien, quelle serait la réaction de l'autre personne ?
I	Ça dépend de l'autre personne. Il y a mes amis à moi qui maîtrisent, comme moi, relativement le français, c'est sans problème de parler en français avec eux, ça ne cause aucun problème. Par contre, j'ai d'autres amis, ils disent [habibefranciahawaya], ça veut dire 'elle commence à parler en français, celle-là'.
C	C'est assez.
I	C'est-à-dire 'arrête, c'est, je n'ai pas la fréquence, on revient à parler en arabe', parce qu'ils ne comprennent pas. Et je trouve que c'est insultant de parler en français avec une personne qui n'arrive pas à maîtriser bien le français. Il ne va pas te comprendre. Donc c'est automatique pour moi de. Si je vois Marc par exemple, je vais parler en français. Si je vois [autre nom], je vais parler en arabe. Si je vois [nom] qui ne comprend pas le français, je vais parler en tunisien. C'est automatique pour moi, donc. La personne qui va avoir une réaction normale concernant la langue française, je lui parle en tunisien qu'en français, ce n'est pas un problème pour moi. Par contre, si je connais la personne, je connais mes amis. Si je vais savoir que la personne, elle va être gênée par la langue française, je vais parler en tunisien.
C	Mais, est-ce que cette personne-là, par exemple, elle met en valeur la langue française, ou ?



I	Généralement, les personnes qui ne maîtrisent pas la langue française, ils dévalorisent la langue française. La personne, c'est-à-dire si par exemple tu fais la maîtrise en sociologie, toi, et moi je suis en train de faire la par exemple, master, je m'excuse, master en sociologie et moi master en informatique. Si, et on va parler, l'informatique c'est mieux, c'est la langue de communication, j'essaie de valoriser ma spécialité. Par contre, toi, tu dis on devient des robots maintenant, non, non, la sociologie, on est bien éloignés par la technologie maintenant. Il faut avoir un contact humain. La sociologie elle est meilleure. Tu es en train de valoriser ta spécialité, c'est comme ça. Mais par la méthode inverse. Genre, au lieu de valoriser le tunisien, on dévalorise la langue française.
C	Je vois.
I	Et c'est automatique par élimination tu vas valoriser le tunisien. Ils disent ça, mais ils sont convaincus avoir accès ou maîtriser bien une langue, c'est beaucoup mieux que de maîtriser une seule. Et de maîtriser trois, c'est beaucoup plus mieux que de maîtriser deux. Mais ils disent, mais moi j'arrive à maîtrise ma langue parfaitement et ça me suffit, pourquoi j'apprends deux langues et je ne maîtrise pas bien et je n'arrive pas à ni parler en français, ni parler en arabe. Ok, je comprends et je respecte, maîtriser bien une langue c'est mieux que juste apprendre comme ça. Mais, essaie, mais il n'est pas en train d'essayer. Regarde ce film par exemple, il me dit ce n'est pas sous-titré en arabe ? Non, ce n'est pas sous-titré en arabe, c'est sous-titré juste en français. Et même, il était en anglais, il est translaté en français, non, non, non, je ne regarde pas. Si c'est sous-titré, je regarde, sinon je ne regarde pas. Essaie, regarde, si tu ne comprends pas, regarde. Comprends par la scène ce que veulent dire les personnes, ils essaient même pas pour comprendre la langue. J'ai essayé, j'ai laissé tomber.
C	Une fois, moi aussi, je suis allé au cinéma, avec mes collègues de l'Ambassade et on s'est dit ça sera sous-titré en français, mais non.
I	Le film c'était en quelle langue ?



C	En arabe. Et j'étais là, ah d'accord. Et le monsieur qui est venu me voir, il m'a donné un papier avec un les sous-titres.
I	C'est-à-dire un papier ?
C	Oui.
I	C'est con.
C	Et j'étais là, ah d'accord. C'était faisable en fait, quand on voit le film et on lit un petit peu de quoi ça parle. Et puis après ils ont éteint la lumière.
I	Hahaha. Je n'y comprends rien, oui.
C	[...]
C	Ah, oui, et je voulais juste parler de l'avenir du français en Tunisie.
I	L'avenir du ?
C	Français. Est-ce qu'il faut continuer à apprendre le français, d'après toi ?
I	Non.
C	Elle va mourir. Pourquoi ?
I	Parce que l'apprentissage de la langue française devient de pire en pire. Exemple, un très simple exemple. Dernièrement, j'ai un cousin qui est en sixième année, c'est-à-dire 12 ans et il va passer sa récitation. Il m'a donné le papier de récitation, je suis en train de lire le poème qu'il doit réciter en classe, devant le prof. J'ai un père, une mère, un frère, une sœur, je les aime de tout mon cœur. Le premier verset. 'Je les aime de tout mon cœur' c'était écrit 'je l'aime de tous mon cœur', je lui ai crié dessus, [nom], qu'est-ce que tu fais, ça s'écrit pas comme ça. Il m'a dit : non, mon maître il l'a écrit comme ça sur le tableau. Je lui ai dit, non c'est impossible que le professeur a écrit cela sur le tableau, tu es con, tu n'as pas su le copier de ce qu'il était en train d'écrire. J'ai corrigé ce qui était écrit, ça s'écrit comme ça et je lui ai expliqué comment cela se fait et tout. Le lendemain, il est venu et il m'a dit 'mais [nom] qu'est-ce que tu as fait ? Le professeur m'a gueulé'. Je lui ai dit : 'non arrête, tu es en train de te moquer de moi'. Il m'a dit : 'non, je te jure'. Il m'a montré le cahier. Je les aime, à la fin un –e et le prof il a terminé –nt. Quand



est-ce que tu revois ton prof ? Il m'a dit demain à 10 heures du matin, je suis allée avec lui. Je lui ai demandé est-ce que tu peux m'expliquer comment ça s'écrit ? Pourquoi tu as écrit ça ? Il m'a dit : 'je les aiment', aiment renvoie à mes parents, à mon frère. C'est-à-dire à la fin –ent, ils sont beaucoup. D'accord. Et le –s (de tout mon cœur) ? Ils sont beaucoup donc on met un –s. Tu es un professeur et tu fais apprendre le français à une génération. C'est-à-dire si un prof apprend un faux français aux élèves, on ne demande pas pourquoi ils n'arrivent pas à écrire en français ou pourquoi ils ne maîtrisent pas le français. Même les profs, ils n'arrivent pas à maîtriser le français. C'était choquant pour moi. Mais tu parles sérieusement là ? Il m'a dit : 'oui'. Non, non, sérieusement ? Oui. J'ai essayé de lui expliquer. Non, non, non, tu ne comprends rien, toi, non, laisse tomber. Okay, je ne comprends rien, je suis désolée. Ok. J'ai dit à [nom de son frère] n'importe quel cours ce prof-là t'écrit, tu viens, je vais corriger ses fautes et tu dois l'apprendre correctement. Et chaque fois, ce sont des fautes d'orthographe de conjugaison des fautes de n'importe quoi. Vraiment, on se dit 'mais comment il arrive celui-là qui n'arrive pas à parler le français, à écrire le français, d'être un professeur de français ? C'était vraiment la catastrophe. Même en arabe, parce que à l'école il n'y a pas un prof de français et un prof de maths. A l'école, il y a un prof de matin disons et un prof de soir. Le prof de matin il te fait les maths, le français et l'arabe en même temps. L'autre il te fait la science, il te fait la littérature, l'arabe, je ne sais pas quoi. Donc le maître à l'école doit être polyvalent. Quand même, il y a, je me demande, il y a des, comment dirais-je ? Attends, je connais le mot. Inspecteur. Il y a des inspecteurs qui viennent juste pour voir si les profs maîtrisent bien, si le prof est vraiment en train de faire avancer les enfants et tout. Et je me suis dit, comment ça il n'y a aucun inspecteur toute l'année ce qu'il a écrit ce professeur, ce con professeur. Moi, je n'ai pas encore terminé mes études, mais si je prends cette classe, je vais leur faire avancer mieux que ce con-là. 'C'est qui toi, qui va m'apprendre à moi



	le français ?' Ok, désolé, toi tu es dieu de français, moi je suis juste une personne. Comment je peux blâmer les enfants qui n'arrivent pas à parler en français alors que leur professeur, il ne parle pas le français, il n'arrive pas à maîtriser ou à faire, n'importe quoi !
C	C'est donc maintenant l'un des défauts ?
I	Oui ! L'éducation maintenant est de pire en pire. Ça c'est sûr. Les profs, mon classe, on a une matière le fibre optique, le prof de fibre optique il n'arrive pas à parler en français. Il est vraiment très intelligent, il comprend ce qui est dans le programme, il explique, mais il ne parle pas le français. Et il y a des Colombiens qui sont en classe avec nous. Lorsque le prof, il commence à parler. Qu'est-ce qu'il dit celui-là ?, parce qu'il n'arrive pas à comprendre. Il parle, il parle, il parle et après il me regarde en me dit 'est-ce que tu peux translater ce que j'ai dit ?' Et c'est comme ça, je dois comprendre et j'explique. Donc, s'il est en train de maîtriser le français. Et, normalement, sa matière est en français. Le fibre optique, c'est tout en français. Et lui, non, il ne comprend pas. Et le curriculum lui-même, si je compare les livres que j'ai eus à faire quand j'étais petite et les livres maintenant, c'est catastrophique. J'ai regardé les nouvelles des enfants. [nom d'un journal] [explication de l'histoire]. Tu regardes les livres, ils sont mal écrits, il n'y a aucun mot, ils n'arrivent pas à comprendre. Leur sac à dos, il est plein de livres, c'est fatigant. Il est beaucoup plus fatigant de porter le cartable d'un enfant en cinquième année qui a dix ans que porter mon sac où il y a juste un portfolio ou bien, je ne sais pas moi. Il y a, disons, cinq livres, six cahiers, 1 je ne sais pas quoi. Je regarde mon cousin, qui est en deuxième année, il a huit ans, son cartable, il est beaucoup plus lourd que lui. Je te jure, donc sa mère doit, elle prend son cartable avec elle. Avant, lorsque j'étais en train de, lorsque j'étais à l'école, on n'avait qu'un seul livre. Il est décomposé : partie maths, partie français, partie, un seul livre un grand cahier pour toutes les matières, parce qu'ils sont des enfants. Il faut considérer qu'ils sont des enfants. [...]. Après, on dit pourquoi est-ce qu'ils n'arrivent pas à



	<p>maîtriser la langue, après pourquoi sont-ils pessimistes ? Ah oui, on leur dit, il n'y a pas de job en Tunisie, il n'y a que du chômage en Tunisie. Qu'est-ce que tu es en train de faire ? Tu étudies et après tu n'auras pas d'emploi. Ne te casse pas la tête. Ou, la France, elle est meilleure. Je ne sais pas, moi.</p>
C	<p>Est-ce qu'on le dit, la France, elle est meilleure ?</p>
I	<p>Ben, pas à l'école. Le système éducatif français est mieux. En France, même si tu es en chômage on te donne de l'argent, même si tu ne travailles pas. Par exemple, si tu ne travailles pas et tu as deux bébés, le pays te paie pour les deux bébés. Ils pensent pourquoi en France si on ne travaille pas, on chômage et on a deux enfants par exemple, on a 400 euros sur chaque enfant, c'est donc 800 euro et 900 euro pour le chômage. On a un HLM par exemple qu'on paie 200 euros par mois, on est tranquille. C'est-à-dire, ils pensent si je vis en Tunisie, si je suis en France, je ne travaille pas je fais des enfants. Par exemple, une fille, à mon âge disons, qui n'est pas encore mariée. Je passe en France, je tombe enceinte je fais deux enfants et je reste tranquille. Je suis payée, logée, nourrie, sans problème. Pourquoi je dois me casser la tête ici, à travailler ? Il va être payé beaucoup plus mieux qu'en Tunisie. Pourquoi on ne leur fait pas penser que si tu travailles en Tunisie, si tu fais telle et telle chose, tu seras mieux en Tunisie qu'en France. C'est-à-dire, le peuple tunisien n'est pas trop attaché à la Tunisie. Lorsqu'ils terminent leurs études, ils vont faire le maximum pour passer au Canada ou aux Etats-Unis ou, je ne sais pas, en Allemagne, pour travailler là-bas. Pourquoi ils ne disent pas non, je vais faire le maximum pour travailler ici, dans cinq ans je serai un entrepreneur et je cherche mes sous, je fais mon propre entreprise ici en Tunisie. Pourquoi on n'a pas cette mentalité ? Parce que tout l'entourage, le multimédia, les voisins, les amis, ils te font tous comprendre que tout le monde veut immigrer. Ceux qui n'ont pas de diplôme veulent migrer. Ceux avec le diplôme veulent migrer. Ceux qui ne sont pas mariés, veulent migrer. Ceux avec des familles, les jeunes veulent</p>



	<p>migrer. Les vieux. Tout le monde. Et après, je me demande pourquoi ? Lorsque on regarde les infos par exemple, j'ai remarqué que les enfants sont tous des 'plusieurs personnes ont été tuées, il y a des contestations, il y a des problèmes, je ne sais pas, ministère de Santé, il y a une grève, ministère de l'Education, grève' et c'était trop pessimiste. C'est pourquoi tout le monde veut migrer. Parce que, vraiment, pourquoi est-ce qu'on ne montre pas les choses qui sont bien ? Pourquoi est-ce qu'on met la loupe sur les mauvaises choses ? Et même si on met la loupe sur les bonnes choses, on doit, une personne ou une autre doit la critiquer. Mais, moi je veux rester en Tunisie. Disons 2025, tu viens chez moi et tu verras ma réussite.</p>
C	Tu me tiens au courant ?
I	Absolument.



Entretien 2

Catégorie 1: la personne interrogée a fait les études entre 1990 et 2010

C	<p>Comme je t'ai déjà dit, je fais un mémoire sur l'attitude et l'usage de la langue française en Tunisie et là je me suis intéressé à quatre points piliers en fait : attitude et perception, ça c'est le premier.</p> <p>L'usage de la langue française en Tunisie, la compétence des locuteurs tunisiens en langue française et l'avenir du français en Tunisie. Tu m'as déjà dit que tu as fait des études universitaires, n'est-ce pas ?</p>
I	<p>Oui, exactement, j'ai fait du marketing.</p>
C	<p>Est-ce que tu peux m'expliquer un peu comment ça s'est passé avec les langues ? C'était en français, en tunisien ? Comment ça s'est passé ?</p>
I	<p>Que en français. Les matières scientifiques en Tunisie sont enseignées seulement en français.</p>
C	<p>Et en fait j'ai lu dans la littérature qu'il y a eu des changements dans le éducatif tunisien. Là, j'ai lu par exemple que pendant les années 60 et 50, il y avait le français qui était très important et valorisé par le système éducatif tunisien et puis après les années 70 jusqu'aux année 90 il y avait un processus d'arabisation et dès les années 90 il y avait un retour à la langue française, mais on dit que le français est «menacé» par d'autres langues étrangères. Je me demande si tu as constaté une certaine différence entre ta génération et la génération avant toi.</p>
I	<p>Oui, malheureusement. Malheureusement, le niveau ne cesse de baisser de génération à génération. Je pense que quelqu'un comme ma mère par exemple qui n'a pas eu le bac et ma tante qui n'a pas fait des études à l'université ont un niveau de français bien meilleur que des personnes qui ont été à l'université à ma génération. Et la génération qui vient après moi, moi j'ai 35 ans quasiment, donc c'est encore pire c'est encore très mauvais c'est encore très très moyen. Je crois que c'est sociétal. Le français est assez associé à la classe</p>



	<p>bourgeoise et à la classe riche. C'est très paradoxal. C'est très sociologique à mon sens. C'est-à-dire il y a un refus du français de la classe moyenne. Je crois qu'il y a à un certain moment donné, fin des années 90, début des années 2000, il y a un vrai refus du français, même sociologique, même sous Ben Ali, parce que je vais allier ça à des composantes sociétales et théologiques. Il y a eu un retour vers l'islamisation de la Tunisie, poussé ou voulu, je ne sais pas, par des facteurs exogènes, la guerre en Irak, la politique américaine en Moyen-Orient, la force des Frères musulmans dans les années 90. Ben Ali, pour quand même un peut contrebalancer il est allé vers l'arabisation de système scolaire. Je veux te citer quelque chose, ça a été dit par le président algérien, au début de son mandat. Il a dit concernant la langue française 'c'est un butin de guerre, je ne laisse pas filer'. Je pense que c'est aussi l'affirmation dans les années 60 et une volonté d'ouverture sur le monde de franciser pas mal de choses. Malheureusement, à partir des années 90, le retour des Frères musulmans. Malheureusement, il y a un refus du français. Le français est aujourd'hui, chez les jeunes, assimilé beaucoup à la classe bourgeoise, ce n'est pas pour autant qu'ils maîtrisent bien l'arabe hein. Cela ne veut pas dire qu'ils ne maîtrisent pas bien l'arabe. Mais voilà, malheureusement, c'est technique, tu trouveras de bons éléments en mathématiques, en sciences physiques, mais juste pour faire des maths et les sciences physiques, mais quand il s'agit de la rédaction, quand il s'agit d'écriture, quand il s'agit de mettre une réflexion écrite ou parlée ça reste très moyen. Il y a encore des jeunes, évidemment, qui parlent un bon français, mais ce sont généralement des jeunes issus de la classe privilégiée.</p>
C	D'accord, mais il y a donc quand même une différence, il y a donc un refus. En fait, la classe bourgeoise met en valeur la langue française, n'est-ce pas ?
I	Oui.
C	Mais cela ne veut pas naturellement dire que cette classe met aussi



	en valeur la langue arabe.
I	Absolument, je crois que la classe bourgeoise, elle refuse la langue arabe, de son côté. Elle refuse la langue arabe.
C	Donc, ça dépend donc de la classe, de la classe sociale, quelle langue on préfère utiliser en fait ?
I	Non, il y aussi des gens qui viennent de la classe sociale moyenne qui sont ouverts sur le monde. Ce sont des intellectuels, on va dire entre guillemets des gens qui s'intéressent à la politique. Voilà, tu trouveras ça, mais ce sont des gens qui ont une ouverture d'esprit. Ce ne sont pas forcément des gens qui ont un père ingénieur ou médecin, mais tu trouveras toujours des éléments qui sortent de l'eau, mais généralement, malheureusement, le l'eau le gros l'eau, ça reste très très moyen.
C	Mais, en fait, tu l'associes beaucoup plus à une sorte d'ouverture sur le monde, le fait de savoir parler le français. Tu l'associes au fait que, d'avoir un esprit ouvert vers le monde ?
I	Pas forcément, parce que ceux qui choisissent l'arabe ont aussi une ouverture sur le monde, mais elle se fait sur le Moyen-Orient. Et ceux qui ont choisissent la langue française, pour eux l'ouverture sur le monde se fait sur l'Occident. Tu as certainement pu constaté en Tunisie, il y a des gens qui sont occidentalisés et des gens qui sont orientalisés. Donc, le choix de la langue prépondérante dépend d'où est-ce qu'on veut aller. Soit vers l'Orient, soit vers l'Occident.
C	Et pour toi, ça serait quoi ?
I	Pour moi, ça serait la Tunisie, multilingue, multilinguisme, multi ce que tu veux. L'arabe est important, le français est important aussi, mais pour moi le français est une langue très importante. Moi, j'aime bien cette langue. J'aime bien la culture française. J'aime bien suivre des choses publiées en français. Ce n'est qu'un choix personnel.
C	Et pourquoi en particulier la culture française et la langue française ?
I	Parce que j'ai trouvé un épanouissement de par la culture française, parce que j'aime bien cette langue. Et puis après tu sais, comme je m'intéresse beaucoup à la politique, dans les années 2000, dans les



	années 90, 2000, il y a eu un régime politique dictatorial, parler français, mieux tu te portes.
C	Et est-ce qu'on peut dire par la suite que la langue français peut être utilisée par quelqu'un pour atteindre un statut supérieur ou un emploi supérieur.
I	Oui, c'est clair. Si tu es dans des ONG, si tu es dans les sciences politiques, si tu veux avoir un poste haut placé, c'est bien l'arabe, mais ce serait mieux ce que tu serait présentable quand tu parles bien le français. Bien évidemment, comme ça tu peux devenir un cadre international et encore plus si tu es anglophone. Plus tu maîtrise une langue, et surtout le français, mieux c'est.
C	D'accord, jusqu'à maintenant nous n'avons que parler du tunisien et du français. Mais quelle est votre opinion sur l'utilisation de la langue anglaise en Tunisie ?
I	C'est très faible.
C	Très faible ?
I	Très très faible, oui.
C	Et est-ce qu'il est vrai que la nouvelle génération, la génération la plus jeune. Est-ce qu'elle maîtrise le mieux l'anglais, ou comment ça s'est passé dans la société tunisienne ?
I	Ça fait maintenant 25 ans, on n'a pas donné sa chance, c'est-à-dire, moi ma génération, nous avons commencé à apprendre l'anglais à l'âge de 15 ans, on n'a eu que quatre ans d'anglais. Les quatre années du lycée.
C	Et d'après toi c'est peu et tard ?
I	C'est très peu. Maintenant, aujourd'hui on commence plus tôt.
C	Et il nous reste une autre langue, notamment l'arabe littéraire. Est-ce que, là aussi, est-ce qu'il s'agit d'une différence entre les générations ?
I	Non, non, l'arabe littéraire a toujours eu ses partisans.
C	Mais il n'y a donc pas une différence entre les générations ? Une génération qui maîtrise beaucoup mieux l'arabe littéraire qu'une autre ?



I	Ça a resté stable. C'est le français qui est mal mené malheureusement.
C	Et le tunisien ? J'ai entendu dire que il y a de plus en plus de mots français qui interviennent dans la langue tunisienne. Est-ce que c'est vrai d'après toi ?
I	C'est lié au nouveau réseau social, un truc de chat, lié aux télécommunications, langage SMS. C'est tout ce qui est technique. Même chez vous. C'est la révolution numérique. Tant qu'il y a des mots anglais qui rentrent dans votre jargon. C'est la même chose ici.
C	D'accord, donc c'est en fait un manque dans la langue tunisienne qui fait qu'on doit utiliser le français pour arriver à s'exprimer quand même, n'est-ce pas ?
I	Oui, tout ce qui est chat, SMS, réseaux sociaux, Facebook, Twitter, voilà. C'est le lexique de la révolution numérique.
C	Et pour ce qui est de l'usage du français. Ça c'est seulement restrictif à l'école ou c'est plus que ça, au travail par exemple ? Ça s'utilise où ?
I	Normalement, dans les grandes entreprises, même dans l'administration normalement et dans les grandes entreprises, c'est en français. L'administration c'est en français et en arabe, les deux. Des boîtes privées sont en français ou en anglais.
C	Et l'arabe littéraire, c'est utilisé.
I	On n'écrit pas l'arabe tunisien, l'arabe tunisien ne s'écrit pas, se parle seulement. L'administration et à l'école on n'étudie pas l'arabe tunisien, on étudie le [foustra] de l'arabe littéraire.
C	D'accord, et ça s'utilise quand ?
I	Soit au lycée, à l'école ceux qui fonctionnent en social, en juridique. Ça dépend des matières. Mathématiques, physique, gestion, économie c'est en français. Après, je pense, sens juridique, c'est en français et en anglais. En français et en arabe, sociologie et philosophie, mais cela dépend. Ça dépend des matières. Mais l'arabe tunisien n'est pas une langue écrite. Il y en a qui l'écrivent, il y a des auteurs qui l'écrivent, mais ça reste très marginal. Mais



	l'administration et l'arabe pur, l'arabe littéraire c'est la langue officielle, la langue avec laquelle on écrit, dans l'administration, à l'école, au lycée. Mais le parler, le parler, c'est le parler tunisien, avec ses différents dialectes et ses différents accents.
C	D'où aussi l'intervention de la langue française en tunisien, n'est-ce pas ?
I	Oui, oui. On mélange l'arabe, français, ça c'est très tunisien aussi. C'est très tunisien, on mélange beaucoup. Une phrase en français, une autre phrase en arabe. Deux mots en français par là, deux mots en arabe par là.
C	Donc, si je comprends bien le français fait partie de la langue tunisienne qu'on utilise seulement à l'oral. Tandis que l'arabe littéraire c'est plutôt utilisé à l'écrit.
I	La langue arabe tunisienne n'est pas écrite, n'est pas reconnue à l'écrit.
C	Non, non, mais l'arabe littéraire je veux dire.
I	Oui, l'arabe littéraire est écrit, oui. Mais entre Tunisien, on ne se parle pas en arabe littéraire. Non, on parle en tunisien. Enfin, tu ne trouveras aucun pays arabe où on se parle en arabe littéraire entre eux. A moins que, par exemple moi, je ne comprends pas un Egyptien ou un Palestinien, je vais essayer de faire passer mon message en arabe littéraire pour qu'il me comprenne.
C	Donc pour parler à d'autres pays arabes, là, vous n'avez pas besoin des mots français.
I	Non, non, non, bien sûr que non. Il ne comprendra pas, celui qui est en face de moi.
C	D'accord, et imaginons que tu sois dans une situation où il y a deux Tunisiens qui parlent et ils parlent tous les deux le tunisien, mais ils se mettent à parler en français. Quelle serait ta réaction ?
I	Moi, généralement, je parle plus français qu'arabe. J'utilise plus le français que l'arabe et ce n'est pas que le travail, c'est même dans mon quotidien, je parle plus français qu'arabe.
C	Et généralement parlant, les Tunisiens de ta génération, est-ce qu'ils



	utilisent beaucoup plus le français ou le tunisien ?
I	Le tunisien, le tunisien. Mais ça dépend donc de la classe sociale, comme je te l'ai dit. Il y a des gens avec qui, qui sont vraiment très très francophone, ils parlent beaucoup le français. Et il y a des gens qui me comprennent, mais qui me répondent en tunisien.
C	Et est-ce que tu constates parfois aussi des réactions un peu négatives quand tu te mets à parler en français. Est-ce qu'il y a des gens qui ont l'air un peu bizarre dès que tu te mets à parler en français ?
I	Bien sûr, bien sûr, il y a des gens qui se disent pour qui il se prend ?
C	Et c'est vraiment une réaction négatives, qu'est-ce qu'ils disent ?
I	Soit, c'est la jalousie, soit c'est ils se disent pour qui il se prend ? Parce qu'ils associent immédiatement classe bourgeoise avec le français, immédiatement.
C	Et qu'est-ce que tu fais, quand ils disent ça ? Tu continues à parler en français ou tu changes vers le tunisien.
I	Les gens ne le disent pas, mais tu le vois sur leur visage. Moi je ne change pas d'habitude, moi je m'exprime comme je veux, celui qui veut m'entendre, m'entend. Au niveau de mes amis, ils sont là pour m'accepter. Au niveau du travail, je parle le français, parce que c'est la langue du travail. On parle tous en français. Surtout dans le domaine dans lequel je travaille, tout ce qui est ONG, les principes sont en français, je peux essayer d'arabiser un peu, mais j'ai beaucoup plus de facilité personnellement à parler des sciences politiques en français qu'en arabe.
C	Et au travail, c'est vraiment écrit que vous devez parler en français, vous tous ? Ou c'est juste une règle pas écrite ?
I	Je n'ai pas compris.
C	Est-ce que on vous a vraiment dit 'oui, il faut parler en français', c'est vraiment écrit que voilà, tous les membres de l'équipe doivent.
I	Non, non, ce n'est pas écrit, mais je suis dans un programme, je travaille avec l'Union Européenne. Donc, j'adapte mon discours, donc je parle en français aux gens, je ne peux pas passer d'une



	langue à une autre comme ça. Et si je parle en arabe, je peux arabiser certaines choses, je les arabise.
C	D'accord, c'est très clair pour moi. Et je me demande d'où vient ton intérêt de parler, ou bien de l'amour de la langue française ? Je me demande d'où ça vient. Est-ce que vous parliez le français chez vous ?
I	Non, parce que moi j'ai été déjà à une école, l'école [nom de l'école].
C	On a presque parlé de tout, mais je voulais juste savoir ce que tu penses du protectorat français. En fait, est-ce que tu crois que la présence des Français, ou bien de la France en Tunisie, est-ce qu'elle laisse une image positive, négative ou neutre ? Qu'est-ce que tu en penses ?
I	Bon, le protectorat ne peut pas laisser une image positive. C'est la colonisation. Mais, mais, il y a encore des gens, âgés plutôt, qui ont une certaine rancœur vis-à-vis la France. Il faut passer outre. Il faut passer outre. Voilà, ça fait partie de notre histoire, nous avons été colonisé par pleines de personnes, des Romains, en passant pas des Vandales, des Ottomanes.
C	Mais cette colonisation, est-ce que ça a changé ou bien touché la façon dont les Tunisiens perçoivent le français.
I	Oui, oui, il y a quand même beaucoup de gens qui sont plutôt orientalistes qui disent que le refus du français c'est aussi un refus de la colonisation.
C	D'accord, et ton opinion personnelle.
I	Rien du tout, ça fait partie de notre histoire. La langue française, comme l'a dit l'autre, c'est un butin de guerre.
C	Est-ce que tu crois que tous les Tunisiens doivent vraiment apprendre le français, que c'est essentiel.
I	Non, non, ils doivent apprendre le français, le maîtriser. Et apprendre l'anglais et le maîtriser. On a marre de mal traiter des langues. C'est impossible. On maltraite les langues. Ce n'est pas possible.
C	De vivre sans le français ?
I	Oui, c'est une langue riche. Il n'y a pas de raison, c'est une langue



	d'ouverture sur le monde.
C	Donc, d'après toi, faut-il augmenter le niveau du français, ou bien le nombre d'heures enseigné à l'école ? Est-ce qu'il faut l'augmenter ou est-ce que ça doit rester égal ?
I	Je ne suis pas pédagogue, je ne sais pas. J'espère que le niveau du français ne baissera plus, parce que ça devient vraiment une catastrophe. Maîtriser une langue, c'est maîtriser pas mal de choses. Maîtriser la culture.
C	[...]



Entretien 3

Catégorie 1: la personne interrogée a fait les études entre 1990 et 2010

C	[...] Quelles sont les études que tu as faites ?
I	A partir de primaire ou à partir de l'université ?
C	Bon, si tu peux me raconter un peu ton parcours scolaire ça serait bien. Et si tu peux mentionner en même temps les langues avec, qui étaient enseignées.
I	D'accord. Ben moi, le français j'ai commencé à l'apprendre avant l'école, c'est à partir de l'âge de 3 ans à 4 ans que j'ai commencé à l'apprendre.
C	A la maison ?
I	A la maison. Mes parents ne me faisaient regarder que des chaînes françaises, on va dire. Et en plus, j'avais des cousins qui habitaient en France, donc qui ne parlent pas l'arabe, pas de tunisien. C'était pour communiquer avec eux. Et qui venaient presque tous les ans. Et après, à partir de l'âge de 8 ans, c'était, on a commencé à étudier le français. Oui, 8 ans, c'est ça. A mon époque, parce que maintenant ça a changé, je crois. 8 Ans, français et anglais à partir de 11 ans. Et après, j'ai eu mon bac, le bac technologique. Après j'ai fait une licence en électronique qui était tout enseignée en français, parce que l'université ici c'est en français. Après j'ai fait l'école d'ingénieur qui était en français aussi, donc et là c'était encore plus l'obligation de parler en français dans la classe, parce qu'on avait des Africains avec nous dans la classe, un Congolais, etcetera, donc ce n'était enseigné qu'en français, c'était obligatoirement en français. Vu que je n'arrivais pas à trouver du travail, j'ai travaillé dans un centre d'appel, en français bien sûr. J'ai travaillé pendant un an comme technico-commercial pour une boîte suisse. Après je fais ce que je fais en ce moment, ingénieur, chef de projet pour l'automobile. Et encore une fois, je travaille avec des Français.
C	Donc encore une obligation pour toi de parler en français.
I	Ce n'est pas une obligation, mais vu que je m'exprime mieux en



	français, j'aime la langue française, donc c'est aussi un peu par hasard que je suis tombé dans des milieux où il n'y a que des Français quoi, ou c'était francophone en tout cas.
C	Francophone, oui, oui. Et en fait j'ai entendu dire que il y a des différences entre des générations, comme tu l'as dit aussi : maintenant ça a changé probablement, la gestion des langues dans le système actuel. Et j'ai entendu dire qu'après l'Indépendance il y avait une forte présence de la langue français dans l'enseignement tunisien et puis après dans les année 80 ça a changé vers l'arabisation du système et maintenant c'est un peu dual, donc français, arabe les deux sont présents. Est-ce que tu sens une différence entre les différentes générations ?
I	Oui, complètement, oui.
C	Et dans quel sens ?
I	Rien qu'avec ma génération, et celle qui est après moi, il y a une grande différence. Mais je pense que ce n'est pas seulement, c'est lié plus à la qualité de l'enseignement qui fait que le niveau de langues, même les profs eux-mêmes n'ont pas un bon niveau quoi.
C	Et là, tu parles de quelle génération ?
I	Je parle de la génération après moi, ceux qui ont maintenant 15 ou 16 ans quoi. Ils ont, je pense que les profs, qui les enseignent n'ont pas un bon niveau de langue, du coup ça se reflète aussi sur les élèves. Mais la génération avant moi, en fait, ils parlaient même français sans avoir fait l'école en fait. Par exemple, moi, ma grand-mère, elle n'a jamais été à l'école, mais elle parle français et italien.
C	Et comment ça ?
I	Parce que ma grand-mère, elle est vieille hein. Elle a vécu l'Indépendance et tout cela. Dans son quartier, il y avait des Français et des Italiens qui y habitaient. Mon père, la qualité de l'enseignement en français, parce que tout était en français, donc tu as l'obligation de le parler que tu le veuille ou non, là c'est obligatoire qu'ils devaient parler français. La génération juste avant moi, la génération X, les gens qui ont maintenant entre 30 et 40 ans. Je



	<p>pense que ça a commencé à s'arabiser un peu, enfin l'enseignement. Donc tu vas trouver certains d'entre eux qui parlent bien français et d'autres moins. Et puis voilà, ma génération, c'est pareil en fait que la génération d'avant. Et la génération, celle-là actuelle, qui a 16 à 15 ans, comme je te l'ai dit. En fait, ils ont avancé l'âge de l'apprentissage de la langue. 8 ans, tu commences à apprendre le français et l'anglais.</p>
C	<p>Mais, en fait ça c'est récent, n'est-ce pas, l'enseignement de l'anglais ?</p>
I	<p>Oui, ça c'est, je crois que c'est il y a à peu près 5, 6 ans. Plus même que ça a commencé à être la même période que le français. Donc je pense que ça a créé un peu de trouble dans la tête des gens.</p>
C	<p>Oui, et pourquoi cette, pourquoi l'anglais en fait, en Tunisie ?</p>
I	<p>Parce que le monde devient anglophone, donc ils doivent se mettre à l'époque, à l'air du temps quoi.</p>
C	<p>Mais, donc maintenant on a affaire à une génération qui ne sait pas très bien parler le français, c'est ça ?</p>
I	<p>Oui et ni l'anglais.</p>
C	<p>Ni l'anglais, mais ils parlent quand même le tunisien, c'est ça ?</p>
I	<p>C'est ça. Parce que quand ils ont mis l'enseignement de l'anglais, ils ont demandé aux profs de français, ils n'ont jamais parlé l'anglais de leur vie, d'enseigner l'anglais. A l'école hein, c'est un peu bête. Mon meilleur ami, sa mère, elle est prof de français, à l'école et on lui a demandé de faire ça, d'enseigner l'anglais tandis qu'elle n'a jamais parlé l'anglais de sa vie et elle a dû apprendre l'anglais pour pouvoir apprendre l'anglais aux élèves après.</p>
C	<p>Mais, oui, comme ça, on ne va jamais apprendre à parler l'anglais correctement.</p>
I	<p>Complètement, après je ne sais pas si c'est dans tous les établissements c'est comme ça, mais voilà.</p>
C	<p>Mais c'est quand même un exemple de l'enseignement actuel. Et, quelle langue est-ce que tu préfères parler en général ?</p>
I	<p>Français.</p>



C	Parce que tes parents t'ont imposé à parler le français à la maison ou ?
I	C'est parce que depuis que je suis gamin, j'écoute cette langue et même je regardais des animés en français et tout. Maintenant, je commence à maîtriser, je trouve, mieux mes mots en français qu'en arabe.
C	Parce que tu parles de moins en moins l'arabe ?
I	Non, parce que je maîtrise de plus en plus le français.
C	Et, tes parents, ils parlent également le français. Et quand vous êtes en famille par exemple, quelle langue est-ce que vous utilisez ?
I	L'arabe, mais comme tu sais le tunisien il est très mélangé avec la langue française. Dans toutes les discussions il y a aura des mots voire des phrases en français.
C	Et j'ai entendu dire qu'il y a des gens qui maîtrisent mieux le français, ils utilisent par conséquent aussi plus de mot dans leur conversation. Est-ce que c'est vrai d'après toi ?
I	Moi c'est pareil. Moi c'est ça. Parfois j'ai du mal à trouver le mot en arabe, du coup je vais le dire en français. Ça me vient plus spontanément en français qu'en arabe quoi.
C	C'est donc juste une facilité de la langue française qui te permet de t'exprimer en tunisien ?
I	Voilà ! Parfois, pour vraiment parler qu'en arabe, il faut vraiment faire un effort.
C	Et c'est quand même ta langue maternelle.
I	C'est grave, je sais.
C	Non, ce n'est pas grave, tu arrives quand même à t'exprimer. Et en fait, je voulais juste te mettre dans un contexte et voir ta réaction. S'il y a par exemple deux Tunisiens qui sont entre eux et qui se mettent à parler en français, tandis qu'ils savent parler le tunisien. Quelle serait ta réaction ?
I	Je dirais que ce sont des gens qui se la pètent.
C	Qui se ?
I	Qui se la pètent, ça veut dire ce sont des gens qui sont un peu



	orgueilleux.
C	Ah d'accord !
I	Et qui veulent se montrer en société étant bourgeois. Parce que de toute façon, le tunisien reste ma langue maternelle, donc moi quand je suis avec un Tunisien, je parle tunisien, je ne parlerai pas français. Mais des Tunisiens qui ne parlent qu'en français, je trouve que c'est un peu grave.
C	Et dans quel sens ?
I	Dans le sens, c'est une négation de son origine. Qui renie son origine complètement. Je ne suis pas pour ça.
C	Donc en fait ils oublient en quelque sorte leur culture ou d'où ils viennent.
I	Oui.
C	Donc la langue c'est aussi la culture ?
I	Ben oui, une langue c'est une culture. Quand tu commences à maîtriser une langue, tu commences à maîtriser une culture. Genre, tu peux très bien habiter en Tunisie depuis des années, des années, des années, tu ne parles pas l'arabe par exemple, tu ne peux pas comprendre la culture tunisienne, parce qu'il y a une subtilité dans la langue qui fait justement la culture de pays. Et quand on parle qu'en français entre Tunisiens, tu renies justement cette culture-là.
C	Donc c'est en fait à travers de la langue qu'on peut comprendre la culture ?
I	Oui.
C	Et, justement, la présence des Français, est-ce que tu crois que cette présence a laissé une image positive, négative ou neutre dans la société tunisienne ?
I	La présence encore des Français en Tunisie tu veux dire ?
C	Oui et de la langue française. Est-ce que la présence, avant l'Indépendance, est-ce qu'elle a laissé une trace positive, négative ou neutre en Tunisie ?
I	Je pense que c'est quelque chose de positif, moi je le vois comme ça en tout cas. Cela a permis à une ouverture d'autres cultures.



	Comme si tu ne parles que l'arabe, tu ne pouvais pas l'avoir. Et puis, même à l'Indépendance, en fait il y avait des proverbes qui disent 'quand tu maîtrises la langue de ton adversaire, tu peux mieux contrôler ton adversaire'. Donc il fallait maîtriser le français pour comprendre les Français et par la suite pour pouvoir négocier, on va dire, l'Indépendance de la Tunisie.
C	Et maintenant la présence des Français en Tunisie ? Parce qu'il y a quand même beaucoup de Français, j'ai entendu dire qu'il y a des Tunisiens qui soient confrontés au chômage, parce qu'il y a des gens qui viennent de l'extérieur pour prendre leur boulot. Quelle est ta réflexion là-dessus ?
I	Je n'ai pas de réflexion là-dessus, parce que ça passe exactement pareil, des Tunisiens qui ont travaillé en France ou en Europe quoi. Le métier se mérite, pour moi. Pas parce que tu es Tunisien ou parce que tu es dans ton pays que obligatoirement tu dois avoir le poste quoi. C'est comme moi, si je veux travailler en France, par exemple, on va dire, tu es Arabe et tu viens voler le travail des Français. Je ne veux pas penser la même chose des gens qui viennent en Tunisie.
C	Donc pour toi ça dépend plus des compétences que si par exemple quelqu'un es Tunisien ou Français.
I	Oui.
C	Et dans ce sens, tu as parlé de l'ouverture vers le monde. Comment est-ce que tu vois l'avenir du français dans le système tunisien ou dans la société tunisienne ?
I	Je pense que ce sera plus tendre maintenant, vu l'anglophonie du monde, le monde devient de plus en plus anglophone. Je pense qu'ils vont essayer de changer, ça ne sera pas dans les années à venir, ni dans les 20 années qui vont suivre, mais après je pense que ça va devenir de plus en plus anglophone quoi.
C	Et le français ?
I	Et le français, je pense qu'il va rester, comme je te l'ai dit, pendant un certain temps, dans l'enseignement en tout cas. En tout cas, pour



	le moment, je crois qu'il va rester. Ça ne va pas changer le jour au lendemain.
C	Parce qu'en fait, c'est tellement mélangé dans la langue tunisienne que
I	Oui ! Cela ne va pas disparaître, la langue tunisienne c'est une langue qui évolue. Avant, il y avait plein de mots en italien, et après, il y avait plein de mots en français, dans la langue tunisienne. Maintenant, il y a de plus en plus de mots anglais même. Donc ce n'est pas une langue qui est morte, c'est une langue qui évolue. Certainement, par la suite s'il y aura une réforme du système éducatif, il y aura une introduction d'une autre langue, par exemple l'anglais plus dans la langue tunisienne, mais l'usage du français et des mots français vont rester en langue tunisienne, ça c'est sûr.
C	Et la langue tunisienne, elle s'utilise seulement à l'oral ?
I	Si ça s'écrit, mais ce n'est pas une langue. Pour moi, c'est une langue, mais pour certains c'est juste une galette.
C	Et pour l'écrire ? Vous utilisez par exemple l'arabe littéraire ?
I	L'arabe littéraire ou des lettres latines.
C	D'accord, parce qu'on m'a dit que c'est un, assez récent, ça aussi, cette évolution d'écrire le tunisien avec des caractères latins.
I	C'est avec le texto que c'est arrivé. Avec les SMS.
C	Et c'est phonétique, quand on lit, quand on le lit, on le prononce comme ça ?
I	Oui, exactement. Et en fait, je pense qu'il y a eu la nécessité de commencer à l'écrire avec le théâtre. Parce qu'il a commencé à avoir plein de pièces de théâtre en tunisien, donc il y eu la nécessité par la suite de l'écrire, en langue arabe je veux dire hein, en lettres arabe, je veux dire. Je pense que c'est par rapport à ça.
C	Donc le tunisien s'écrit tant en lettres arabes qu'en lettres latines ?
I	Oui.
C	Ah d'accord, je ne savais pas. [...]



Entretien 4

Catégorie 2: la personne interrogée a fait les études entre 1970 et 1990

	<i>Interviewé parle en arabe avec quelqu'un. Il utilise des mots français pendant qu'il parle en arabe.</i>
I	<p>Le français n'a pas la même importance au nord du pays qu'au sud. Au sud, jusqu'à maintenant, ils ont un grand problème même de prononciation, parce que le sud n'a pas été colonisé. La présence humaine française s'est arrêtée au niveau du centre. Même pas, disons que les colons français se sont arrêtés au bassin de Marshherda, on dit du bassin de Marshherda c'est un oued. Il y a une vérité qu'on cache en Tunisie, quand on parle du français et de la France, il y a une vérité qu'on aime cacher qu'on n'aime pas en parler. C'est du tabou. Les gens du nord-ouest de la Tunisie n'ont pas voulu voir les Français partir. Il y avait des relations humaines, parce que les colons français ont amené avec eux beaucoup d'infrastructures. Il y a trois genres de colonisation dans le monde. Il y a les Britanniques, des Espagnols et les Français. Les Espagnols la première chose qu'ils font c'est un théâtre, la musique, le théâtre, surtout la musique folklorique. Regardons par exemple l'Amérique latine, ils ont implanté de très beaux théâtres dans la jungle. C'est une colonisation culturelle plus qu'autre chose. [...]. Les Britanniques, là où ils sont allés, ils ont amené avec eux tout ce qui est institution. Institution, parlement, état de droit, tout ça. La plus grande démocratie au monde, l'Inde, c'est une colonie britannique. Jusqu'à aujourd'hui il y a des lois britanniques, c'est la logique britannique, du gouvernement. Les Français c'est l'administration. En Tunisie, pendant la Révolution, nous avons été sauvés par une administration solide, comme je la connais en France. Une administration qui fonctionne toujours à merveille. Tous les services fonctionnent, donc on n'a pas paniqué, la STEG, tous les services de l'Etat fonctionnent très très bien comme si de rien. Donc, les Français ont amené avec eux ici en Tunisie, l'administration,</p>



	<p>l'infrastructure, les routes, les écoles. Moi, j'ai grandi dans un tout petit village. Dans ce petit village qui était construit par des Français il y avait 11 terrains de sport. Ça n'existe même pas dans les grandes villes. Imagine un village perdu à la campagne où il y a 11 terrains de sport, tous les sport [...]. Les Français, là où ils sont allés, je parle des colons ont amené avec eux des écoles, les hôpitaux, les routes. On a même des routes qui existent jusqu'à maintenant, parce qu'elles ont été bien faites. Je parle des routes dans les campagnes perdues où même l'Etat n'avait pas intérêt à investir, des Français y ont investi. Parce que soit c'était beau soit c'était pittoresque, beau à voir pour les randonnées pour je ne sais pas quoi. Donc voilà, c'est pour cela que les gens du nord-ouest n'ont pas aimé voir les Français partir. Par exemple, quand la France est partie, il y avait des chemins de fer partout. Maintenant, il n'y en a plus, ils l'ont démonté. Malheureusement.</p>
C	Mais pourquoi est-ce qu'ils ont enlevé ça ?
I	Après l'Indépendance, ce n'était pas un état national républicain, c'était un état plutôt Bourguiba. La région de Bourguiba. Donc ils l'ont démonté du nord-ouest pour l'implanter à Monastir.
C	Donc ils ont transporté en fait les rails, et puis ils les ont implantés à Monastir.
I	A Monastir oui. Pour les gens de Bourguiba, pour la ville de Bourguiba. Il y a un truc très impressionnant, c'est les Français quand ils sont arrivés à Beja, ils ont trouvé que la terre était bonne pour les vignobles. Ils ont acheté beaucoup de terrains pour les vignobles. [...]. Et les Indigènes, les locaux, profitaient des mêmes services et il y a une grande falaise, impressionnante, une grande montagne [...]. Et au final, au nord-ouest, les gens se sont mélangés, Français et Tunisiens. Les Tunisiens ont aimé ça, parce qu'ils avaient besoin des écoles, des hôpitaux, des médecins, de services, le niveau de vie, le savoir-vivre et tout ça. Et ils se sont mélangés et ils ont appris le français très bien. Plus vers le nord, plus tu trouves des gens qui aiment le français et la culture



	française. Plus tu vas au sud, plus le français devient plutôt la langue de la colonisation, de la violence, des militaires français, parce que le sud c'est juste des camps disciplinaires. Et il y avait un accord entre la France et l'Italie sur les frontières. La France n'avait donc aucun intérêt d'aller vers le sud. Et à l'époque il n'y avait pas encore de pétrole. Le français en Tunisie c'est un truc du nord.
C	D'accord, mais on parle maintenant de la situation avant l'Indépendance, donc le français était beaucoup apprécié par les Tunisiens dans le Nord.
I	Oui, pendant la colonisation.
C	Et après ?
I	Après, Bourguiba et l'Etat tunisien ont insisté pour que le français soit une langue qui a la même valeur que l'arabe, mais l'administration était en français, même il y a beaucoup de matières dans l'enseignement que l'on enseigne en français : la géographie, la physique, les mathématiques tout ça. Les années 80 avec un premier Ministre qui s'appelle Mohammed Mzali, il a lancé une campagne d'arabisation : la géographie, les mathématiques et plein d'autres choses. Et ils ont même diminué les nombres d'heures du français sans pour autant introduire une autre langue. C'était juste l'arabe, 80% ou même plus et le français, un peu de français, pas beaucoup. Et comme ça, tu as des générations qui n'ont pas vraiment beaucoup de connaissance en langue française.
C	Ceux de la génération des années 80 ?
I	Oui. Moi, j'appartiens à la génération après le français. C'est une faute d'usage. Maintenant, si je reprends à écrire en français, je peux reprendre mes capacités.
C	Mais donc la génération qui était avant vous, la génération 60, 70.
I	Ah oui, ce sont de bons francophones.
C	Ce sont de bons francophones.
I	Même avec 6 ans, 6 ans uniquement en primaire, ils sont mieux qu'aujourd'hui. Prononciation, façon de parler et tout ça et poésie aussi.



C	Donc ce sont vraiment les subtilités de la langue française qu'ils maîtrisent bien.
I	Maintenant, aujourd'hui, après 2000, tu as du mal à trouver un jeune qui peut te composer quatre phrases en français correct. Tu as du mal à le trouver. Moi, j'ai enseigné à l'université, personne ne peut. C'est catastrophique. Ce n'est pas seulement pour le français, mais c'est tout le système. Tout le système a été massacré carrément. L'Etat voulait des chiffres, des réussites, ils veulent quelque chose comme 65 ou 70 % de réussite en bac. Même s'ils ne méritent pas, ce n'est pas un problème, c'est juste le chiffre. [...]. Dès les années 95, 96, les gens, surtout les cadres, cette catégorie-là de gens riches et cultivés ont senti que le français n'a pas beaucoup d'avenir et que la langue universelle c'est l'anglais maintenant et que ça devient obligatoire.
C	C'est maintenant donc ?
I	Ça a commencé à la moitié des années 90. On a vu émerger une classe moyenne ou plutôt un peu plus que moyen, les nouveaux riches, les nouveaux cadres, tu as le mari travaille, la femme travaille aussi, les médecins, des avocats, architectes, ingénieurs. Cette catégorie de gens-là, qui est une catégorie aisée qui peuvent envoyer leur enfant dans des écoles privées. Sinon, s'il n'y a pas d'écoles privées, ils font à leurs enfants des cours privés en anglais, en musiques, en arabe classique tout ça.
C	Mais pas en français ?
I	Le français a de moins en moins de chance.
C	D'accord, et pourquoi d'après vous ?
I	Il y a une commune vague chez cette catégorie que le français n'a pas d'avenir et la plus grande erreur qu'a fait c'est d'éliminer les chaînes françaises du bouquet numérique gratuit. On ne peut avoir des chaînes françaises que via le bouquet AB.
C	Mais c'est payant ?
I	C'est payant bien sûr. Maintenant on y arrive, sur Internet, mais avant les gens. Par exemple, pour l'italien, personne ne voulait



	enseigner à ses enfants l'italien, mais plus qu'on a rai uno à l'époque.
C	Comment ?
I	Rai uno, la chaîne italienne, tu as plein de gens qui viennent vers la chaîne. Parce que c'est chaque jour.
C	Donc, en fait ce que vous dites, c'est que la télévision et la diffusion des chaînes françaises est quand même très importante.
I	Très importante, très importante. Moi par exemple, je suis privé, même en tant que journaliste, je fais de l'opinion publique. A l'époque, France Télévisions, pour moi c'était une source pas uniquement d'informations, mais de formation même. J'aime bien voir, de France 2, comment il s'appelle, j'aime bien le voir, même enregistrer, parce que c'est un grand journaliste hein. Il a interviewé François Mitterrand. [...]. En regardant ces chaînes, ces programmes là, le monsieur tout le monde apprend le français.
C	Et maintenant, c'est tout en tunisien, en arabe ?
I	Pire que ça, maintenant ce sont des NBC.
C	C'est quoi ?
I	Ce sont des chaînes du Golfe, saoudien. Mais quand je dis des NBC, je parle aussi de Dubai qui a aussi une vingtaine de chaînes. [...]. Tous les pays riches du Golfe ont leur bouquet et ça passe quoi ? Le X-factor, le Bachelor et beaucoup de films américains, les films d'action américains. Qu'est-ce qu'on apprend avec un film ? Avec du sous-titrage en arabe ? Il massacre vraiment la langue arabe. Primo, tu as l'anglais, tu vas apprendre l'anglais. Par exemple, moi, mes enfants, j'ai un enfant et une fille, ils parlent très très bien l'anglais, c'est vrai qu'ils l'apprennent à l'école, ils sont envoyés dans une école privée. [...]. Tu maintenant quotidiennement un dixaine de films d'action américains, c'est en anglais. Donc de plus en plus d'anglais.
C	Donc on s'habitue de plus en plus à la langue anglaise.
I	Oui ! Et maintenant, mes enfants peuvent faire la différence entre l'accent américain et l'accent britannique.



C	C'est donc la subtilité de la langue qu'ils sentent.
I	Oui, ils lisent beaucoup en anglais. Internet là, ce n'est pas uniquement les sites web, mais aussi le développement. Par exemple, les sites français deviennent de plus en plus américains aussi.
C	Dans quel sens ?
I	Dans le sens qu'elles empruntent des mots de l'anglais, ils les mettent en français. Beaucoup de mots deviennent, quand on dit un [buz], c'est quoi un buz, ce n'est pas français, il y en a beaucoup, beaucoup de mots comme ça qu'on emprunte bêtement de l'anglais et on les injecte dans la langue française.
C	Et ce transfert de l'anglais vers le français est que vous le constatez aussi pour par exemple le tunisien. Parce qu'en tunisien on utilise quand même beaucoup de mots français, parce que parfois je comprends une conversation, mais parce que j'entends des mots français, mais est-ce que vous croyez que ça diminue aussi, des mots français en tunisien ? Ou est-ce qu'ils restent ?
I	Je trouve ça un genre de chimère.
C	Chimère ?
I	Chimère, c'est un animal qui n'a pas, une tête de mouton avec des pattes de girafe.
C	Un mélange quoi.
I	Oui, et finalement tu ne comprends ni le français, ni l'arabe.
C	On est entre les deux en fait.
I	Oui, parce que c'est un mélange qui n'a pas de sens, qui n'a pas de logique. Sans beauté. Et ça exprime toujours du moins pour moi qui est intéressé à ce que font les gens, le gestuel, ça exprime un malaise. Pour moi, c'est toujours le profil du Tunisien qui a vécu en France et qui veut parler avec sa famille, avec ses copains, ses amis d'enfance, mais qui ne peut pas parler en arabe. Donc c'est un malaise, il ne maîtrise ni ça ni ça. Bon, il maîtrise le français, mais les gens ne comprennent pas le français, ils ne maîtrisent pas l'arabe et ses collègues, ses amis et sa famille ne comprennent pas le



	français. Donc c'est un malaise pour moi. Soit tu parles l'arabe, soit tu parles le français. Tu prends un mot, deux, trois, une phrase, une citation, mais pas un mélange. Maintenant, quand tu prends un jeune Tunisien ou même un homme de 30 ans, tu l'envoies dans les pays du Golfe, ils n'arrivent pas à s'exprimer.
C	Et pourquoi ?
I	Parce que les gens du Golfe n'aiment pas le français, ils ne comprennent pas. Ils n'aiment pas même. Ils trouvent ça méchant. Le Tunisien n'arrive pas à parler un bon arabe. Moi, cela m'est arrivé. En Egypte, en Syrie, au Liban. En Libye, là tout près de nous, dès que le prononce quelques mots en français ou juste un petit mot, ils me regardent, ne le fais pas ça, dis-le en arabe, parce qu'ils n'aiment pas ça. Ils trouvent que nous perdons notre identité.
C	Et est-ce que vous croyez la même chose ?
I	Non, moi, ce que je n'aime pas c'est ce mélange. Je trouve que c'est un signe de malaise. Soit tu parles le français, soit tu parles l'arabe.
C	Mais c'est cette perte d'identité, est-ce que vous sentez ça aussi quand vous mélangez le français, le tunisien, est-ce que vous sentez que c'est une perte d'identité tunisienne ?
I	Non, je ne trouve pas que ce n'est pas l'identité même. C'est un mélange qui n'a pas d'identité, comme quelqu'un qui n'a pas d'origines. Il parle un peu de, il emprunte un peu partout et finalement il n'a pas ça langue à lui. Ma génération par exemple qui écrivait bien le français. Nous, nous avons appris le français en calligraphie, avec de l'ancre. C'étaient les cours les plus passionnants pour nous, c'étaient les cours d'écriture. [...]. On comprenant très bien le français. On a appris Boudelais à l'âge de 6 ans.
C	Et quand est-ce que vous avez commencé donc à apprendre le français, c'était à l'école primaire ?
I	A l'école primaire publique oui. Mais on ne mélangeait pas les deux. C'est ça qui est important, on ne mélangeait pas les deux.
C	C'est un phénomène récent, vous voulez dire ?



I	C'est un phénomène qui a apparu dès les années 80, fin des années 80, début des années 90.
C	Donc en fait après. Premièrement on a eu la francisation du système éducatif puis après arabisation et puis après ce phénomène de mélange a commencé à voir le jour.
I	Plutôt, c'est juste un avis personnel ça, c'est qu'on est impressionné par le profil du Tunisien qui vient de la France, il vient d'une autre société très développée, il est riche, il est bien habillé, il est élégant et il mélange les genres, le français avec l'arabe. On aime même le malaise qu'il exprime. On aime parce que c'est mieux que nous. Jusqu'à aujourd'hui, tu poses la question aux jeunes maintenant dans les rues, les jeunes de 20, 18 ans : 'quel est le profil idéal pour toi, pour ton avenir ?', c'est que j'aille en Italie ou en France. Et tes études et tout ça ? Non, je n'en ai pas besoin, ça ne mène nulle part. Mais tu n'aimes pas devenir médecin ou architecte ou ingénieur ou un truc comme ça ? Non, je veux aller travailler en Italie et rentrer l'été avec beaucoup d'argent. Rien que la devise, quand on est payé 1000 euros en France, cela ne veut absolument rien dire, puisqu'ici le SMIC c'est plus que 2000 dinars. Moi je suis payé à la radio moins de 1000 dinars, moins de 500 euros par mois, mais je me considère bien, je ne suis pas pauvre. Tu vois, le rêve des jeunes tunisiens c'est d'aller en Europe et revenir l'été avec une grosse voiture et avec beaucoup d'argent, sans culture, ils disent je m'en fiche de la culture. Sans vrai savoir, non, je m'en fiche. Ce que je veux c'est l'argent et le statut du Tunisien qui vient l'été qui va finalement laisser le pays et puis revenir.
C	Donc c'est en fait le français qui est considéré assez important, ce mélange. Quand on mélange beaucoup le français avec le tunisien, ça a quand même un statut.
I	Oui, c'est un statut de quelqu'un qui ne vit pas ici.
C	Mais qui est considéré comme assez élevé, une couche sociale assez élevée
I	Il est riche aussi. [...]. Ces Tunisiens-là vont beaucoup en France et



	même ceux qui n'ont pas voyagé, ils entendent ce que les autres racontent, c'est propre, c'est organisé, c'est beaucoup de discipline, les gens sont bien, on ne meurt pas de faim. On aime beaucoup cette image-là, surtout la question, la voiture qui fait une partie de l'identité. Ici, en Tunisie, pour avoir une voiture, tu as besoin de, c'est très cher ici en Tunisie, c'est très cher. En France, on te dit non, n'importe qui peut avoir une voiture. Moi, j'étais en France par exemple. Je sais qu'avec deux salaires, trois salaires, tu peux t'acheter une voiture. En Tunisie, tu as besoin de 20 salaires, même plus. [...]. Parce que c'est importé, parce qu'on paie beaucoup de taxes.
C	Importé d'où ?
I	De la France, je ne sais pas, mais on ne fabrique pas de voiture ici. C'est ça le problème. Et notre devise, elle est très faible. Donc ce profil-là les Tunisiens qui mélangent le français avec l'arabe, qui a une malaise, on le trouve bien, parce qu'il est mieux que nous. C'est un homme qui va nous laisser dans notre merde et partir. Vivre ailleurs dans un lieu et un cadre mieux que ça. Il n'y a pas de poubelles dans les rues comme tu vois. [...]. Même avec cette malaise, ce mélange de langues, on le trouve bien, c'est une langue qui est réussie. [...]
C	Et quand il vient par exemple en Tunisie, il se met à parler en français. Quelle serait votre réaction quand un Tunisien vous parle en français ?
I	Je peux lui poser la question directement, est-ce qu'on ne t'a pas appris ta langue maternelle ?
C	La langue maternelle, ça veut dire ?
I	L'arabe.
C	L'arabe.
I	S'il me dit non, je n'ai pas eu l'occasion, je suis né en France, j'ai grandi là-bas. Ah d'accord, je respecte.
C	Et sinon ?
I	Sinon, je lui dis 'parle en arabe'. Essaie de parler en arabe. Et je



	t'assure, la nouvelle génération ne va rien comprendre.
C	Du français ?
I	Du français oui. Rien du tout.
C	Parce que c'est maintenant l'anglais ?
I	Même l'anglais ce n'est pas répandu, seulement chez les gens riches qui peuvent enseigner ça à leurs enfants, des cours privés. Moi par exemple, ma sœur, elle a 3 filles, elle leur a payé toutes des cours privés d'anglais.
C	Donc elles parlent bien l'anglais.
I	Tu seras favorisé après le bac, parce que tu es une branche intéressante, parce que tu parles l'anglais. Parce que tu as une bonne note en anglais. Ça c'est important. Pour conclure, je trouve que le français est réduit à une matière d'enseignement, ce n'est plus une culture. Ce n'est plus un trésor, un butin de guerre.
C	Et c'est quoi maintenant ?
I	C'est réduit à l'état d'une matière comme la géographie, comme le.
C	Juste une matière.
I	Juste une matière à l'école et encore qu'on n'aime pas.
C	Qu'on n'aime pas, les jeunes maintenant ?
I	Dans la branche lettres maintenant au bac. Ce n'est pas obligatoire le français, c'est optionnel, tu peux ne pas le passer. Mais l'anglais c'est obligatoire.
C	L'anglais c'est obligatoire ?
I	Oui, ça c'est bizarre.
C	Mais dans toutes les écoles publiques c'est donc l'anglais qui est obligatoire, tandis que le français est juste optionnel ?
I	Moi, j'ai passé mon bac lettres, et j'avais comme option le français. Soit le français, soit l'éducation islamique, pensée islamique. Donc j'ai choisi le français, comme option. C'est une option.
C	Chez vous aussi, c'est une option.
I	Le français au bac, c'est une option, mais l'anglais c'est obligatoire. Maintenant le français c'est quoi en Tunisie ? C'est uniquement une matière qu'on enseigne dans les écoles. Ce n'est pas très



	intéressant. C'est juste une matière à enseigner et généralement les élèves n'aiment pas ça.
C	Donc maintenant, c'est juste une matière. Vous dites qu'il n'y a pas de transfert de culture, tandis que dans les années 60, 70, il y avait quand même un transfert de culture aussi.
I	Dans les années 60, 70, c'étaient de bons francophones, ils parlaient très bien le français, ils écrivaient très bien le français, même avec calligraphie même, c'était un plaisir. [...]. Et ils ne parlaient pas le français qu'avec des Français. Ça c'est important. Que tu maîtrises bien le français, c'est une question de culture, c'est que tu vas lire beaucoup de bouquin en français, tu vas écouter de la radio en langue française, voir des chaînes françaises, et comprendre très bien et discuter avec tes amis. Mais tu n'es pas Français. Tu maîtrises le français, tu aimes bien la culture française, c'est bien. A l'époque, notre génération on ne parlait pas le français.
C	Entre vous ?
I	Ni entre nous, ni avec la famille. On ne parle français que quand on est avec un Français. Quand on est obligés de parler, parce qu'il y a un Français parmi nous qui ne parle pas l'arabe. Là, on parle en français. [...].
I	Maintenant le problème c'est qu'on ne maîtrise ni l'arabe, ni le français. On fait un mélange qui finalement on a du mal à le comprendre. Quand on parle avec un Libyen ou un Syrien, les Algériens non. Ils comprennent ça.
C	Oui, parce qu'ils ont la même chose.
I	Oui, la même chose, malgré que les Algériens sont de très bons francophones hein.
C	Plus que les Tunisiens ?
I	Plus que les Tunisien, beaucoup plus. Mais ça commence à changer, même chez eux.
C	Et pourquoi ?
I	La nouvelle génération, des nouveaux systèmes d'éducation, l'arabisation français de l'Algérie. Ça a commencé depuis les années



	90. Ils ont arabisé tout, même la médecine.
C	D'après vous, les changements dans les politiques d'enseignement tunisiens ont eu des influences par rapport à la langue.
I	Par rapport au niveau général. Maintenant tu as des élèves qui ont 15 ans après combien 9 ans d'études primaires qui ne savent pas écrire.
C	Le français.
I	Ni le français, ni l'arabe. C'est plein de fautes. Plein de fautes. Ils veulent maintenant réformer l'école, parce c'est vraiment catastrophique. Les universités tunisiennes ont été déclassées de toutes les listes. C'est vraiment très très grave. Maintenant on dit arrête tout, on va repenser l'école. Ce n'est pas uniquement le français, mais c'est tout. Parce qu'il y avait un ministre d'Education qui s'appelle Mohammed Chafi, 1991, 1992 je crois. Donc c'est lui qui a fait tout ça, il a modifié l'école. Le seul c'est réussir, ce n'est plus éduquer. Ce n'est plus apprentissage, c'est uniquement réussir. Avec quel prix, avec quel niveau ce n'est pas la question. Moi, j'ai enseigné à l'université dès 2002.
C	Vous enseignez en arabe ou en français ?
I	Les deux. [...]. Maintenant, le résultat, on a des chaînes télé et radio qui font leurs infos en dialectes, pas en langue arabe. Quand tu es Libyen ou Syrien, tu ne comprends rien.
C	Quelle est alors la différence entre arabe et dialecte.
I	Il y a même des mots qu'on comprend à Tunis et qu'on ne comprend pas au sud. Il y a des mots qu'on trouve ici normal, au sud c'est obscène. On ne dit pas ça, on ne prononce pas ça en public. C'est un dialecte, c'est 30% de l'arabe. Moi par exemple, maintenant, je ne peux pas comprendre un yéménite. Moi je suis Tunisien, quand on parle arabe, on se comprend, parce que l'arabe n'a pas changé. Mais quand on parle dialecte, on ne va pas se comprendre. On va avoir du mal à se comprendre jusqu'à ce qu'on s'y habitue. Parce que le même mot, on ne le prononce pas de la même façon. [...]. Ici à Tunis on dit [ghar], 'il a dit', quand je vais au Kef à 160 kilomètres,



	<p>on dit [ghel]. Finalement, ce n'est pas un vrai problème en Tunisie. Localement ce n'est pas un problème. Ce sont parfois juste des mots qu'on n'aime pas entendre. Tunis, la capitale a son langage, mais quand je rentre au Kef et je parle de la même façon que je parle ici. Ce n'est pas un dialecte de Tunis, c'est un dialecte fonctionnel, parce que ça nous fait joindre tout le monde. Je ne vais pas poser une question à un ministre avec le dialecte kefois, parce que ça va faire des faux rires. [...]. Bon, finalement on se comprend, mais les dialectes sont très locaux. Quand tu es Libyen ou Egyptien ou Saoudien, tu vas avoir du mal à comprendre les infos par exemple.</p>
C	Même les infos à la télévision ?
I	Oui, même les infos à la télévision. Pas la chaîne nationale quand même, heureusement. Ils continuent à utiliser l'arabe. Dans les panels de discussion, par exemple, on utilise le dialecte, pas l'arabe. Même nos travaux de programmes, de cinéma, des séries, on n'arrive pas à les vendre ailleurs, parce qu'ils ne comprennent pas.
C	Ça a donc aussi des conséquences pour l'exportation ? Et est-ce que vous n'avez pas besoin du français dans ce sens, d'exportation ?
I	Voilà, le français il persiste au cinéma, parce qu'il y a beaucoup de subventions françaises et belges dans le cinéma tunisien. [...]. Avec la création, on pense toujours à l'Europe.
C	Et par rapport à l'exportation, est-ce qu'on a besoin du français ou plus de l'anglais, ou l'arabe.
I	L'exportation ?
C	Des produits par exemple ? L'huile d'olive des choses comme ça.
I	C'est l'anglais. [...]. On utilise seulement le français avec l'Algérie et le Maroc, parce que là on comprend le français très bien et l'anglais n'est pas omniprésent dans ces pays. Sinon, le reste du monde c'est l'anglais.
C	Donc la France, l'Algérie et le Maroc, vous parlez en français.
I	Oui, on se comprend mieux en français.



C	Mieux en français qu'en tunisien ou qu'en arabe.
I	<p>Mieux que le dialecte. Pas la langue arabe. La langue arabe c'est compréhensible partout. C'est donc seulement valable pour le Nord-Afrique. Mais pour le reste du monde, quand tu parles de l'exportation, dernièrement la Russie a eu des problèmes avec les Européens, donc elle a fermé un peu la porte des exportations vers la Russie. L'huile d'olive italienne, grecque et espagnole. Donc la Russie a arrêté cette exportation-là. Il y avait le ministre russe de l'Exportation qui est venu en Tunisie pour nous dire que le marché russe est ouvert totalement pour nous. Facilement, les Tunisiens ont sauté sur l'occasion, parce que les emballages de ça c'était en anglais. Tout ce qui est destiné à l'exportation. Même pour les exportations destinées aux pays du Golfe, parce qu'ils comprennent l'anglais, parce que l'anglais est une autorité universelle. Quand c'est en anglais, ça veut dire que c'est universel. [...] que c'est connu, c'est valable. L'étiquetage en français c'est uniquement pour le marché français qui est un tout petit marché, parce que les Français produisent aussi de l'huile d'olive. [...]. Généralement parlant, quand il s'agit de l'exportation l'étiquetage c'est en anglais. [...]. Plus que c'est en anglais, plus que c'est reconnu. C'est frappant quand tu le fais en arabe par exemple, ça c'est local, entre nous. Cela veut dire que ça n'a pas les mêmes conditions, les mêmes paramètres que tu fais pour les Américains. Quand tu fais un truc en anglais ça veut dire que tu respectes scrupuleusement les règles. C'est universel, c'est dans les normes internationales. Qu'est-ce qui reste du français en Tunisie ? C'est uniquement l'administration, les hôpitaux, les finances aussi, mais ce sont juste des termes techniques, ce n'est pas une culture. [...]. La dernière génération des infirmiers, ils font leurs cours en français. Mais quand tu les fais sortir de leur travail, ils n'ont aucun rapport avec le français, c'est juste des termes techniques. [...].</p>
C	Et dans la vie quotidienne on parle en tunisien. Et puis, seulement pour le travail on parle en français.



I	Mais si tu les fais sortir de ce contexte-là, qui est Jacques Chirac, aucune idée, qui est François Hollande, c'est un footballeur peut-être, ils s'en fichent. Parce que la culture française n'est plus présente. [...]. Pour moi, une langue c'est toujours comme un butin de guerre. Une langue c'est une culture. C'est une fenêtre ouverte sur une autre société. C'est beaucoup d'expérience, de savoirs. [...]. Quand on perd le français en Tunisie, c'est la catastrophe pour moi.
C	Comment vous voyez donc l'avenir du français ?
I	Ça va se dégager, au fur et à mesure pour le bénéfice de l'anglais certainement. Maintenant, toutes les universités en Tunisie enseignent l'anglais. Les parents rêvent de faire enseigner l'anglais à leurs enfants. Une bonne majorité des riches pensent à envoyer leurs enfants dans des écoles américaines. [...].
C	Quelques questions qui me restent. Quelle langue préférez-vous parler, le français ou le tunisien ?
I	Le tunisien littéraire ou le dialecte ?
C	A vous de choisir.
I	Dans ma vie quotidienne ?
C	Oui.
I	Le tunisien bien sûr, sauf que c'est avec toi par exemple. Quand c'est utilitaire, quand c'est obligatoire. Mais moi aussi, j'avoue que je mélange. Je fais ce mélange bizarre, le français cassé avec le tunisien. [...].
C	Et vos parents par exemple, est-ce qu'ils vous ont imposé à parler une langue à la maison ?
I	Non, je parle le dialecte tunisien. Je ne parle pas le français à la maison. Je suis allé dans une école publique. Ma génération, le français était indispensable. La géographie, les mathématiques.
C	Mais donnés par des enseignants qui venaient de la France ?
I	Ma génération, il y avait encore des Français qui ont enseigné. [...] Au lieu de faire l'armée, ils allaient dans des missions comme ça pour enseigner le français, les mathématiques, la physique, tout ça. Ils doivent passer entre 2 et 4 ans dans des pays comme la Tunisie.



	Nous trouvons ça vraiment magnifique, parce que ce n'est pas seulement un enseignant de français qui va nous enseigner le français, mais aussi parce que c'est un partage de culture, d'expérience. [...]. Ça donne une dimension humaine à la langue française.
C	Si je comprends bien dès le moment où les instituteurs français sont partis.
I	Ils sont partis à la moitié des années 80. Ils sont partis.
C	Et après c'est une perte de transfert de culture ?
I	Encore, après leur départ, nous avons eu Mohammed Mzali, le premier Ministre qui a arabisé l'enseignement. Lui, il avait un programme d'arabiser tout. Que ce soit tout enseigné en arabe, mais il savait bien que c'était un peu impossible à l'époque, parce qu'on ne pouvait pas arabiser d'un coup comme ça. On ne peut pas arabiser la physique d'un coup comme ça. On a besoin des années, aussi pour la traduction.
C	Et c'était réussi ?
I	Non, non. Ni ça ni ça. On a perdu les deux. Après c'était Mohammed Charfi qui a détruit tout. Il a fait pipi sur l'enseignement. Au lieu d'avoir un système d'éducation qui cherche à faire l'apprentissage chez les enfants, il a créé un système qui ne cherche que de la réussite, c'est pour ça que nous avons eu une vague, jusqu'à aujourd'hui des cours privés, parce que les parents se sont aperçus que ce système-là ne mène nulle part. Tu as un enfant de 15 ans qui ne sait pas écrire, ni en français ni en arabe, ni en quoi que ce soit. Donc ils font recours aux cours privés. [...].
C	Croyez-vous que la présence des Français en Tunisie ait laissé une image positive, ou une image négative ou bien neutre ?
I	L'époque de la colonisation tu veux dire ? Bon, c'est lointain maintenant. Personne ne s'en aperçoit. On ne pense plus à ça, on a oublié ça. On ne considère plus la France et les Français comme colonisateurs ou ennemis ou quelque chose comme ça. Ce sont des partenaires maintenant. Sauf qu'on trouve que la France nous a



	délaissé. Economiquement délaissé. Parce que la logique veut que nous soyons des partenaires. Quand vous délocalisez la France, il faut mieux que ça soit en Tunisie. Nous aussi, nous pouvons être concurrentiels, mais la France n'a rien fait ici. Nous aurions pu être leur partenaire.
C	Du fait de la base historique ?
I	Oui, entre nous. On a beaucoup de Tunisiens en France, beaucoup de Français sont en Tunisie. On a une histoire commune. C'est dans l'intérêt de la France de nous aider, parce qu'on nous aide, chaque fois il y a moins d'immigrés illégaux. Chaque fois que la France nous aide, chaque fois ça va mieux ici. Nous pouvons être un bon partenaire pour la paix dans la Méditerranée. Et plein de choses dans ce domaine-là, mais la France n'a rien fait. Ils ont même soutenu Ben Ali dans un certain temps. [...].
C	Et la dernière question. Quel est d'après vous le statut du tunisien, de l'arabe littéraire, du français et de l'anglais. Langue officielle, première, deuxième ou langue étrangère ?
I	L'arabe littéraire c'est officiel. Uniquement à l'école et un peu littérature. Le français c'est l'administration, quelques administrations pas toutes, les finances, la santé. C'est donc une langue officieuse. On a hérité ça et on n'arrive pas à le changer, c'est juste comme ça. Pour le changer, par exemple, dans les finances, il y a plein de termes techniques, on ne peut pas les changer du jour au lendemain. On ne peut pas créer un système de finances en arabe. Toutes les banques fonctionnent en français. L'anglais, c'est la deuxième langue des gens riches aisés, des chercheurs des décideurs aussi. Ce n'est pas répandu dans les couches sociales moyennes et pauvres, non, parce qu'ils n'ont aucun intérêt. Le Tunisien est un peu subtile, il apprend une langue quand ça sert à quelque chose. Les riches par exemple, ils apprennent l'anglais, parce que c'est une langue universelle, parce que ça devient de plus en plus utilitaire. Ce n'est pas officiel, ce n'est pas une langue officielle, tu n'auras aucun document à remplir en anglais en Tunisie,



	tu auras plein de document à remplir en français, c'est juste ça, les documents. Quand on remplit le document et on le met dans une enveloppe, on oublie le français, parce que c'est juste le document qui est comme ça.
C	C'est juste une question de pratique, de fonctionnalité ?
I	Oui. Par exemple, si un médecin rédige son truc-là, il le fait en français. Parce que c'est comme ça. Parce que toutes les pharmacies fonctionnent comme ça. Il y a un truc important, l'anglais est de plus en plus présent sur Internet, sur Internet, sur les sites web. Maintenant tous ceux qui pensent à créer un site web, avant ils pensaient à l'arabe et français, maintenant ils pensent arabe et anglais, parce que c'est plus large, c'est universel, ça concerne plus de monde, vous avez les robots, les moteurs de recherche, ça fonctionne en anglais.[...]. L'arabe c'est le parent pauvre de l'Internet. Et le français le devient de plus en plus. Même les Français eux-mêmes maintenant ils mettent de plus en plus de termes et de mots anglais dans leurs sites, parce que c'est compris par beaucoup. [...]. Moi, personnellement, je pense que c'est mieux qu'on soit riche, que toutes les civilisations ont leur petite fenêtre pour communiquer avec les autres. Mais quand tout le monde se met à l'anglais, ça veut dire qu'on va perdre beaucoup de bibliothèque dans ce monde. Je trouve ça méchant, mais malheureusement c'est comme ça, on ne peut rien faire.



Entretien 5

Catégorie 2: la personne interrogée a fait les études entre 1970 et 1990

C	[Nom] m'a dit que vous avez fait des études universitaires, n'est-ce pas ?
I	Oui.
C	Et qu'est-ce que vous avez fait ?
I	Exactement, j'ai fait une maîtrise spécialisée en sciences économiques.
C	Et à l'université c'étaient des cours en français ?
I	C'étaient en français. Pendant quatre ans on a eu je pense une seule matière en arabe qu'a durée même pas un semestre.
C	Et au lycée et au collège, c'était aussi comme ça ?
I	Non, au lycée, la dose du français, à mon temps, parce que comme l'ancien système, chez nous, il était un peu spécialisé en littérature ou scientifique. Donc tu fais un parcours littéraire ou bien tu vas faire un parcours scientifique. Moi, comme j'ai fait un parcours scientifique au lycée, il y avait 4 filière, il y avait la filière professionnelle, quand on n'était pas brillant, on est allé tout de suite vers la mécanique et quand on était plus ou moins doué pour continuer tes études ou pour aller assez loin dans les études, donc faisait des lettres. Un peu la filière que tu fais maintenant, donc français, arabe, philo ou bien on faisait les maths sciences ou les maths techniques. Donc c'étaient des filières appliquées aux maths. Moi j'avais fait dans le temps, maths sciences. Bon, on faisait l'arabe, tout comme le français, mais la dose du français, plus tu te rapproches vers le bac, la dose du français, parce que tu te spécialises davantage et comme les sciences la pointe des sciences elle n'était pas en arabe, on se spécialise davantage en français. Je me souviens, l'année du bac, j'avais une seule matière en arabe, c'était la philo. Donc les maths c'était en français, les physiques c'était en français, les sciences nat c'était en français, le dessin technique c'était en français. Je pense qu'il y avait seulement la philosophie qui était enseigné en arabe,



	l'année du bac.
C	Et quand est-ce que vous avez fait vos études ?
I	Moi, le bac je l'ai eu en juin 1981 et après vous avez commencé vos études. Tout de suite, je suis allé à l'université, cinq ans, parce que je n'ai pas réussi une année. J'ai terminé en 1985, 1986. J'ai eu ce qu'on appelle la maîtrise.
C	Et en fait, j'ai lu dans la littérature qu'il y a une différence entre les différentes générations en Tunisie par rapport aux changements dans le système éducatif.
I	Oui.
C	C'est-à-dire, les années juste après l'Indépendance de la Tunisie, on avait une sorte de système français, qui était enseigné pendant une vingtaine d'années. Puis après, il y avait un processus d'arabisation.
I	C'était le début des années 80.
C	Et après c'est devenu plutôt un peu plus un système dual. C'est-à-dire, il y a une influence du français et de l'arabe.
I	Bon, je ne suis pas vraiment expert, mais je pourrais te raconter les étapes telles que je les ai vécues. [...]. Bien sûr, quand le colon était parti, la France, il n'y avait pas assez de cadres tunisiens pour encadrer tous ces élèves et donc l'encadrement de l'enseignement en primaire et en secondaire, tout se passe pratiquement avec les Français. Il n'y avait que les matières arabes, je pense que les Français ne pouvaient pas administrer en arabe, mais je me souviens quand j'étais au lycée, j'avais des professeurs français qui me donnaient des cours de français et je connaissais des Français, je jouais au tennis au club, j'avais des amis dont les parents c'était un Français, le père c'était un professeur de maths, l'autre c'était un professeur de physique. Je les ai connus comme toi maintenant. Et là je ne pense pas que le système était vraiment français. Bon, on peut dire ça comme ça, il était calqué de modèle français, mais il n'excluait pas l'arabe non plus hein. Il ne faut pas, on ne va pas aller dans l'extrême de dire que le système français négligeait la langue autochtone. On faisait autant d'arabe que français.



	Malheureusement, on n'a pas fait suffisamment d'anglais dans le temps.
C	Il n'y avait pas d'influence de l'anglais, il n'y avait pas de cours de ?
I	C'est-à-dire, dans le temps, ce n'était pas en vogue on n'était pas peut-être sous influence, le monde n'était pas encore sous influence d'Amérique, c'était encore l'influence européenne, l'influence française, dans le temps.
C	Du fait du protectorat peut-être aussi ?
I	Oui, forcément, parce que tu es quand même l'enfant de ta mère, même si tu la quittes. [...]. Puis il n'y avait pas cette relation conflictuelle quand la France était partie hein. On faisait des études en français, on avait des coopérants français, ils faisaient leur service militaire en Tunisie, donc ils viennent pour 2 ans et ils enseignent les sciences nat, la géo ou l'histoire.
C	Donc il n'y avait pas une image négative par rapport aux Français ?
I	Bon, ce n'était pas eux hein. C'étaient des gens gentils, on jouait ensemble, on faisait beaucoup de choses ensemble, comme ils étaient un peu plus ouverts d'esprit il y avait moins de distance avec eux qu'avec les profs de nos profs tunisiens. [...].
C	Et pendant la période qui suivait, c'est-à-dire la période dont vous avez parlé maintenant, il y avait donc des professeurs français, mais après est-ce qu'ils sont restés ?
I	Non, non, graduellement la Tunisie s'est autosuffit en cadres. Donc plus il y avait des Tunisiens, moins les autres venaient chez nous. Un jour, on n'en avait plus besoin, mais ce n'est pas ça la faute. La faute, c'était le changement du système qui était un peu brutal et je pense que ça collait avec une période avec un premier Ministre s'appelait Mohammed Mzali. Lui, c'était un penseur, c'était un écrivain c'était un homme des lettres en arabe. Il a fait ses études en France, à la Sorbonne. Il était un peu un bébé de la culture arabe, donc il voulait arabiser comme si rendre le pays à son originalité mais est-ce qu'il suffit de rendre le pays à son originalité, alors que quand tu avances dans les sciences, il n'y a pas des sciences



	<p>avancés en arabe, c'était ça le tort. Ça va te servir à quoi ? De faire les maths en arabe jusqu'au bout et quand tu vas aller dans le dernier bout, dans les derniers 50 centimètres tu ne dois pas aller en Egypte ou en Tunisie, parce que c'étaient des pays sous-développés, tu devrais aller en France, en Hollande ou en Amérique ou en Russie. Et là l'arabe va te servir à quoi ? Tu vois la décision n'est pas intelligente. Voilà, c'était un peu ça et je pense qu'ils se sont obstinés à continuer dans ce système et le résultat ne s'est pas fait attendre. Le système commence à donner un output de plus en plus médiocre. Maintenant, tu peux, et ça va te surprendre, que je rencontre quelqu'un de la nouvelle génération, c'est-à-dire la tienne, un peu plus âgée même, qui parle bien le français, c'est une surprise vraiment agréable. C'est tellement décevant que c'est devient tellement rare. Ils sont bien formés en maths, en physique, ils ne savent pas écrire, ils ne savent pas s'exprimer correctement. Dommage que mon fils n'est pas là. Sinon, tu aurais vu l'exemple vivant. C'est un élève qui passe le bas, Inshallah, dans deux ans. Tu vas parler en français avec lui. Je pense qu'il ne tiendra pas le coup pendant 10 minutes, après il va changer ou bien en anglais ou bien en hollandais, parce que sa maman est Hollandaise. Il représente plus ou moins sa génération. Le tort c'est dû à l'arabisation. Logiquement, je me pose une question hein, si c'est vrai, je devrais retrouver des gens qui ne sont pas très forts en français, très fort en anglais et fort en arabe, mais ce n'est pas vrai. Ils sont aussi nuls en arabe qu'en français. Peut-être qu'ils sont formidables en maths, je ne peux pas dire non.</p>
C	Et l'anglais ?
I	<p>Les jeunes sont de plus en plus orientés sur l'anglais. Est-ce que c'est l'influence du système ou bien c'est vraiment la globalisation, c'est-à-dire Internet et tout. Mais ils sont plus portés sur l'anglais. Ça je remarque, même mon fils. Le problème c'est que je ne, on ne peut pas dire, d'après mon analyse, l'arabisation, ils devraient être très bons en arabe et pas très bons dans les autres matières. Or, ils sont</p>



	aussi nuls en français qu'en arabe. Donc c'est un système, apparemment, qui ne marche pas. Bon, il continue à donner des résultats plus ou moins pas décevant, parce que quand tu vois qu'il y a des docteurs qui font bien leur boulot, tu vois qu'il y a des ingénieurs qui font bien leur boulot, c'est que, ce n'est pas vraiment un système catastrophique. Peut-être qu'il va valoir corriger un peu sur les bords. Peut-être que notre époque était plus portée sur la littérature et la philosophie et que maintenant la quantité de savoir scientifique est tellement importante qu'on doit négliger un peu le côté littéraire peut-être.
C	Parce qu'au final, on arrive quand même à communiquer. Maintenant on ne parle ni le français, ni l'arabe et on arrive quand même à communiquer.
I	Oui, je parle de l'expression, de l'utilisation adéquate de la linguistique, mais ça n'empêche pas de communiquer. [...]. J'entends souvent c'est la faute à l'arabisation, ok, si c'est la faute à l'arabisation on devrait logiquement trouver des gens excellents en arabe, non. Je ne vois pas des gens excellent en arabe. [...].
C	Quand est-ce que vous utilisez les différentes langues dans la vie quotidienne, le français, l'arabe, le tunisien ? Peut-être l'anglais ?
I	Ça dépend de la situation. A la maison, je dois utiliser le français, parce que [nom de sa femme néerlandaise], sinon je vais utiliser le néerlandais. Avec toi, je m'attendais à parler en hollandais, j'étais très content d'apprendre que tu parles le français, c'est la paresse mentale. Avec ma fille, je parle en tunisien. Si la situation exige que je parle en français ou en anglais.
C	Et au travail ?
I	Au travail on parle à 90% en français, il y a juste quelques exigences qui nous imposent à parler soit en anglais, soit en arabe, mais c'est des exceptions. La règle c'est tout en français.
C	Et vos collègues, ils sont Tunisiens ?
I	Oui, oui.
C	Donc vous parlez le français entre Tunisiens ?



I	Entre nous ?
C	Oui.
I	Non, on parle comme à la maison, dans la rue. En dialecte tunisien. Donc c'est un mixture hein entre français, arabe, anglais.
C	C'est pourquoi j'arrive un peu à comprendre le tunisien, parce qu'il y a des phrases françaises, donc j'arrive à comprendre le français dans le tunisien. C'est pour ça que j'arrive parfois à comprendre, parfois, pas toujours, ce n'est pas évident. Ah oui et quelle langue préférez-vous parler, le français ou le tunisien ?
I	Je n'ai pas de préférence. C'est la situation qui m'impose la langue que j'utilise. Je ne préfère pas.
C	Et le niveau de français ou de tunisien.
I	Pour moi ? C'est égal je pense.
C	Et quand vous étiez petit, c'est-à-dire à la maison, est-ce que vos parents vous ?
I	Ils ne sont pas allés beaucoup à l'école, donc on parlait tunisien.
C	Donc c'est forcément l'école qui vous a appris le français.
I	J'ai tout appris à l'école.
C	Et vos parents, qu'est-ce qu'ils ont fait ?
I	Non, ils n'ont pas fait beaucoup d'études.
C	Une question en contexte. Comment est-ce que vous réagissez quand il y a des Tunisiens qui se mettent à parler en français.
I	Ça dépend. Si tu es dans un contexte scientifique peut-être qu'il y a une technologie, je comprendrai.
C	Et sinon, dans la rue, par exemple ?
I	Non. Ça m'arrive de voir des gens qui parlent en français entre eux, je ne vois pas la raison, à moins qu'il y ait vraiment une raison. C'est un élément de la culture : toi tu peux parler arabe et moi je peux parler arabe et tous les deux on choisit de ne pas parler notre langue. Comment ça peut être accepté. [...]. Je ne trouve pas ça normal, c'est tout, à moins que le contexte l'exige. C'est-à-dire que [nom], sa maman est Française, il n'est pas doué en arabe, là je comprendrai qu'on parle en français. Je comprendrai. [nom] est en



	<p>train de parler avec son professeur et il y a des termes techniques, il y a des termes précis qui n'existent pas en arabe. Là, je comprends, mais dans un contexte, je parle en français avec le groentebroer, c'est un peu bizarre. Bien sûr chacun fait ce qu'il veut, mais pourquoi renier sa culture, ses origines, pourquoi ?</p>
C	<p>Et pourquoi est-ce qu'il y a des mots français dans la langue tunisienne ?</p>
I	<p>Je pense que ça c'est la destinée de la Tunisie. Quand tu vois sur la carte. C'est un pays qui est pratiquement au centre du monde. Et cette situation, il a un peut embrasser toutes les cultures. Tu vois la cuisine, les habitudes. C'est une mixture. [...]. C'est la situation même du pays qui l'impose. Si tu es dans une situation, dans un point géographique tel que tu es obligé de subir le passage des uns et des autres et comme tu n'as rien en termes de richesse naturelle, tu négocies en commerce et pour négocier en commerce il faut composer avec l'autre et il faut comprendre sa langue, adopter ses habitudes.</p>
C	<p>Est-ce que vous croyez important d'apprendre le français ?</p>
I	<p>Oui, oui, mais pas seulement le français, c'est-à-dire il faut pouvoir communiquer avec tout le monde.</p>
C	<p>Quelles langues sont alors importantes, d'après vous, en Tunisie ?</p>
I	<p>Pour l'instant, le français est en déclin, vu le déclin du français, maintenant c'est l'anglais et pour le futur proche il faut valoir être fort en chinois d'abord, parce que nous avons des relations économique à développer avec le monde et la Chine maintenant est en train de prendre le relais sur l'Amérique. Pourquoi pas d'autres langues ? Le hollandais, je ne sais pas. L'allemand, pourquoi pas. C'est toujours bien d'apprendre de l'autre, c'est toujours bien de s'ouvrir sur la culture d'un autre. Ce que je ne trouve pas bien, c'est de renier sa propre culture. [...].</p>
C	<p>Donc en fait ce que vous dites, c'est via la langue on peut s'ouvrir vers d'autres cultures ?</p>
I	<p>Oui, si j'apprends le hollandais, je communiquerai avec des</p>



	Hollandais, je vais apprendre leurs sciences, sciences de la mer, sciences de tout ce qui tulipes et fleurs, tout ce qui est agriculture. Et eux aussi ils pourront apprendre de nous hein. C'est un échange plutôt. Bon, c'est vrai que celui qui est mieux loti. C'est un peu le riche et le pauvre hein. L'échange sera peut-être à 20/80, mais on aura toujours un échange et c'est toujours positif.
C	[...].



Entretien 6

Catégorie 2: la personne interrogée a fait les études entre 1970 et 1990 et est expert en politique et pratique éducative.

I	<p>Donc il y a eu en Tunisie trois grandes réformes dans le système éducatif. Il y a eu la première réforme juste après l'Indépendance, c'est-à-dire la réforme de 1956, parce que la Tunisie est devenue indépendante en 1956. Donc la réforme a été initiée 1958, juste après l'Indépendance, c'est ce qu'on appelle la réforme Mezadi, c'était le ministre de l'Education à l'époque, premier ministre de l'Education de la Tunisie indépendante. Donc il a eu une première réforme qui a revu le système éducatif dans sa totalité que ce soit en ce qui concerne les programmes, tout ce qui est plans d'études, tout ce qui est contenu, tout ce qui concerne le système éducatif. Le système de formation. Tous les aspects ont été révisés et revus et donc à l'époque ils ont mis en place un système ce qu'on appelle bilingue, c'est-à-dire basé sur deux langues principales à savoir la langue arabe en tant que langue nationale du pays et puis la langue française en tant que langue d'ouverture sur la modernité et sur les sciences modernes. Et donc à l'époque toutes les disciplines scientifiques étaient enseignées en langue française, donc l'arabe est enseigné comme langue, tout ce qui est humanité était enseigné en arabe et encore parce qu'au niveau du collège et lycée il y a même des disciplines qui relèvent des humanités qui étaient enseignées en langue française. Je donne un exemple, la philosophie, l'histoire, la géographie, etcetera.</p>
C	<p>Ça c'était tout en français.</p>
I	<p>A l'époque, oui. Selon la première réforme, oui. Pas au primaire hein, mais il y avait la langue française qui était enseignée en tant que langue et il y avait la langue arabe et les autres disciplines ça dépend. Par exemple, moi à mon époque, quand j'étais à l'école primaire, je me rappelle, j'ai commencé à apprendre le français à la deuxième année du primaire, à l'âge de 7 ans.</p>



C	Ça dépendait de quoi ? Du prof ou ?
I	Non, ça dépend des périodes. Entre-temps, il y a eu des ajustements qui ont fait que par exemple le français au débat c'était à la deuxième année et après il l'ont reporté à la troisième année et après même à la quatrième année, après il est revenu à la troisième année. Et à l'époque, selon la première réforme de 1958, même dans le primaire tout ce qui est calcul et sciences de la vie, de la vie était enseigné en français aussi. Bon, après, à partir, là c'est la deuxième grande réforme du système éducatif, la réflexion a commencé vers la fin des années 80, vers 89. Ça a pris 2, 3 ans ou 4 ans. On l'appelle souvent la réforme 1991 ou 1992. 1991 on va dire. Et donc cette deuxième réforme là a été la réforme c'était une réforme qui voulait revoir le système éducatif dans sa totalité, mais on a commencé à mettre en place ce qu'on appelle l'école de base. Et donc l'école de base. Avant, le système selon la première réforme c'était le primaire et le lycée, mais quand on dit lycée, ça englobait avant le collège. C'est-à-dire le primaire jusqu'à l'âge de 12 ans. [...]. Moi, par exemple, j'ai fait maths sciences, de la quatrième année donc du lycée jusqu'au bas, c'était la même filière. Donc j'ai passé mon bac en maths sciences.
C	Est-ce qu'il y avait une différence entre les filières, des langues qu'on donnait beaucoup. Par exemple, maths sciences, il y avait beaucoup d'enseignement en français, n'est-ce pas ?
I	Oui.
C	En comparaison avec d'autres filières.
I	Oui, la filière maths sciences et les filières techniques, les matières scientifiques et techniques c'était en français. Maintenant, à mon époque à moi.
C	Parce que vous avez fait vos études quand ?
I	Moi, c'était, moi je suis né en 1962. Donc j'ai fait mes études à l'âge de 6 ans, 1968. J'ai passé mon bac en 1982. Donc moi, à mon époque, c'était vraiment la première réforme de 1958. Bon, il y a eu entre-temps ce qu'on appelle la réforme de la réforme, mais c'est



	des aménagements plus qu'autre chose. Ça n'a pas changé grand-chose au fond. A l'époque des filières techniques et scientifiques c'était en français et tout ce qui était littéraire c'était en arabe, sauf pour moi à l'époque, l'histoire et la géographie c'était en français, mais quand je suis arrivé au bac, mais l'année où je suis arrivé au bac, ils ont arabisé la philosophie. Et avant c'était en français. Donc la première expérience de la philosophie en arabe c'étaient nous, ma génération. C'était en 1982.
C	Et est-ce que vous avez vraiment constaté une différence.
I	Je ne sais pas comment ils ont enseigné la philosophie avant, parce que je n'ai jamais fait de la philosophie en français avant. Avant le bac à l'époque, il n'y avait pas de philosophie. Moi quand je suis arrivé au bac, j'ai eu ça en arabe, la philosophie. [...]. Maintenant, selon la réforme de 91, donc ils ont commencé à mettre en place l'école de base c'est-à-dire, primaire plus collège ensemble. De la première année primaire à la neuvième année de collège. [...]. Du point de vue de la réforme, du point de vue structurel, programmatique, l'enseignement de base c'est primaire et collège et tout ça c'est arabisé, y compris les filières scientifiques. Donc, l'arabisation, ils n'ont pas arabisé d'un seul coup, ils ont commencé par le primaire, donc arabiser ce qui était enseigné avant en français, comme les sciences de la vie et de la terre, comme les maths etcetera. Et progressivement, par exemple moi, quand j'étais en troisième année du primaire, j'ai étudié en français les sciences en arabe, il faut que je continue en français. Donc la génération arabisée elle a commencé en arabe et continué jusqu'à neuvième année. A partir de la première année du lycée, ça revient en français. Parce qu'à la base, l'idée c'était d'arabiser progressivement même le lycée, mais après, bon il y a eu un arrêt, parce qu'on a estimé que l'arabisation au lycée c'est beaucoup plus sérieux et beaucoup plus difficile, parce que ce qui n'est pas forcément défendable hein, je ne sais pas.
C	On n'avait pas les moyens d'arabiser.



I	Non, plutôt, ce n'est pas une question des moyens. C'est une question de méfiance par rapport à tout ce qui est niveau de l'enseignement et par rapport à l'acquisition des sciences modernes, parce qu'il y en a qui disent si on arabise jusqu'au bac, il y a des étudiants qui vont aux universités européennes et puis.
C	Et qui ne savent pas parler le français.
I	Oui, par exemple. Nous, par exemple, en tant que monde arabe, depuis des années, on n'a pas une tradition de recherche scientifique en langue arabe. C'est vrai que les arabes ont été pionniers en sciences, au Moyen-Age [...], mais depuis ça s'est dégradé la recherche a été perdue tout a été bloqué, on est passé dans un tunnel noir. La science, elle a fait un changement, elle s'est déplacée en Europe. L'Europe a commencé à se développer. Elle a développé la science et jusqu'à aujourd'hui. Pour nous, le monde arabe, la science s'est arrêtée aux alentours du seizième siècle. Après le seizième siècle, plus rien quoi. Donc pour nous les sciences modernes, c'est l'Europe, il faut chercher la science où elle se trouve. Il faut chercher en Europe. D'où le choix d'enseigner les matières scientifiques en langue française. La porte pour nous c'est la langue française, étant donné que c'est notre ancien colonisateur aussi. Pour nous, c'était plus simple de s'ouvrir sur la culture française, c'était la porte d'entrée à l'Europe et à la culture scientifique moderne.
C	Donc vous voyez la colonisation un peu positif.
I	Oui. Bien sûr, parce que c'est vrai que la colonisation ce n'est pas une bonne chose, c'est de l'exploitation des peuples etcetera, mais il y a des côtés positifs qu'il ne faut pas nier. La France, elle a laissé des traces en Tunisie, les écoles françaises, elles existent jusqu'à aujourd'hui. [...]. Donc ils ont introduit quand même la science moderne. [...]. Le Bey a été invité par les Français et un ministre l'accompagnait, Gharaldin. Il a vu ce qui se passait en France il était impressionné il a dit il faut qu'on fasse quelque chose dans ce sens-là et il a créé le Collège Sadiqi, pour la première fois



	qui a enseigné en français les sciences modernes et après il y a eu la création un peu plus tard de l'école polytechnique de Bardo et qui aussi se basait sur les sciences modernes et les langues européennes.
C	Mais donc tous les deux basés sur le système éducatif français ?
I	Oui, il y avait des études arabes, mais des études françaises aussi et tout ce qui était scientifique c'était en français. Et c'étaient des tentatives qui n'ont pas duré beaucoup. [...], mais qui a quand même formé une première élite, surtout le Collège Sadiqi. Par exemple le premier président de Tunisie, Bourguiba, il est issu de la première élite sadiqienne. Et tous les ministres du gouvernement de l'Indépendance, tous pratiquement, ils ont été formés en Collège Sadiqi, donc ils ont reçu un enseignement en langue française et qui sont partis tous presque en France après pour continuer leurs études à la Sorbonne ou autre.
C	Donc d'où peut-être la volonté d'instaurer aussi un petit peu un système éducatif à la française ?
I	Voilà ! Donc l'élite moderniste, tunisienne, formée en France essentiellement est revenue en Tunisie, dès qu'il y avait l'Indépendance c'est elle qui a eu le pouvoir. C'est cette élite-là qui a pris le pouvoir, parce qu'il y avait en fait une compétition si on peut dire ou une lutte même entre un groupe plutôt traditionaliste arabisant qui était, le leader était Youssef, qui était nationaliste, tout comme Bourguiba. Sauf que Bourguiba, il a préféré ses compagnons, ses amis qui ont été formés en France et il voulait mettre en place un système moderne à l'européenne alors que les autres, ils voulaient plutôt un système et un gouvernement tournés vers l'Orient arabe. Donc il y a eu une lutte et finalement c'est Bourguiba qui a gagné, il les a éliminés quoi. Soit politiquement, soit même il y en a qui disent même que [nom] était assassiné en Allemagne. [...]. C'est pour dire que c'est l'élite nationaliste moderniste qui a pris le pouvoir. Mon avis personnel c'est que c'est une bonne chose, c'était un bon choix pour la Tunisie à l'époque.



C	Et pourquoi ?
I	Parce que la Tunisie c'est un pays qui n'est pas assez développé, c'est comme tous les pays du monde arabe. C'est un pays qui a besoin de s'ouvrir sur l'Occident et sur la culture occidentale. A l'époque c'était la tendance, ou bien s'ouvrir sur la culture occidentale ou bien tourner le dos à l'Occident complètement et s'ouvrir sur la culture, revenir au préalable de la civilisation et s'ouvrir sur le monde arabe, mais l'expérience algérienne par exemple montre que ce n'est pas bon de tourner le dos à l'Occident, parce que l'Occident à l'époque, qu'on le reconnaisse ou pas, c'est l'Occident qui maîtrise les sciences et il ne faut pas lui tourner le dos, plutôt apprendre et s'ouvrir sur ces cultures-là. Bon, je ne suis pas contre l'arabisation, je suis toujours pour, mais selon des étapes bien définies et prendre le temps de préparer le terrain à l'arabisation.
C	Mais l'arabisation, ça veut dire que la langue française disparaîtra ?
I	Non, l'arabisation ce n'est pas l'équivalent de la disparition des langues étrangères. L'arabisation ça veut dire rendre à la langue arabe son rôle et l'habilité à jouer un rôle comme étant la langue nationale d'apprentissage et d'enseignement, y compris dans les filières scientifiques, [...], tout en laissant les portes grandes ouvertes aux langues étrangères et notamment les langues des pays développés. [...]
C	C'est donc en fait construire une société sur la langue arabe et puis après quand même une ouverture.
I	La langue arabe, c'est la langue nationale, les enfants tunisiens, ils naissant et ils parlent l'arabe, c'est vrai qu'ils parlent des dialectes, c'est vrai qu'ils ne parlent pas l'arabe classique.
C	Non, le tunisien.
I	Ils parlent le dialecte tunisien, ils ne parlent pas l'arabe classique, c'est-à-dire l'arabe littéraire sauf que malgré tout il y a des interférences très fortes entre le dialecte et entre la langue arabe. Et petit Tunisien, très tôt, il apprend la langue arabe très tôt à cause de ces interférences avec les dialectes, il y a beaucoup de mots dans



	<p>les dialectes qui sont dans l'arabe classique. C'est vrai qu'il y a des mots qui sont issus d'autres langues, l'italien, français, à cause de la colonisation, à cause de la communauté italienne qui était en Tunisie à l'époque coloniale. Il y a même des mots qui viennent du Malte, des mots qui viennent du berbère. Mais d'une façon générale, le dialecte tunisien est beaucoup plus proche à l'arabe littéraire qu'à n'importe quelle autre langue. Donc pour nous la langue nationale c'est l'arabe, sauf que dire que la langue nationale c'est l'arabe ne veut pas dire qu'il faut se fermer, ou fermer la porte aux autres langues. Bien au contraire, il faut bien développer les autres langues et il faut, pour moi, parmi les préalables à faire pour développer la langue arabe et rendre la langue arabe comme une langue véhiculaire des sciences, c'est d'encourager la traduction. Il faut vraiment créer une maison de traduction qui traduit des connaissances modernes qui suivent la marche du siècle et la marche des connaissances. Et ça c'est possible, mais ça prend du temps. Si on prend l'exemple de l'Algérie. C'est vrai que le choc psychologique de la colonisation a été beaucoup plus fort. L'Algérie, pour faire la comparaison avec la Tunisie. La Tunisie ce n'était pas une colonie.</p>
C	C'était un protectorat.
I	<p>Oui. L'Algérie c'était une colonie. C'était un département d'outre-mer. C'était vraiment la colonisation pure et dure et donc pour les Français à l'époque c'est l'Algérie française. La Tunisie ce n'est pas la Tunisie française, c'est un protectorat. Et donc le choc a été très fort, la culture a été très forte en Algérie. Les Français ont fait un effort de culture mais énorme en Algérie. Ils ont voulu rendre tous les Algériens Français. Ils sont aussi restés beaucoup plus longtemps en Algérie qu'en Tunisie, les Français. Et la guerre avec l'Algérie, c'était vraiment la grande guerre, une guerre sans merci. [...]. Quand ils sont partis, les Français, les Algériens ont pris une position radicale, on ne veut plus entendre parler de la France, on veut arabiser.</p>



C	Tout de suite ?
I	<p>Ils ont arabisé tout de suite, mais le problème c'est que quand ils ont arabisé, puisqu'eux ils ont francisé, il y a eu beaucoup de dégâts au niveau de la langue arabe en Algérie. Après 150 ans de présence française, ils ont fait beaucoup de dégâts. Donc ils veulent arabiser, mais ils n'avaient pas les cadres suffisants pour ça, donc ils ont fait appel à l'Orient arabe, à l'Egypte. Donc qu'est-ce qui s'est passé. L'Egypte, bien entendue elle n'a pas envoyé des bons cadres, des bons arabisants, mais elle a envoyé des gens qui sont sous-qualifiés. Parce que pour eux c'est un moyen de créer de l'emploi. [...]. Du coup, il s'est avéré avec les années que ce n'était pas facile du tout, ce n'était pas réussi du tout quoi. [...]. La première réforme d'arabisation ça n'a pas été une réussite. Maintenant c'est beaucoup mieux en Algérie, mais ça empêche que l'Algérie a pris du retard. Bon, elle essaie de rattraper. [...]. Par contre, en Tunisie, on a choisit un système bilingue à la française, enseigner en français [...].</p> <p><i>Téléphone.</i></p>
I	Vous voyez, je parle en arabe, mais j'utilise des mots en français.
C	Et ça c'est typique je crois du dialecte tunisien, n'est-ce pas ?
I	Oui, bon ça dépend, parce qu'en Tunisie, il y a des langues aussi hein, des niveau de langue on va dire. Ce n'est pas des langues, mais des niveaux de langue. Il y a l'arabe classique, littéraire, qui est la langue de la littérature.
C	Du Coran ?
I	Du Coran, mais aussi de la littérature, tout ce qui est roman, tout ce qui est des livres, des bouquins. Il y a l'arabe moyen, c'est littéraire, mais c'est beaucoup plus soft, c'est la langue des journalistes, c'est la langue des journaux. Ce n'est pas tout à fait l'arabe soutenu.
C	Un peu plus l'arabe moderne ?
I	Pas moderne, mais c'est soutenu. Parce que l'arabe littéraire, il y a des règles bien précise. C'est de la rhétorique. C'est très beau, très règlementé. Il y a des règles à ne pas transgresser. Par contre, l'arabe moyen c'est beaucoup plus soft, beaucoup plus tolérant.



	<p>C'est de l'arabe journalistique, de la télévision, des journaux etcetera. Là, on respecte moins les règles, mais c'est du classique quand même. Et donc, ces deux langues-là, ce sont des langues écrites, c'est l'arabe écrit. Et puis il y a l'arabe dialectal. Mais le dialecte, là aussi, il y a des dialectes, parce qu'il y a des variétés, c'est le même dialecte tunisien, mais il y a des différences. Si on prend quelqu'un du nord, quelqu'un du centre et quelqu'un du sud, ce n'est pas la même chose. Et surtout, plus la distance est grande entre les régions, plus il y a des nuances et des différences. [...].</p> <p>Puis, il y a ce qu'on appelle le sabir franco-arabe, le sabir franco-arabe, c'est ça, c'est des gens qui parlent en arabe et en français, ils font un mélange.</p>
C	D'accord, et ça s'écrit comment ?
I	Le sabir ?
C	Oui.
I	<p>S, A, B, I, R, franco-arabe. Donc ça c'est un mélange, c'est de l'arabe parlé, c'est un mélange, on utilise beaucoup le français. Donc ça, c'est l'élite, enfin pas forcément l'élite, mais les gens qui ont un certain niveau d'instruction qui préfèrent parfois, comme il y a eu cette place de la langue français dans le système éducatif tunisien selon la réforme de 58, donc les gens ils commencent à parler en français, mais beaucoup moins au sud par exemple. Au sud, ils ne sont pas forts en français en général. Et moi je suis du sud hein.</p> <p>Mais moi, ce n'est pas pareil, parce que j'ai passé 15 ans en France aussi hein. J'ai fait mes études là-bas et tout. Les gens du sud sont beaucoup plus loin du français que les gens du nord ou du centre.</p>
C	Et est-ce qu'on voit aussi une différence entre les générations ?
I	<p>Aussi. Parce que les générations par exemple, ma génération à moi et les générations avant moi, ils parlent beaucoup mieux français, parce que nous, nous avons fait nos études en français. Tout ce qui était scientifique était en français. Par contre, après l'arabisation, 91, les enfants, les jeunes générations sont beaucoup moins fortes en français et en arabe d'ailleurs.</p>



C	Ah oui ?
I	Oui, oui, c'est-à-dire que.
C	A partir de ?
I	A partir de, les générations 90, ils ne sont ni forts ni en arabe, ni en français, parce que ça montre qu'il y a eu une prise du système éducatif.
C	Et ça persiste encore ?
I	Oui, oui, bien sûr. Je ne parle pas des exceptions, des élites. Il y a toujours des surdoués, ça dépend aussi du contexte familial, parce que dans certaines familles dans le nord de la Tunisie, il y a des familles qui parlent le français carrément. Leurs enfants dès le départ dans un environnement qui parle français ou anglais. Ça commence maintenant, l'anglais. Il y a maintenant aussi cette vision qui dit qu'il faut développer l'anglais, parce que c'est la langue des sciences et le français commence à être dépassé. On fait attention maintenant, il y a beaucoup de familles qui veulent mettre les enfants à l'anglais. Il faut qu'ils apprennent l'anglais, parce que c'est la langue mondiale maintenant.
C	Et ça c'est une tendance qui a commencé depuis quand ?
I	Depuis que le français commence à reculer. Depuis que les gens commencent à prendre conscience que l'anglais c'est maintenant la langue qui domine le monde. [...]. On remarque ces dernières années, un changement de vision, on passe d'une vision littéraire scientifique un peu qui fait attention à tout ce qui est raffiné, civilisationnel à une vision utilitariste et économique. Donc, économie, ils parlent l'anglais, parce que l'anglais c'est eux qui dominent le monde au niveau économique, donc ce sont des gens commencent à dire voilà, mais maintenant c'est les entreprises, le commerce, business, donc il faut apprendre l'anglais. Le français maintenant, ce n'est pas, parce qu'avant on a appris le français, pour gagner du pain, pour avoir un poste, il faut maîtriser le français, il faut être francisant. Maintenant, pour avoir un bon poste, il faut maîtriser l'anglais.



C	Le français ET l'anglais ?
I	Oui, le français d'accord, parce que la Tunisie, bon, c'est historiquement un pays francophone, mais maintenant l'anglais aussi. Il faut maîtriser l'anglais pour trouver sa place dans la vie économique des entreprises, dans le monde économique, il faut maîtriser l'anglais. Ce n'est plus suffisant, le français. Et les autres langues bien sûr, y compris l'allemand et l'italien, mais surtout l'anglais. Il faut l'apprendre. Et pour revenir à cette question des variétés linguistiques, on a parlé du sabir franco-arabe et c'est entre guillemets c'est répandu beaucoup plus chez les filles. C'est un phénomène qu'il faut voir aussi. C'est les filles qui ont tendance à parler le franco-arabe. Elles parlent beaucoup français avec l'accent parisien. Donc les filles, elles ont tendance à parler comme ça. Donc il y a ce sabir franco-arabe. Il y a l'arabe parlé poli, ce qu'on appelle l'arabe parlé poli. Ça veut dire quoi l'arabe parlé poli ? Ça veut dire voilà je vais parler en dialectal, je ne vais pas parler en arabe classique, parce que l'arabe classique ce n'est pas une langue parlée. C'est une langue de lettrés, c'est une langue de littérature. Ce n'est pas une langue parlée. Je vais parler en arabe dialectal, sauf que je vais parler avec un arabe tunisien poli. Ça veut dire, j'essaie de l'adapter, j'essaie d'enlever des mots qui me paraissent trop traditionnel, pas adaptés, et je vais introduire dans mon dialecte des mots en arabe classique.
C	Et ici, on n'utilise pas le français.
I	Non, on n'utilise pas le français, mais j'utilise l'arabe classique. C'est-à-dire, je parle en dialecte, je n'introduis pas le français, mais j'introduis une phrase ou un mot en arabe littéraire. Ça fait instruit. C'est ça ce qu'on appelle l'arabe parlé poli.
C	Et est-ce qu'on voit une différence entre les couches sociales ?
I	En général, les gens qui parlent l'arabe parlé poli, c'est des gens qui sont instruits, c'est-à-dire quelqu'un qui n'a pas eu, qui est analphabète, qui n'a pas eu un certain niveau d'instruction, il ne va pas parler l'arabe parlé poli, il va parler l'arabe dialecte à l'état pur,



	parce qu'il n'a pas les moyens d'introduire des mots en arabe classique.
C	Ni l'arabe classique, ni le français qui est introduit dans.
I	Non, non, pour quelqu'un qui est analphabète ou quelqu'un qui n'a pas un niveau, qui s'est contenté du niveau primaire, il va parler le dialecte. Sauf que le dialecte, il y a aussi des variétés selon les régions, comme je disais. Si tu entends quelqu'un du nord d'un quartier chique de Tunis parler en dialecte et tu entends parler quelqu'un du sud, ou même du nord mais du monde rural, tu vas voir des différences. Ce n'est pas la même chose. Bon, ils vont se comprendre. Maintenant, quelqu'un du nord peut dire à quelqu'un du sud 'mais qu'est-ce que tu veux dire par ce mot-là ?', et vice versa. [...].
C	C'est comme ça dans toute la région aussi, on se comprend ?
I	Oui, oui, les Tunisiens, la Tunisie c'est un petit pays, on se comprend entre nous hein. Surtout avec les chaînes satellitaires, on commence à se comprendre même entre pays du monde arabe. Avant, ce qui n'était pas le cas avant. Avant, il y avait la culture égyptienne qui était dominante, parce que l'Egypte c'est le pays qui maîtrisait le plus l'industrie du cinéma. Donc, par la force des choses, ils vendaient leur produit dans tout le monde arabe. Tout le monde arabe comprend l'égyptien, mais ça s'arrête là. Par exemple, le Tunisien ne comprenait pas très bien le marocain. Le Marocain ne comprenait pas très bien le syrien. [...]. Tout le monde comprend l'égyptien, mais on ne se comprenait pas entre nous. Maintenant avec Al Jazeera, avec les chaînes de télévision, avec tout ce qui est diffusion médiatique etcetera. Maintenant, ça s'enlève, les barrières, on commence à se comprendre vraiment. Avant, à une certaine époque, quand un Tunisien parlait en Orient arabe, on n'y comprenait rien. On comprenait peut-être des mots, parce que c'est des mots de l'arabe classique, mais <i>grosso modo</i> on ne comprenait pas ce qu'il voulait dire. Maintenant un Tunisien, quand il parle en Egypte, au Jordanie, au Liban, il est compris. Il est parfaitement



	compris. [...].
C	Est-ce qu'il y a des contextes spéciaux où on utilise une certaine langue ? C'est-à-dire est-ce qu'il y a des langues qui sont spécifiquement réservées pour par exemple pratiquer la religion ou choses comme ça dans la société où on parle donc telle ou telle langue.
I	Bon, pour nous en Tunisie, il faut savoir une chose, c'est qu'on a une minorité juive. Et on a une minorité berbère. Quand je dis minorité juive ou berbère c'est surtout une minorité linguistique, peut-être ethnique mais pas trop. Parce qu'en fait, quand on voit les Berbères par exemple, la Tunisie c'est un mélange. Peut-être que moi j'ai des origines berbères, je ne sais pas. Mais je suis arabe, je suis arabisant, je suis arabisé en tout cas. De tout façon, je suis arabe, parce que je parle la langue arabe.
C	Donc l'identité se fait par ?
I	La langue. L'identité ça se fait, ça se construit, une identité ou une culture, ça se construit à travers la langue. Et donc chez nous en Tunisie, on a une minorité juive qui est basée essentiellement à Djerba. [...]. Donc, ils ont leur langue, ils parlent leur langue, il y a l'hébreu pour les juifs et il y a la langue berbère pour les Berbères. [...]. C'est plus au Maroc et l'Algérie qu'il y a des variété linguistique du berbère. Parce qu'ici ils ne sont pas beaucoup, ils parlent la même langue, berbère. Mais ils ne parlent ça qu'entre eux, pas avec les arabes. Parce qu'avec les arabes, quand je parle moi avec un Berbère. <i>A priori</i> , je me rends pas compte qu'il est Berbère, parce qu'il parle l'arabe. Et le juif aussi, il parle l'arabe. Donc l'arabe tunisien, c'est quelque chose de commun. Tout le monde parle l'arabe tunisien. Mais entre eux, ils parlent leur langue. [...]. Mais à l'école ils apprennent en arabe. [...]. Et ce sont vraiment des Tunisiens. [...].
C	Et dans votre vie de tous les jours, est-ce que vous réservez par exemple le français aux certaines situations et vous parlez le tunisien dans d'autres ?



I	Non, dans la vie de tous les jours, on parle le dialecte tunisien. On parle entre nous le dialecte tunisien. Moi, je parle le français ici, au travail, parce que c'est pour des raisons professionnelles. On est multinational, on a avec nous des Français, des Belges, des Italiens. C'est cosmopolite, c'est un peu tout le monde. Donc la langue de travail c'est le français et l'arabe, parce qu'on travaille avec la coopération internationale, donc on travaille beaucoup sur des documents en arabe. Bien sûr le partenaire nationale, il travaille en arabe, c'est la langue, la langue du pays c'est l'arabe. Mais des fois cela nous arrive de travailler en français avec des partenaires, sur des études spécifiques. Mais pour les Tunisiens, la langue parlée c'est l'arabe tunisien, entre les gens, avec cette possibilité de parler le franco-arabe par certains. Mais même dans le dialecte tunisien, il y a des mots carrément français qui sont rentrés dans le dialecte tunisien. Il y a beaucoup de mots français, comme il y a des mots italiens, maltais qui sont dans le dialecte tunisien, et des mots berbères.
C	Mais cela ne veut pas dire que c'est du franco-tunisien.
I	Non, parce que le dialecte tunisien c'est ça, c'est une langue orale qui est essentiellement influencée par l'arabe, mais qui est influencée par d'autres langues aussi. [...]. Ils ont tous ramené avec eux leur savoir-faire, leur langue. Donc, il y a un mélange. [...]. Il y a beaucoup de mots qui viennent de différentes langues.
C	Donc le tunisien n'est pas seulement basé sur le français, mais aussi sur l'italien, tous les peuples qui sont venus ici et qui ont amené leur propre culture et savoir-faire.
I	Il faut savoir que les Italiens ils avaient une présence plus forte que les Français avant la colonisation. Et l'Italie avait l'œil sur la Tunisie comme il avait l'œil sur la Lybie. Il y avait une concurrence entre la France et l'Italie pour occuper la Tunisie, mais c'est la France qui l'a remportée, c'est la France qui a occupé la Tunisie. [...]. La politique de la France c'était aussi d'augmenter la communauté française, donc il y a beaucoup de Français qui sont arrivés. Donc il y a eu plus



	de Français que des Italiens, contrairement à l'époque précoloniale. Donc il y avait une présence italienne en Tunisie, c'est pour ça que la langue italienne elle existe dans le dialecte tunisien. [...].
C	Et quand, par exemple, il y a deux Tunisiens qui se mettent à parler en français, quelle serait votre réaction ?
I	En général, les Tunisiens communiquent en tunisien, mais certains milieux.
C	C'est-à-dire des couches sociales élevées ?
I	Oui. La haute société, les gens, entre guillemets la haute société. Parce que maintenant il y a la haute société traditionnelle, c'est-à-dire qui a toujours été la haute société mais il y a aussi les nouveaux riches qui sont arrivés il n'y a pas longtemps. Ces gens-là ne sont pas traditionnellement de la haute société, mais qui sont devenus par la force des choses la haute société, parce qu'ils ont les moyens financiers. Ces gens-là ne parlent pas forcément le français. Ils n'ont pas ça dans la culture. Le français c'est parlé par la haute société tunisoise. En tout cas, par certaines couches de la société qui sont traditionnellement qui sont branchées sur la culture française depuis toujours. Il y en a même ceux qui parlent le français chez eux et entre eux. Et quand ils vont parler à la société, ils ne vont pas parler en français, parce qu'il y a des gens qui ne vont pas les comprendre. Mais quand ils parlent par exemple avec un intellectuel, qu'ils savent qu'il maîtrise le français, ils ont tendance à revenir à parler en français. [...]. Les Tunisiens aussi quand ils parlent en français, c'est sur des thématiques bien précises, le travail, un atelier, dans un cadre professionnel. [...].
C	Et chez vous, quand vous étiez petit, vos parents vous ont parlé une langue particulière à la maison ?
I	Moi à la maison, mes parents parlaient l'arabe tunisien du sud. Ils ne parlaient pas tout le français. Mon père il avait une connaissance de la langue française. [...]. C'était une langue de travail pour lui. Ma mère, elle n'a pas eu d'instruction. Elle parle l'arabe tunisien.
C	Mais quand vous comparez d'une façon générale, les générations



	différentes, est-ce que vous constatez qu'il y a une différence entre les niveaux de français ?
I	Des générations. Il y a l'ancienne génération sadiqienne, la première génération.
C	Juste après la colonisation.
I	<p>Oui, c'était une élite qui parle très très bien le français hein. C'est une élite qui maîtrisait le français, mais qui maîtrisait aussi l'arabe. C'est ça la différence entre aujourd'hui et à l'époque. A l'époque, l'élite qui maîtrisait le français, ils avaient une connaissance approfondie de la langue arabe aussi. Ils n'avaient pas de problèmes de ce genre. Sauf l'élite qui ne faisait pas les politiques, qui travaillaient dans des domaines bien précises, comme la médecine. Ces gens-là, il y en a qui n'avaient aucune connaissance de la langue arabe, ils étaient dès le départ branchés sur le français, leur but c'est d'avoir un diplôme français, d'avoir un métier, être médecin ou être ingénieur ces gens-là, ils ne maîtrisaient que le français, essentiellement le français et le dialecte tunisien bien sûr.</p> <p>Aujourd'hui avec l'arabisation au niveau de l'enseignement de base, et avec tout ce qui est réseaux sociaux, je peux dire qu'il y a des dégâts. De toute façon, c'est aussi lié au niveau du système éducatif hein. Aujourd'hui, tout le monde en Tunisie est conscient que le système éducatif n'est plus performant comme il était avant. Donc ça c'est lié à une certaine régression du système éducatif dans sa performance. C'est le système éducatif qui n'est plus comme avant. On a arabisé au niveau de l'enseignement de base, on a gardé le français au niveau du lycée et au niveau de l'université, mais on a des générations aujourd'hui qui sont comme je disais tout à l'heure ni fort en français ni fort en arabe, à part quelques un. Et avec des réseaux sociaux, aujourd'hui il y a jeunes qui utilisent des mots et qui croient que c'est de l'arabe ou du français alors que non. Par exemple aujourd'hui il y a une langue qui est née avec Facebook, qui est de l'arabe avec des caractères latins. C'est de l'arabe, ils parlent en dialecte tunisien, mais au lieu d'écrire avec des lettres en</p>



	arabe, les jeunes aujourd'hui, ils écrivent avec des caractères latins.
C	Ah oui, je l'ai vu, 3aychek par exemple.
I	3 pour dire le [gh], 7 pour dire le [ha], 8 pour dire le [ga]. Voilà et puis ils utilisent même des caractères a,b,c, des caractères latins. Et ça c'est répandu dans des réseaux sociaux, c'est devenu presque une langue, ce n'est pas règlementé, il n'y a pas de grammaire ou de conjugaison.
C	C'est une langue écrite.
I	Oui, de communication. S'il y a des chercheurs qui vont travailler sur ça, ils vont même créer des règles quoi, tellement c'est utilisé quoi. C'est une langue. Les arabisant, ils voient en ça une menace pour la langue arabe.
C	Donc c'est en fait la langue arabe qui est écrite, par exemple dans la Coran. Et il y a maintenant un nouveau phénomène dans les réseaux sociaux pour en fait écrire le dialecte tunisien.
I	Oui, donc pas l'arabe classique, c'est effectivement le dialecte tunisien. [...]. Je pense que c'est en Tunisie, puisqu'en Orient, je n'ai pas vu ce phénomène, ils écrivent en arabe.
C	Donc c'est vraiment particulier à la Tunisie.
I	Peut-être en Algérie et le Maroc, les pays proches nord-africains.
C	Qui ont connu des influences de l'Occident.
I	Je sais que ça existe en Tunisie, mais je pense en Algérie et au Maroc c'est la même chose. Donc aujourd'hui en Tunisie on a le dialecte écrit avec des caractères latins dans les réseaux sociaux. Et ça, les jeunes ont parfois tendance à avoir de la confusion, ils ne savent plus si ce mot-là, est-ce que c'est de l'arabe, est-ce que c'est du français. Il y a des jeunes qui ne savent plus. Ils sont complètement déstabilisés quoi. Les jeunes, à force d'utiliser cette langue-là, ils oublient les règles de la langue arabe, et les règles de la langue française. C'est pour ça aussi, parce qu'ils ne pratiquent pas la langue arabe dans les réseaux sociaux, et ils ne pratiquent pas la langue française. Ils pratiquent le dialecte tunisien avec des caractères latins. Un adulte, de ma génération, il y en a qui ne



comprennent rien en ça, ils ne savent même pas lire ça. C'est quoi ce chinois. Moi, par exemple, je sais lire ça, parce que j'utilise les multimédias, mais je lis moins rapidement que les jeunes. [...]. Mais au niveau de la maîtrise de la langue arabe et de la langue française, ça se perd, les règles. Aujourd'hui en Tunisie, ça m'arrive souvent de voir des phrases à la télé et dans les journaux qui sont faux, qui ne respectent pas les règles de la langue arabe. Dans les ateliers, je vois des professeurs, y compris les professeurs universitaires ou autres qui font des erreurs. Chose, à mon époque, ça c'était une grossièreté, ce n'était pas possible. Il y a des erreurs à ne pas commettre. [...]. L'essentiel pour eux c'est la communication et non pas les règles. Il faut savoir une chose, c'est que les anciennes générations. Les gens de mon âge et ceux qui sont plus vieux que moi, plus âgés que moi, ils avaient un niveau de la langue française et arabe irréprochables. C'étaient des gens qui ont été formés par les professeurs français, ou bien qui ont été formé par des Tunisiens des anciennes générations. La première génération de l'Indépendance, tout ça c'est des gens qui maîtrisaient très bien les langues. C'est petit à petit que ça c'est dégradé. [...]. A mon époque il n'y avait pas de problèmes de langue. Nos profs à nous ils étaient bien, les professeurs étaient excellents. [...]. A notre époque le professeur, l'instituteur c'était quelqu'un d'un certain statut, son statut social c'était quelque chose, c'était quelqu'un d'instruit. Il est vu avec beaucoup de respect. Aujourd'hui le professeur il n'a plus de statut social. Un instituteur n'a plus un statut social. Donc ça s'est dégradé avec le temps. [...]. Tous les élèves ont besoin de faire des cours particuliers, parce que l'école tunisienne elle n'est plus capable de délivrer un enfant, ou de transmettre à un enfant tunisien un savoir de qualité. [...].



Entretien 7

Catégorie 3: la personne interrogée a fait les études entre 1956 et 1970

C	Vous m'avez dit que vous avez fait des études universitaires ?
I	Oui.
C	Et qu'est-ce que vous avez fait exactement?
I	J'ai fait ingénieur en chimie chimique. Ça a duré 5 ans. Je suis parti vers 1968 jusqu'à 1972. [...]. Quand j'ai eu mon diplôme, je suis revenu en Tunisie.
C	Vous avez fait vos études où ?
I	A la ville de Bruxelles.
C	Toutes vos études, vous les avez faites en français ?
I	Oui.
C	J'ai lu dans la littérature qu'il y a une différence entre les différentes générations. C'est-à-dire celle des années 56-70, qui parlent super bien le français.
I	Oui, c'est ça.
C	Et est-ce que vous voyez une différence par rapport à l'utilisation ou bien de la maîtrise du français.
I	Oui, c'est que moi par exemple, quand j'ai commencé l'école primaire c'était 1951 on étudiait les deux langues en même temps, de même importance. On avait une demi-journée pour l'arabe, et une demi-journée, l'après-midi, pour le français. On fait tout en double. On avait un instituteur d'arabe le matin et un autre instituteur de français l'après-midi. On nous enseigne par exemple, l'histoire et la géographie de la Tunisie en arabe. Et l'après-midi l'histoire et la géographie de la France et de l'Europe en français. Et même le calcul, pourtant c'est la même chose. On a fait le calcul en arabe et on a fait le calcul en français. [...]. On a eu une formation bilingue 100%, tout était en double. On a eu une solide formation bilingue. Et puis l'anglais vient seulement à l'école secondaire. Maintenant ils ont changé, ils ont réduit le français, ils ont avancé l'anglais. Maintenant on fait l'anglais déjà à l'école primaire. Et le français on le commence



	à deuxième ou troisième année. Le français on ne le commence pas tout de suite. Donc le niveau du français a diminué actuellement. Bien sûr, il y a moins de Français en Tunisie. Il y a moins d'occasion de parler en français. C'est normal que le niveau a baissé en français. Moi, je trouve plus on connaît des langues, mieux c'est.
C	Et dans quel sens ?
I	Dans le sens qu'on peut communiquer avec des gens autres, avec d'autres peuples. C'est ça. Moi je trouve dommage de ne pas mettre en place une langue internationale. Il y a déjà une langue internationale, il y en a plusieurs, comme l'espéranto. Moi, je trouve à mon avis, il vaut mieux que tous les pays du monde apprennent l'espéranto. Ou une langue internationale et on garde la langue du pays. Il n'y a pas de problème. [...].
C	Mais à partir de l'Indépendance, avant il y a eu une forte influence de la langue française qui était considérée comme une langue internationale pour communiquer avec l'Europe, mais a disparu.
I	Mais la langue française n'est pas une langue internationale, mais c'est une langue pour la France, le Canada, la Suisse et la Belgique finalement. Mais l'anglais est une langue qui est beaucoup plus internationale que le français. Considérons la relation entre la France et la Tunisie, c'est mieux de connaître le français, mais si on va en Allemagne, on ne nous comprendra pas en français.
C	Quelle est votre opinion sur. Est-ce qu'il faut augmenter les cours de français, d'anglais. Qu'est-ce qu'il faut faire dans votre optique ?
I	Déjà, vous voyez qu'il y a trois langues principales. L'arabe, c'est la langue du pays et l'arabe c'est pour nous un peu étranger pour nous en Tunisie.
C	Pourquoi ?
I	Parce que c'est l'arabe littéraire, [...]. L'arabe littéraire et l'arabe parlé en Tunisie, ou en Algérie ou au Maroc c'est un peu différent. Donc parfois même, il y a des mots que les gens qui sont illettrés ne comprennent pas en arabe littéraire. Ça c'est 1. Deux, les journaux télévisés en Tunisie, ils parlent en arabe littéraire, pas en arabe



	<p>tunisien. Maintenant, ils ont commencé à introduire un peu l'arabe dialecte dans les discussions, mais les journaux tunisiens c'est en arabe littéraire. Puisqu'il y a ces trois langues-là, l'arabe officiel littéraire, le français et l'anglais. A mon avis, on peut tout de suite commencer avec deux langues. Moi, j'ai commencé avec deux langues, je ne suis pas en train de souffrir hein. Qu'est-ce qu'il faut mettre en avant, le français ou l'anglais ? Ça c'est une compétition internationale hein. Qui est plus fort, le français ou l'anglais ? Dans la communauté européenne c'est l'anglais qui prédomine, en Europe. Ils parlent tous. Le français est une langue officielle à la Comité européenne, mais je vois qu'ils ont plus tendance à parler en anglais qu'en français. [...].</p>
C	<p>Et maintenant on a parlé de votre génération et la situation actuelle de l'enseignement, mais qu'est-ce qui est entre les deux ? Parce qu'il y a aussi eu un processus d'arabisation de l'enseignement. Et est-ce qu'on constate aussi des conséquences dans l'enseignement de ce système ?</p>
I	<p>La génération maintenant, elle parle mieux anglais que ma génération. Ils ont quand même un secours. L'anglais c'est une langue internationale quand même. Heureusement que la perte du français c'est compensé par une autre langue comme ça. Mais la langue française, elle est importante pour des questions géographique et historique.</p>
C	<p>Parce que la France a toujours eu des liens spéciaux avec la Tunisie.</p>
I	<p>Donc il ne fait pas perdre le français, il faut le garder. On peut par exemple ajouter l'anglais ou autre chose, mais il doit le garder comme on est juste à côté de la France. Pour la communication et le commerce.</p>
C	<p>Et quand vous étiez petit, quelle langue est-ce que vous parliez à la maison ?</p>
I	<p>Le dialecte tunisien seulement. L'arabe littéraire c'est pour l'école. C'est pour lire, pour l'école. Quand on écrit une lettre d'un Tunisien à</p>



	Tunisien, on essaie d'écrire en arabe littéraire. D'ailleurs, parfois il y a des gens quand ils écrivent sur Facebook, ils n'ont pas envie d'aller dans les caractères arabes, ils écrivent en caractères latins avec le dialecte tunisien pour que ça soit plus convivial et plus direct et plus naturel.
C	Mais est-ce que tout le monde sait écrire l'arabe ?
I	Tous ceux qui sont allés à l'école, ils savent. Moi je parle des anciens, des vieux qui ne sont jamais allés à l'école. Ils ne savent rien écrire, ni l'arabe littéraire, ni le dialecte tunisien. Mais pour écrire l'arabe littéraire, il faut être instruit. Il faut faire au moins l'école primaire. [...]. Par exemple, le dialecte tunisien c'est un mélange, de l'arabe et du berbère, il y a même des mots espagnols, italiens. C'est tout un mélange.
C	Et ce que j'ai remarqué c'est qu'on utilise beaucoup de mots français.
I	Dans les discussions. Maintenant, de moins en moins, avant c'était beaucoup plus. En Algérie, c'est 50/50 français, 50/50. Les Algériens parlent encore beaucoup le français, la France est restée beaucoup plus longtemps en Algérie qu'en Tunisie. Ils mélangent vraiment, 50/50. Maintenant, il y a les vieux Algériens qui parlent mieux le français que les vieux Tunisiens. Ils sont aussi en train d'arabiser en Algérie. Mais le français, il se tient encore.
C	C'est que j'ai compris à partir de la littéraire, c'est que en Algérie, ce processus d'arabisation, ça va très lentement, petit à petit, et on garde le français. Ce qu'on a fait en Tunisie, on brusquement instauré l'arabe et le français a baissé considérablement.
I	Il y a eu une arabisation, c'est vrai. Moi, je me rappelle, quand j'ai travaillé à l'administration, il y a d'ici 20 ans, ils nous ont poussé à faire des lettres en arabe. Ils se sont dit, pourquoi est-ce que vous écrivez d'un Tunisien à un Tunisien en français ? S'il y a quelqu'un qui parle l'arabe, vous lui écrivez en arabe, quand il y a quelqu'un qui n'écrit pas en arabe, vous lui écrivez en français. Au début, on a perdu un peu l'arabe, parce que nous avons beaucoup travaillé en



	français. [...]. Quand on fait une loi, elle sort en arabe et après elle est traduite en français. Et la loi en arabe, elle est plus forte que la loi en français.
C	Mais avec la traduction il y aussi beaucoup de changements de sens.
I	Oui, bien sûr et des nuances. C'est pour ça qu'il faut se référer à une langue et c'est l'arabe. On se réfère toujours à la langue officielle qui est l'arabe.
C	Et dans la vie quotidienne, quand est-ce que vous utilisez le tunisien ?
I	Juste pour parler.
C	Et la radio c'est aussi tunisien ?
I	Beaucoup en arabe littéraire, c'est l'officiel. Il y a quand même des émission en arabe parlé, et là on mélange aussi avec le français. Mais l'officiel c'est l'arabe littéraire.
C	Et au travail ?
I	Au travail on parle l'arabe dialectal. Sauf pour écrire hein. Pour écrire on utilise l'officiel. Les journaux, c'est l'arabe littéraire. Il y a quelques journaux qui s'amuse à écrire en arabe dialectal, mais c'est un peu rigolo. On écrit dans une langue qui n'est pas une langue. C'est une langue pour parler. [...].
C	Et quand vous communiquez avec d'autres gens de la région arabe.
I	Littéraire.
C	Et vous vous comprenez ?
I	C'est la même langue. C'est comme l'anglais et l'américain. C'est un peu ça. [...]. Il y a une chose chez les arabes, ils ont une seule langue, la même, l'arabe littéraire. [...]. Mais quand je vais parler en tunisien, je suis sûr qu'ils comprennent, mais pas tout, parce qu'il y a des mots qu'ils ne comprennent pas. Il y a des mots berbères.
C	Et les dialectes, ils se ressemblent un peu. Celui d'Algérie et de Tunisie par exemple ? Les deux langues, comme elles sont proches.
I	Elles se rapprochent mieux que l'égyptien, parce que ça c'est un peu plus loin. Mais il y a quand même quelques mots différents. [...]. Par



	exemple pour dire beaucoup, en Tunisie on dit [barsja], et c'est un mot qui n'est pas très courant en langue arabe officielle, mais c'est un vrai mot arabe. Au Maroc, on dit [besef], c'est différent. Mais on sait que les Marocains disent [besef] et que c'est nous ça veut dire [barsja]. Et quand je vais au Maroc et je dis [barsja], on me dit vous êtes Tunisien. Il y a quand même quelques mots qui diffèrent.
C	D'accord. Et quelle langue préférez-vous parler ?
I	Le français et le dialecte tunisien, kif-kif. L'arabe littéraire moins. J'ai écrit mon livre en français. Il y a une version qui va sortir après en arabe.
C	Mais vous l'avez fait premièrement en français. Pourquoi ?
I	Parce que c'est plus facile pour moi. [...].
C	Une dernière question en fait, quelle est votre opinion de la présence française en Tunisie, avant l'Indépendance ?
I	Moi j'étais jeune, j'avais peut-être 5, 6 ans, je suis né dans la colonisation et j'entends qu'il y a une lutte contre ces colons qui arrivent, il n'y a pas de raison qu'ils restent ici ils doivent retourner de là où ils sont venus. Bien sûr, il y a des choses bien et pas bien. On ne peut pas toujours choisir ce qu'on veut. Disons, je suis né une atmosphère où il y avait des étrangers chez nous. [...]. Des choses qui ne sont pas bien, des injustices.
C	Mais est-ce que vous croyez que la perception envers les Français, ça reste la même chose.
I	Je n'ai aucune rancune. Les invasions ça a existé depuis l'antiquité. Il y a toujours un peuple qui envahit un autre, les arabes compris. [...]. Il y a beaucoup de mots berbères dans notre langue. Je suis inscrit dans le Facebook et de temps en temps je mets un mot berbère et les gens ne savent pas. Par exemple, les chaussures-là.
C	Des tongs ?
I	Non, comme les vôtres.
C	Des claquettes ?
I	Oui. On dit claquettes en français et en Tunisie on dit [slakka], c'est berbère, ce n'est pas un mot arabe. [...]. Il y a quelques mots qui



	glissent et dont on ne sait pas qu'ils sont berbères. On pense que c'est du tunisien.
--	---



Entretien 8

Catégorie 3: la personne interrogée a fait les études entre 1956 et 1970

C	[...]. En fait la différence entre les différentes générations dans l'enseignement tunisien. C'est-à-dire, on a celle des années 56 jusqu'aux années 70.
I	Les années 50, moi c'est les années 50, 70. On a déjà avant de quitter l'école primaire, on maîtrisait les deux langues. On était dans des écoles franco-arabes, c'est-à-dire à égalité. On a le français et l'arabe. On a eu des instituteurs extraordinaires, des Français, des Tunisiens qui enseignent le français, qui adorent la langue française, mais aussi des Tunisiens, mais aussi des Français qui vraiment ils sont pédagogues, ils se mettent à la place des gens comme nous qui sont des Tunisiens. La langue française ce n'est pas notre langue maternelle. Et là on évolue d'une année à l'autre, on sent que on apprend à lire, à calculer. Déjà, en passant la sixième, on maîtrisait déjà les deux langues.
C	Donc en fait c'était un système bilingue.
I	Un système bilingue, mais égalitaire. C'est-à-dire, on étudie les deux langues en même temps. On voulait faire de nous des gens qui maîtrisaient les deux langues. [...].
C	Donc à l'école c'était un système bilingue. Et à la maison, vous parlez quelle langue ?
I	A la maison, on parle l'arabe parlé.
C	Le tunisien.
I	Le tunisien. C'est la troisième langue que je vous dis. Parce que la plupart n'ont pas fait l'école hein. Dans quelques familles, ils ont fait l'école coranique, ils ont appris un peu de Coran et c'est tout. Mais il y avait des abondants terribles, depuis la Révolution. Moi, je me rappelle, la pauvreté c'était terrible. [...]. C'était le colonialisme, il faut là pour exploiter, les Hollandais en Indonésie, la France. Mais il y avait une misère noire. [...]. L'enseignement n'était qu'une minorité. Imaginez les années 50, c'était l'année record dans mon village de



	30.000 habitant. Au moins, il y avait 10, 15% de la population qui était jeune. Il y avait 2 qui allait au lycée, l'année-là, ils ont fait un effort et on est sorti 5. Alors que 5 vont aller étudier au lycée. Tout le village a dit : vous êtes les privilégiés. Le reste va dans les centres de formation professionnelle agricole. Ils vont préparer CAP. Et d'autres commencent à travailler dans l'agriculture.
C	Et est-ce que vous voyez une différence entre les générations ? C'est-à-dire votre génération, vous m'avez dit qu'il y avait un système bilingue, mais est-ce que vous voyez par exemple une différence avec la génération 70, 80 ?
I	Ben oui, ça a changé ! Parce que le système d'enseignement a changé.
C	Dans quel sens ?
I	Ils ont diminué l'horaire, pour scolariser le maximum. Ils ont fait des erreurs. Avant on faisait 6 heures d'études de 8 heures à 11 heures et demi et 1 heure et demi jusqu'à 4 heures et demi. Après, il commençait à étudier 2 heures le matin, 2 heures le soir. [...].
C	Et au niveau des langues. Est-ce que vous constatez une différence aussi ?
I	Mais, bien sûr ! Petit à petit, ils ont commencé à diminuer la langue française. Ce sont des changements sans réflexion. Au Liban et au Maroc, ils ont gardé les deux langues. C'est une chance d'être bilingue.
C	Pourquoi c'est une chance ?
I	C'est une chance, parce que c'est une ouverture. Imaginez, si vous avez l'anglais et l'allemand, vous avez 4 langues. Vous avez une triple chance. Moi, j'ai une passion pour la culture. Je ne vois pas la langue colonialiste. Moi je vois apprendre une langue, c'est avoir accès à une culture.
C	Vous associez, si on veut, la colonisation de la Tunisie par des Français plus comme une installation de la langue et une installation de la culture française qui a enrichi la Tunisie. C'est ça ?
I	Les Français ils sont plus rationnels. Pour ne pas avoir de



	<p>problèmes, 3 heures arabe, 3 heures français. Comme ça ils peuvent dire vous êtes colonisé par les Français, vous parlez le français. Demain, si vous allez travailler dans l'administration, vous en avez besoin. Ils ont respecté cette parité, 50%, 50%. Après, ils ont diminué, ils ont enlevé les maths, ils enseignaient les maths et les sciences en arabe, alors qu'ils n'avaient pas de professeurs. Tous ces changements ont perturbé le système. [...]. Jusqu'aux années 90, lorsqu'on voit un étudiant qui a la maîtrise, bac +4 ou bac +5, c'est vraiment quelqu'un. Et après, je ne sais pas ce qui s'est passé, on a dégringolé. [...]. L'enseignement après 90, c'est-à-dire les gens ils ont des diplômes. Moi je me rappelle, avant de quitter, j'ai eu un besoin de recruter 50 maîtrisards. J'ai 3000 dossiers. De ces 3000, on a sélectionné 500. C'est-à-dire le chef du personnel. Et lorsqu'on était pour questionner les étudiants à l'oral. Ils ne maîtrisent ni la langue arabe ni la langue française. Quelqu'un m'a dit, je peux vous répondre en arabe. Moi, je lui ai dit «marché monétaire», «marché obligataire», moi je n'ai pas en tête ça. Je peux, mais ça ne se fait pas, à la banque on travaille en langue française, il n'y a pas l'arabe. [...].</p>
C	Donc cette génération-là, il y avait des gens qui ne savaient ni parler le français.
I	Ils ne maîtrisent pas, ils parlent, mais ils parlent de leur façon. Ils s'expriment à leur façon.
C	Mais pas comme il faut ?
I	Pas comme il faut. Ce sont des gens qui ne lisent plus. [...]. Pour eux, ils veulent avoir la note et passer. [...].
C	Et maintenant, on a parlé de la génération après l'Indépendance et pendant l'arabisation, si on veut.
I	Ils ont voulu arabiser, parce qu'il y a avait un ministre qui était arabisant. [...]. Le résultat des années 90 et 2000, parce que les gens ne maîtrisent ni le français, ni l'arabe, c'est dû aux changements. Il avait étudié le calcul en français, et il arrive au lycée en troisième année et on lui fait les maths en arabe. Il est



	complètement déconnecté.
C	Donc il s'agissait d'une brusque rupture en fait. On avait un système bilingue et tout d'un coup on a changé.
I	Et tout le monde vous dit. Au Maroc et au Liban, ils ont laissé le système et lorsque vous êtes avec un Marocain ou avec un Libanais, ils maîtrisent les deux langues. [...].
C	Et la communication entre les pays arabes, vous le faites par ?
I	Par la langue arabe, même les discours et tout ça. Parce que sur le plan politique les années 70, c'est devenu l'arabisme, le rapprochement entre pays arabe. Ça se répercute. Alors que adopter le système colonial, je n'y ai rien, puisqu'il a donné des résultats. Lorsque nous avons eu le bac, nous maîtrisons deux langues. Et il y en a qui ont de la chance, ils ont l'anglais en plus ou l'allemand ou l'espagnol. Moi, je trouve dommage de ne pas avoir fait des langues.
C	Et l'anglais, c'est quelque chose de récent ?
I	Non, non, moi j'étais au lycée. On opte ou pour l'arabe ou pour l'anglais. [...].
C	Mais ce n'était pas obligatoire l'anglais, je veux dire ?
I	Non, ce n'était pas obligatoire, mais c'était une option. Vous choisissez l'arabe ou l'anglais, mais ce n'était que dans certains lycées français.
C	Et en général, les Tunisiens ils maîtrisent, la génération de 2000, elle maîtrise mieux l'anglais.
I	Ah oui, oui, avec Ben Ali, c'est ça ce qui est bien. Ils ont élaboré. Il y en a qui maîtrisent l'anglais, l'allemand, l'espagnol.
C	Et c'est depuis quand ?
I	C'est récent, c'est depuis 2000. Depuis 2000 ils ont imposé les langues, parce que quand même nous sommes un pays touristique, un pays qui exporte. On a besoin de langues. Et les nouveaux moyens de communication, c'est-à-dire tout ce qui est informatique exige la langue exige la langue étrangère, l'anglais en premier lieu. Prenez ma petite fille, elle apprend l'anglais à l'école primaire.



C	Les langues étrangères, est-ce qu'elles risquent de menacer la langue française ?
I	Non, non, je ne crois pas, parce que le Tunisien, l'Algérien et le Marocain, il adore la langue française. Il n'y a pas cette notion que c'est la langue de colonialisme, c'est une langue de culture. Parler le français, c'est avoir une culture. [...]. Il y a aussi des gens qui ont de la chance et qui disent moi j'apprends l'anglais ou l'espagnol, il y en a qui parlent 5 langues. Ça dépend des familles, c'est dépend du niveau culturel. La perception de la langue, on la perçoit comme un plus.
C	Et en fait, il y a beaucoup de mots français qui sont utilisés dans la langue tunisienne.
I	Oui. Il y a des gens qui parlent moitié français, moitié arabe.
C	Mais j'ai entendu dire que par exemple s'il y a quelqu'un, qui utilise beaucoup de mots français en tunisien, il veut montrer qu'il sait parler le français.
I	C'est plutôt pour montrer qu'il est cultivé. [...].
C	Le français montre donc qu'on est cultivé ?
I	Oui, cultivé. [...].
C	Donc on transmet par la langue, la culture ?
I	Oui. On transmet la culture. [...]. Nous avons eu de la chance de parler deux langues. Nous étions un protectorat, mais l'Algérie a été une colonie. C'est autre chose, eux ils ont vraiment souffert. [...].
C	Et en Tunisie, en général, est-ce que ça laisse une image négative de la colonisation ?
I	Non, non, non. C'est du passé, c'est de l'histoire, ça reste là. [...]. Il y a même des Français qui sont retournés en Tunisie, après leur retraite. On vit bien ensemble.
C	Donc ça ne laisse pas une image négative.
I	Le Tunisien il oublie vite. Il n'a pas de haine. Nous sommes un mélange de races. [...].
C	Dernière question. Comment est-ce que vous voyez l'avenir de la Tunisie en ce qui concerne les langues ?



I	Moi je crois qu'il faut développer les langues.
C	Mais quelles langues en particulier, pour vous ?
I	L'anglais en premier lieu, c'est international. Même les Européens, ils s'accrochent à l'anglais, qu'on le veuille ou non. Les publications, les recherches et tout ça. L'anglais, l'allemand, l'espagnol. Je crois que ce sont les trois langues. Il ne faut pas oublier qu'on a des relations avec l'Espagne hein. L'italien, c'est normal que pas mal de gens ils étudient l'italien.
C	Et le français ?
I	Il reste la langue véhiculaire, qu'on le veuille on non hein. La Tunisie c'est comme le Liban, c'est très ouvert vers l'extérieur. [...]. En fonction des préférences et des motivations des gens, les gens vont choisir une langue. La langue française reste la langue disons la plus importante après la langue arabe. Certaines familles vous disent nous préférons la langue français à la langue arabe. Chez eux ils parlent français. Mais, la Tunisie reste bilingue. Le français reste avec sa place qui revient. Et puis selon les motivation et préférences des gens, ils ont des options. L'anglais c'est l'ouverture sur l'extérieur, l'international. L'ouverture régionale, c'est l'espagnol c'est l'italien. Je crois qu'on doit de plus en plus développer les langues. Dans le monde entier, on cherche des langues, parce que les économies des pays sont interdépendantes. Il y a gens qui ont des relations avec par exemple l'Espagne, je préfère préparer mes enfants à ce qu'ils parlent l'espagnol. Ils vont passer leurs vacances là-bas, l'autre en Italie. L'anglais, c'est pour l'international, c'est-à-dire le commerce extérieur, c'est la langue la plus utilisée. Voilà, c'est le résumé. S'il y aura une réforme du système éducatif, j'espère que le développement des langues aura un chapitre important. C'est très important pour le développement du pays. Les gens, les pays ont besoin des un des autres. Sur le plan personnel, plus vous avez des langues, plus vous avez des possibilités. Je ne parle que le français, mais j'aurais dû apprendre au moins deux langues. Au moins, l'anglais et l'allemand. Malheureusement, il n'y avait pas



	assez de volonté de, j'étais toujours dans l'économie, moi j'adore l'économie.
--	--



Annexe 6 – Output SPSSStatistics

Auto-évaluation: Tunisien

Descriptive Statistics

Dependent Variable: Tunisien

Periode.études	Mean	Std. Deviation	N
1956-1970	4,9565	,20851	23
1970-1990	5,0000	,00000	56
1990-2010	4,9965	,02967	71
Total	4,9917	,08403	150

Pairwise Comparisons

Dependent Variable: Tunisien

(I) Periode.études	(J) Periode.études	Mean Difference (I-J)	Std. Error	Sig. ^b	95% Confidence Interval for Difference ^b	
					Lower Bound	Upper Bound
1956-1970	1970-1990	-,043 [*]	,021	,037	-,084	-,003
	1990-2010	-,040 [*]	,020	,047	-,079	,000
1970-1990	1956-1970	,043 [*]	,021	,037	,003	,084
	1990-2010	,004	,015	,813	-,026	,033
1990-2010	1956-1970	,040 [*]	,020	,047	,000	,079
	1970-1990	-,004	,015	,813	-,033	,026

Based on estimated marginal means

*. The mean difference is significant at the

b. Adjustment for multiple comparisons: Least Significant Difference (equivalent to no adjustments).



Auto-évaluation: Anglais

Descriptive Statistics

Dependent Variable: Anglais

Periode.études	Mean	Std. Deviation	N
1956-1970	2,0119	,93031	21
1970-1990	2,7778	1,03211	54
1990-2010	3,3169	,94013	71
Total	2,9298	1,06744	146

Pairwise Comparisons

Dependent Variable: Anglais

(I) Periode.études	(J) Periode.études	Mean Difference (I-J)	Std. Error	Sig. ^b	95% Confidence Interval for Difference ^b	
					Lower Bound	Upper Bound
1956-1970	1970-1990	-,766*	,250	,003	-1,261	-,271
	1990-2010	-1,305*	,242	,000	-1,783	-,827
1970-1990	1956-1970	,766*	,250	,003	,271	1,261
	1990-2010	-,539*	,176	,003	-,887	-,192
1990-2010	1956-1970	1,305*	,242	,000	,827	1,783
	1970-1990	,539*	,176	,003	,192	,887

Based on estimated marginal means

*. The mean difference is significant at the

b. Adjustment for multiple comparisons: Least Significant Difference (equivalent to no adjustments).

Auto-évaluation: Français

Descriptive Statistics

Dependent Variable: Français

Periode.études	Mean	Std. Deviation	N
1956-1970	3,5217	,77940	23
1970-1990	4,2723	,69948	56
1990-2010	4,3556	,65009	71
Total	4,1967	,74387	150



Pairwise Comparisons

Dependent Variable: Francais

(I) Periode.études	(J) Periode.études	Mean Difference (I-J)	Std. Error	Sig. ^b	95% Confidence Interval for Difference ^b	
					Lower Bound	Upper Bound
1956-1970	1970-1990	-,751*	,171	,000	-1,088	-,413
	1990-2010	-,834*	,165	,000	-1,161	-,507
1970-1990	1956-1970	,751*	,171	,000	,413	1,088
	1990-2010	-,083	,123	,500	-,327	,160
1990-2010	1956-1970	,834*	,165	,000	,507	1,161
	1970-1990	,083	,123	,500	-,160	,327

Based on estimated marginal means

*. The mean difference is significant at the

b. Adjustment for multiple comparisons: Least Significant Difference (equivalent to no adjustments).

Auto-évaluation: Arabe

Descriptive Statistics

Dependent Variable: Arabe

Periode.études	Mean	Std. Deviation	N
1956-1970	4,7609	,37294	23
1970-1990	4,8661	,33017	56
1990-2010	4,9120	,24676	71
Total	4,8717	,30342	150



Pairwise Comparisons

Dependent Variable: Arabe

(I) Periode.études	(J) Periode.études	Mean Difference (I-J)	Std. Error	Sig. ^b	95% Confidence Interval for Difference ^b	
					Lower Bound	Upper Bound
1956-1970	1970-1990	-,105	,075	,160	-,253	,042
	1990-2010	-,151*	,072	,038	-,294	-,008
1970-1990	1956-1970	,105	,075	,160	-,042	,253
	1990-2010	-,046	,054	,395	-,152	,060
1990-2010	1956-1970	,151*	,072	,038	,008	,294
	1970-1990	,046	,054	,395	-,060	,152

Based on estimated marginal means

*. The mean difference is significant at the

b. Adjustment for multiple comparisons: Least Significant Difference (equivalent to no adjustments).

Attitude linguistique

Estimates

Dependent Variable: aime.parler.français

Periode.études	Mean	Std. Error	95% Confidence Interval	
			Lower Bound	Upper Bound
1956-1970	2,174	,202	1,775	2,573
1970-1990	1,607	,129	1,351	1,863
1990-2010	1,803	,115	1,576	2,030



Pairwise Comparisons

Dependent Variable: aime.parler.français

(I) Periode.études	(J) Periode.études	Mean Difference (I-J)	Std. Error	Sig. ^b	95% Confidence Interval for Difference ^b	
					Lower Bound	Upper Bound
1956-1970	1970-1990	,567*	,240	,019	,093	1,041
	1990-2010	,371	,232	,112	-,088	,830
1970-1990	1956-1970	-,567*	,240	,019	-1,041	-,093
	1990-2010	-,196	,173	,260	-,538	,146
1990-2010	1956-1970	-,371	,232	,112	-,830	,088
	1970-1990	,196	,173	,260	-,146	,538

Based on estimated marginal means

*. The mean difference is significant at the

b. Adjustment for multiple comparisons: Least Significant Difference (equivalent to no adjustments).

Attitude historique

Descriptive Statistics

Dependent Variable: histoire

Periode.études	Mean	Std. Deviation	N
1956-1970	2,70	1,295	23
1970-1990	2,57	1,277	56
1990-2010	2,01	1,062	71
Total	2,33	1,212	150



Pairwise Comparisons

Dependent Variable: histoire

(I) Periode.études	(J) Periode.études	Mean Difference (I-J)	Std. Error	Sig. ^b	95% Confidence Interval for Difference ^b	
					Lower Bound	Upper Bound
1956-1970	1970-1990	,124	,293	,672	-,455	,703
	1990-2010	,682*	,284	,018	,121	1,242
1970-1990	1956-1970	-,124	,293	,672	-,703	,455
	1990-2010	,557*	,211	,009	,140	,975
1990-2010	1956-1970	-,682*	,284	,018	-1,242	-,121
	1970-1990	-,557*	,211	,009	-,975	-,140

Based on estimated marginal means

*. The mean difference is significant at the

b. Adjustment for multiple comparisons: Least Significant Difference (equivalent to no adjustments).

L'avenir

Descriptive Statistics

Dependent Variable: omgecodeerd maitrise

Periode.études	Mean	Std. Deviation	N
1956-1970	4,7391	,68870	23
1970-1990	4,8036	,64441	56
1990-2010	4,9014	,41935	71
Total	4,8400	,55660	150



Pairwise Comparisons

Dependent Variable: omgecodeerd maitrise

(I) Periode.études	(J) Periode.études	Mean Difference (I-J)	Std. Error	Sig. ^a	95% Confidence Interval for Difference ^a	
					Lower Bound	Upper Bound
1956-1970	1970-1990	-,064	,138	,641	-,337	,208
	1990-2010	-,162	,134	,226	-,426	,102
1970-1990	1956-1970	,064	,138	,641	-,208	,337
	1990-2010	-,098	,100	,327	-,295	,099
1990-2010	1956-1970	,162	,134	,226	-,102	,426
	1970-1990	,098	,100	,327	-,099	,295

Based on estimated marginal means

a. Adjustment for multiple comparisons: Least Significant Difference (equivalent to no adjustments).

